

Université de Montréal

**Qualité de la relation fraternelle et adaptation
psychosociale des frères et sœurs placés conjointement
ou séparément en famille d'accueil**

par

Katherine Beauregard

Département de psychologie
Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.)
en psychologie – recherche et intervention,
option psychologie clinique dynamique

mars 2003

© Katherine Beauregard, 2003



BF
22
U54
2003
V.028

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

Qualité de la relation fraternelle et adaptation psychosociale
des frères et sœurs placés conjointement ou séparément en famille d'accueil

présentée par :
Katherine Beauregard

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Monsieur Michel Claës, président-rapporteur
Monsieur Daniel Paquette, directeur de recherche
Madame Marie-Andrée Poirier, membre du jury
Madame Marie Simard, examinatrice externe
Madame Manon Théoret, représentante du doyen de la FES

RÉSUMÉ

Cette recherche descriptive et exploratoire aborde la question du placement des fratries en famille d'accueil via le recours à un devis de recherche transversal corrélational. Son principal objectif est double : il s'agit de vérifier si les frères et sœurs placés conjointement s'adaptent mieux et entretiennent une relation fraternelle plus « positive » que ceux placés séparément. Dans cette visée, l'étude compare un groupe de 16 dyades de frères/sœurs (9-17 ans) placés dans la même famille d'accueil avec un groupe de 12 dyades de frères/sœurs (9-17 ans) placés dans des familles d'accueil différentes. Les comparaisons inter-groupes portent sur des indices de troubles comportementaux et affectifs, sur certaines dimensions de l'ajustement psychologique, de même que sur des composantes de la qualité de la relation fraternelle. Outre le type de placement, la composition sexuelle des dyades et le rang de naissance sont systématiquement contrôlés.

Les résultats des analyses appuient partiellement la première hypothèse de recherche qui avance que les frères/sœurs placés conjointement s'adaptent mieux que ceux placés séparément. D'une part, selon les parents d'accueil, les jeunes placés avec un(e) frère(sœur) aîné(e) présentent moins de troubles intériorisés et de troubles comportementaux et affectifs en général que ceux placés séparément. D'autre part, selon les jeunes eux-mêmes, ceux ayant un(e) frère(sœur) de même sexe qu'eux ont une meilleure estime d'eux-mêmes et sont plus aptes à gérer leurs émotions négatives quand ils sont placés conjointement que séparément. Par ailleurs, les résultats des analyses n'appuient pas la seconde hypothèse de recherche voulant que les frères/sœurs placés

conjointement entretiennent une relation fraternelle plus « positive » que ceux placés séparément. En effet, quel que soit leur type de placement, les jeunes rapportent vivre une relation fraternelle plutôt « positive », c'est-à-dire empreinte d'un niveau de proximité relativement élevé, d'un niveau de conflits plutôt modéré et d'un niveau de rivalité relativement faible.

L'étude se donne comme autre objectif d'examiner si la qualité de la relation fraternelle des frères/sœurs placés conjointement ou séparément est reliée à leur adaptation psychosociale et ce, tenant compte de leur rang de naissance dans la dyade. Dans les deux types de placement, les corrélations observées chez les cadets et chez les aînés des dyades ne sont pas les mêmes. Toutefois, les corrélations relatives aux aînés et aux cadets ont en commun d'être semblables à celles des frères/sœurs non-placés de la population générale dans le cas des frères/sœurs placés conjointement, et de différer de ces dernières dans le cas des frères/sœurs placés séparément.

Pris dans leur ensemble, les résultats de cette étude font ressortir l'importance de s'intéresser au type de placement et aux relations fraternelles des frères/sœurs placés en famille d'accueil en tant que facteurs susceptibles d'influencer leur adaptation psychosociale.

Mots-clés : relations fraternelles, adaptation psychosociale, placement, famille d'accueil, fratrie, préadolescents, adolescents.

ABSTRACT

This descriptive and exploratory research addresses the issue of sibling placement in foster care, using a transversal and correlational methodological design. Its main goal is to compare siblings placed together to siblings placed separately on measures of behavioural, emotional and psychological adjustment, as well as on a measure of the quality of sibling relationship. The sample is composed of 28 sibling dyads (age ranging from 9 to 17 inclusively) divided in two groups. The first group includes 16 pairs of brothers and/or sisters placed in the same foster family. The second group is composed of 12 pairs of brothers and/or sisters placed in different foster families. The birth ranks of the subjects and the gender composition of the dyads are controlled.

Results confirm in part the first hypothesis which predicts that siblings placed together show better overall adjustment compared to those placed separately. Specifically, according to foster parents, youngsters placed with an older sibling tend to have fewer emotional and behavioural problems in general, and less internalizing problems compared to those separated from their siblings. Additionally, and as reported by the youngsters themselves, brothers or sisters placed together have a higher self-esteem and show better mood regulation abilities compared to their separately placed counterparts.

According to the second hypothesis, siblings placed in the same foster family are expected to share a more positive relationship than separately placed siblings. Results, however, fail to confirm this hypothesis. Regardless of their type of sibling placement, subjects generally describe their sibling relationship to be positive, characterized by a high level of proximity, a moderate level of conflict, and a low level of sibling rivalry.

Another goal of this study is to examine the link between the quality of sibling relationship and psychosocial adjustment. In both groups of siblings, correlations differ according to birth rank of the siblings. However, for both older and younger siblings placed together, correlations between the quality of sibling relationship and psychosocial adjustment go in line with those observed for the general population of non-placed siblings. Conversely, for both older and younger siblings placed separately, correlations are generally opposite to previously reported results for the general population.

Finally, the present research's findings highlight the importance of investigating in greater detail the different types of placements for siblings, as well as the quality of placed siblings' relationships as potential determinants of their psychosocial adjustment.

Key-words : sibling relationships, psychosocial adjustment, placement, foster care, siblings, preadolescents, adolescents.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé.....	iii
Abstract.....	v
Table des matières.....	vii
Liste des appendices.....	x
Liste des tableaux.....	xi
Liste des figures.....	xiv
Remerciements.....	xv
Introduction.....	1
Chapitre I : Contexte théorique	
1.1. La fratrie.....	7
1.1.1. Introduction à une relation oubliée.....	7
1.1.2. Fratrie et autres relations familiales.....	9
1.1.3. Fratrie et problèmes familiaux.....	12
1.1.4. Fratrie, facteur de protection?.....	13
1.2. La fratrie placée.....	16
1.2.1. Placement conjoint ou séparé des frères/sœurs?.....	17
1.2.1.1. Placement conjoint.....	17
1.2.1.2. Placement séparé.....	18
1.2.2. Portrait des frères/sœurs placés conjointement ou séparément... ..	19
1.2.3. Type de placement et qualité de la relation fraternelle.....	22
1.2.4. Type de placement et adaptation psychosociale.....	24
1.2.5. Type de placement, qualité de la relation fraternelle et adaptation psychosociale.....	26
1.2.6. Conclusion.....	28
1.3. Intentions et hypothèses de recherche.....	29
Chapitre II : Méthodologie	
2.1. Sujets.....	33
2.1.1. Population-cible.....	33
2.1.2. Critères d'échantillonnage.....	33
2.1.3. Sélection des participants.....	34
2.1.4. Sujets exclus.....	35
2.1.5. Échantillon.....	36
2.1.6. Comparaisons entre les sujets de l'échantillon et ceux exclus....	38
2.2. Instruments.....	39
2.2.1. Mesures prises auprès des jeunes.....	39
2.2.1.1. <i>Questionnaire de renseignements généraux s'adressant au jeune</i>	39
2.2.1.2. <i>Questionnaire sur les relations avec la fratrie</i>	40
2.2.1.3. <i>Questionnaire sur l'ajustement psychologique des adolescents (QUAPA)</i>	42

2.2.2. Mesures prises auprès des parents d'accueil.....	44
2.2.2.1. <i>Questionnaire de renseignements généraux s'adressant au parent d'accueil</i>	44
2.2.2.2. <i>Questionnaire de comportement d'Achenbach (CBCL, 4/18 ans – version parent)</i>	45
2.2.3. Mesure prise auprès des jeunes et des parents d'accueil.....	46
2.2.3.1. <i>Questionnaire de comportements et d'attitudes des parents (QCAP version parent et version adolescent)</i>	46
2.2.4. Analyses de cohérence interne des échelles des questionnaires...	50
2.3. Déroulement de la recherche.....	52
2.3.1. Standardisation de la collecte des données.....	52
2.3.2. Recrutement des sujets.....	52
2.3.3. Collecte des données.....	53
2.3.3.1. Placement conjoint.....	53
2.3.3.2. Placement séparé.....	53
2.4. Aspects déontologiques.....	54
2.4.1. Consentement du(des) parent(s) biologique(s).....	54
2.4.2. Consentement des intervenants.....	54
2.4.3. Consentement des participants.....	55

Chapitre III : Analyse des résultats

3.1. Démarche statistique.....	57
3.2. Résultats.....	60
3.2.1. Portrait des frères/sœurs placés, de leur placement, de leur famille d'accueil et des contacts qu'ils entretiennent avec leur famille d'origine.....	60
3.2.1.1. Caractéristiques des frères/sœurs.....	60
3.2.1.2. Caractéristiques du placement.....	61
3.2.1.3. Caractéristiques des familles d'accueil.....	62
3.2.1.4. Contacts avec la famille d'origine.....	64
3.2.2. Portrait comparatif des frères/sœurs placés conjointement ou séparément, de leur placement, de leur famille d'accueil et des contacts qu'ils entretiennent avec leur famille d'origine.....	65
3.2.3. Portrait comparatif des frères/sœurs placés conjointement ou séparément au niveau de la qualité de leur relation avec leur parent d'accueil.....	67
3.2.4. Conclusion quant à l'équivalence des deux groupes à l'étude....	68
3.2.5. Comparaisons entre les frères/sœurs placés conjointement ou séparément au niveau des variables d'intérêt.....	68
3.2.5.1. Comparaisons entre les frères/sœurs placés conjointement ou séparément au niveau de l'adaptation psychosociale.....	68
3.2.5.2. Comparaisons entre les frères/sœurs placés conjointement ou séparément au niveau de la qualité de la relation fraternelle.....	74

3.2.5.3. Comparaison entre les frères/sœurs placés conjointement ou séparément au niveau de la satisfaction par rapport à la fréquence des contacts fraternels.....	76
3.2.5.4. Comparaison entre les frères/sœurs placés conjointement ou séparément au niveau de la fréquence souhaitée des contacts fraternels	77
3.2.6. Relations entre la qualité de la relation fraternelle et l'adaptation psychosociale dans les groupes « placement conjoint » et « placement séparé » tenant compte du rang de naissance.....	79
3.2.6.1. Relations entre la qualité de la relation fraternelle et l'adaptation psychosociale tenant compte du rang de naissance - « placement conjoint » -.....	79
3.2.6.2. Relations entre la qualité de la relation fraternelle et l'adaptation psychosociale tenant compte du rang de naissance - « placement séparé » -.....	82
Chapitre IV : Discussion	
4.1. Type de placement et adaptation psychosociale.....	86
4.2. Type de placement et qualité de la relation fraternelle.....	93
4.3. Qualité de la relation fraternelle et adaptation psychosociale.....	97
4.4. Limites de l'étude.....	101
Conclusion	104
Références	110
Appendices	xvii

LISTE DES APPENDICES

Appendice A :	Formulaires de consentement.....	xviii
Appendice B :	Lettres adressées par le <i>CJM</i> aux parents biologiques et aux parents d'accueil.....	xxi
Appendice C :	Mesures prises auprès des jeunes.....	xxiv
Appendice D :	Mesures prises auprès des parents d'accueil.....	xl
Appendice E :	Guide de standardisation de la collecte des données.....	lvii
Appendice F :	Tableaux complémentaires.....	lxiv

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I :	Répartition des dyades fraternelles et des jeunes selon le type de placement.....	36
Tableau II :	Répartition des jeunes selon le type de placement, la composition sexuelle de la dyade et le rang de naissance.....	37
Tableau III :	Répartition des parents d'accueil selon le type de placement et le sexe.....	37
Tableau IV :	Variables, questionnaires, échelles et répondants.....	49
Tableau V :	Indices de cohérence interne (alphas de Cronbach) des échelles des questionnaires selon les réponses des sujets de l'échantillon.....	51
Tableau VI :	Moyennes (É.-T.) de « comportements intériorisés » et pourcentages de sujets aux seuils cliniques selon le type de placement et le rang de naissance.....	69
Tableau VII :	Moyennes (É.-T.) de « troubles comportementaux et affectifs » et pourcentages de sujets aux seuils cliniques selon le type de placement et le rang de naissance.....	71
Tableau VIII :	Moyennes (É.-T.) et pourcentages de sujets aux seuils cliniques des échelles du CBCL.....	72
Tableau IX :	Pourcentages de sujets aux fréquences souhaitées de contacts fraternels selon le type de placement et le rang de naissance.....	78
Tableau X :	Items correspondant à chacune des échelles du <i>Questionnaire sur les relations avec la fratrie</i>	xxvii
Tableau XI :	Items correspondant à chacune des échelles du <i>Questionnaire de comportements et d'attitudes des parents (QCAP - version adolescent)</i>	xxxii
Tableau XII :	Items correspondant à chacune des échelles du <i>Questionnaire sur l'ajustement psychologique des adolescents (QUAPA)</i>	xxxv
Tableau XIII :	Items correspondant à chacune des échelles du <i>Questionnaire de comportements et d'attitudes des parents (QCAP - version parent)</i>	xliv
Tableau XIV :	Items correspondant à chacune des échelles utilisées du <i>Questionnaire de comportement d'Achenbach (CBCL, 4/18 ans - version parent)</i>	xlviii
Tableau XV :	Caractéristiques socio-démographiques des jeunes.....	lxv
Tableau XVI :	Caractéristiques des dyades fraternelles.....	lxvi
Tableau XVIIa :	Motifs de placement à l'entrée du <i>CJM</i>	lxvii
Tableau XVIIb :	Motifs de placement à l'entrée du <i>CJM</i> selon le type de placement et le rang de naissance.....	lxvii

Tableau XVIII :	Mode d'organisation de la fratrie placée et durée du placement actif.....	lxviii
Tableau XIX :	Caractéristiques des familles d'accueil.....	lxix
Tableau XXa :	Contacts avec la famille biologique.....	lxxi
Tableau XXb :	Contacts avec les parents biologiques selon le type de placement et le rang de naissance.....	lxxii
Tableau XXI :	Analyse de variance de l'indice « comportements intériorisés » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade.....	lxxiii
Tableau XXII :	Analyse de variance de l'indice « comportements extériorisés » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade.....	lxxiii
Tableau XXIII :	Analyse de variance du « score global au <i>CBCL</i> » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade....	lxxiii
Tableau XXIV :	Analyse de variance de l'indice « régulation de l'humeur » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade.....	lxxiv
Tableau XXV :	Analyse de variance de l'indice « contrôle des impulsions » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade.....	lxxiv
Tableau XXVI :	Analyse de variance de l'indice « tonus émotionnel » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade....	lxxiv
Tableau XXVII :	Analyse de variance de l'indice « sentiment de compétence » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade.....	lxxiv
Tableau XXVIII :	Analyse de variance de l'indice « proximité » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade.....	lxxv
Tableau XXIX :	Analyse de variance de l'indice « conflits » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade.....	lxxv
Tableau XXX :	Analyse de variance de l'indice « rivalité face aux parents biologiques » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade.....	lxxv
Tableau XXXI :	Analyse de variance de l'indice « comportements de soin » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade.....	lxxvi

Tableau XXXII :	Analyse de variance de l'indice « attitudes favorisant l'autonomie » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade.....	lxxvi
Tableau XXXIII :	Analyse de variance de l'indice « comportements punitifs » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade.....	lxxvi
Tableau XXXIV :	Corrélations de Pearson entre les dimensions de la qualité de la relation fraternelle et celles de l'adaptation psychosociale selon le rang de naissance - « placement conjoint » -	lxxvii
Tableau XXXV :	Corrélations de Pearson entre les dimensions de la qualité de la relation fraternelle et celles de l'adaptation psychosociale selon le rang de naissance - « placement séparé » -	lxxviii

LISTE DES FIGURES

Figure 1 :	Pourcentages de cadets aux seuils cliniques de l'échelle « comportements intériorisés » selon le type de placement.....	70
Figure 2 :	Moyennes marginales estimées de « régulation de l'humeur » selon le type de placement et la composition sexuelle de la dyade.....	73
Figure 3 :	Moyennes marginales estimées des dimensions de la qualité de la relation fraternelle selon le rang de naissance.....	75
Figure 4 :	Pourcentages de sujets satisfaits de la fréquence de leurs contacts fraternels selon le type de placement et le rang de naissance.....	77
Figure 5 :	Pourcentages de sujets qui souhaiteraient voir quotidiennement leur frère(sœur) selon le type de placement et le rang de naissance.....	78
Figure 6 :	Corrélations de Pearson entre les dimensions de la qualité de la relation fraternelle et celles de l'adaptation psychosociale selon le type de placement et le rang de naissance.....	81

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je désire remercier Monsieur Daniel Paquette, mon directeur de recherche, pour son expertise, son esprit d'ouverture, son encadrement et sa disponibilité.

Je souhaite ensuite remercier le *Centre Jeunesse de Montréal* pour sa collaboration au moment de recueillir les consentements et lors du processus de recrutement des sujets. Je remercie particulièrement Monsieur Claude Nepveu et le comité des « chefs- soutien » qui ont créé l'ouverture nécessaire à la rencontre des frères/sœurs placés pris en charge par la *Direction de la protection de la jeunesse*. Merci à Madame Nathalie Dubois, secrétaire de Monsieur Nepveu, pour sa rigueur tout au long de la démarche. Merci aux intervenants ayant présenté la recherche aux parents biologiques des jeunes. Le plus important merci revient aux jeunes placés et aux parents d'accueil qui nous ont accueillies dans leur milieu de vie et qui ont accepté de nous parler d'eux.

Dans l'univers universitaire, je tiens à remercier Madame Ariane Julien pour sa fidèle et stimulante assistance lors de la collecte des données. Je remercie aussi Monsieur Miguel Chagnon pour sa précieuse collaboration lors des analyses statistiques. Enfin, merci à Madame Margaret Kiely pour son écoute, et à mes amis du doctorat pour leur camaraderie et leur partage de connaissances en matière de recherche.

Parmi toutes les personnes de mon entourage qui m'ont soutenue pendant la réalisation de ma thèse, je veux remercier tout spécialement Michelle et Bruno pour leur présence lors des plus importants moments. Merci à Antoine d'avoir été témoin au quotidien de la réalisation de ce travail. Merci à mes parents pour leur confiance et pour leur soutien. Enfin, merci à mon frère d'avoir été là tout au long de mon expérience doctorale.

Toute ma reconnaissance au *Conseil Québécois de la Recherche Sociale*, aux *Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche*, ainsi qu'au *Département de psychologie de l'Université de Montréal* pour leur soutien financier dans le cadre de cette recherche.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Annuellement, les centres jeunesse du Québec reçoivent 50 000 signalements, dont la moitié (25 000) est retenue pour une évaluation. Quarante-deux pourcent des signalements retenus (10 500) mènent à une prise en charge parce que la sécurité ou le développement de l'enfant est jugé comme étant compromis.¹ La moitié de ces 10 500 enfants reçoivent des services dans leur milieu naturel. Quant à ceux pour qui un placement s'impose, ils sont orientés vers une famille d'accueil dans 76% des cas (Groupe de travail sur la politique de placement en famille d'accueil, 2000).

Le rapport final 2002 de l'*Étude sur l'incidence et les caractéristiques des situations d'abus, de négligence, d'abandon et de troubles de comportement sérieux signalés à la Direction de la protection de la jeunesse au Québec* (Tourigny, Mayer, Wright, Lavergne, Trocmé, Hélie, Bouchard, Chamberland, Cloutier, Jacob, Boucher et Larrivée, 2002) indique que 43% des 4736 enfants dont le signalement a été retenu entre le 1^{er} octobre et le 31 décembre 1998 ont été signalés en même temps qu'au moins un autre enfant de leur famille. Sur la totalité des signalements jugés fondés, près de la moitié ont fait l'objet d'une recommandation de placement.

Or, lorsque plusieurs enfants d'une même famille doivent être placés, il devient nécessaire de décider du type de placement le plus approprié pour eux (Boer et Spiering,

¹ L'incidence des nouvelles prises en charge décidées annuellement montre une tendance à la hausse de 1993-1994 à 2000-2001. En effet, ce taux était de 4,09 nouvelles prises en charge pour 1000 enfants en 1993-1994. Durant les quatre années suivantes, il se situait entre 4,2 et 4,35, avant d'atteindre 5,04 en 1998-1999, 5,48 en 1999-2000 et 5,51 en 2000-2001. De façon générale, les situations de négligence sont celles qui contribuent le plus à l'augmentation du taux de nouvelles prises en charge (Lessard, 2002).

1991). Vaut-il mieux pour les frères/sœurs² qu'ils soient placés ensemble ou séparément?

Même s'il est généralement admis que les fratries ne devraient pas être séparées au moment du placement, le placement des frères/sœurs dans des milieux substitués différents semble relativement courant (Carrier, Drapeau et Carette, 1995). Dans une étude menée par Simard, Vachon et Bérubé (1997) auprès de 590 enfants placés en famille d'accueil par trois *Centres Jeunesse* au Québec, 70% des sujets de l'échantillon étaient membre d'une fratrie. De ce nombre, les trois quarts en étaient séparés.

Les relations fraternelles devraient être d'un grand intérêt pour la recherche sur le placement puisqu'elles concernent une majorité d'enfants placés (Staff et Fein, 1992). Pourtant, peu d'études se sont spécifiquement intéressées aux fratries placées. Jusqu'ici, peu d'emphase a été mise sur l'importance de la séparation et de l'attachement fraternel (Depp, 1983 ; Hegar, 1988b ; Timberlake et Hamlin, 1982). Des questions fondamentales touchant les frères/sœurs placés, comme l'effet des différents modes d'organisation de fratrie pendant le placement, ont reçu peu d'attention de la part des chercheurs (Staff et Fein, 1992). De fait, peu d'évidences empiriques permettent d'étayer la décision clinique d'un placement conjoint ou séparé des frères/sœurs (Smith, 1998).

² Dans cette recherche, le terme « frères/sœurs » est une abréviation du terme « frères et/ou sœurs ». Il réfère donc à tout type de composition sexuelle de fratrie ou de dyade fraternelle.

La présente recherche aborde la question du placement des fratries en famille d'accueil. Elle est de nature exploratoire et son devis de recherche est de type transversal corrélationnel. Son objectif principal est double : il s'agit de vérifier si le niveau d'adaptation psychosociale des frères/sœurs et si la qualité de leur relation fraternelle diffèrent selon qu'ils sont placés conjointement ou séparément. L'étude a comme autre visée d'examiner le lien entre la qualité de la relation des frères/sœurs placés conjointement ou séparément et leur adaptation psychosociale.

Comme objectifs secondaires, l'étude se propose de comparer la satisfaction des frères/sœurs placés conjointement ou séparément par rapport à la fréquence de leurs contacts fraternels. Elle questionne enfin la fréquence des contacts fraternels souhaitée par les frères/sœurs selon qu'ils sont placés ensemble ou non.

Le corps de cette thèse comporte quatre chapitres. Le premier chapitre relève les principales considérations théoriques, empiriques et cliniques reliées à l'étude des liens fraternels dans la famille d'origine, puis pendant l'expérience du placement en ressource d'accueil. Il fait ensuite plus spécifiquement état des connaissances jusqu'ici cumulées à propos de l'impact du type de placement conjoint ou séparé des frères/sœurs sur leur adaptation et sur la qualité de leur relation fraternelle. Les intentions et hypothèses de recherche closent ce premier chapitre.

Le second chapitre décrit la méthodologie employée pour tenter de répondre aux objectifs de recherche précités. Les sujets et les instruments de mesure sélectionnés, le déroulement de l'expérimentation, ainsi que les aspects déontologiques auxquels la

recherche se conforme y sont présentés successivement. Le troisième chapitre expose la démarche statistique privilégiée, de même que les résultats obtenus via le recours aux analyses statistiques. Ces résultats sont par la suite discutés en lien avec la littérature existante dans le quatrième chapitre. C'est aussi dans ce dernier chapitre que les limites de l'étude sont exposées.

La conclusion se centre sur l'implication des résultats pour les recherches futures et pour la pratique sociale en matière de placement des fratries.

CHAPITRE I : CONTEXTE THÉORIQUE

CONTEXTE THÉORIQUE

1.1. LA FRATRIE

1.1.1. Introduction à une relation oubliée

En Amérique, approximativement 80% des enfants sont membres d'une fratrie (Dunn, 1985). Au cours des dernières décennies, nombre de chercheurs se sont consacrés à faire valoir l'importance de l'expérience que vit l'enfant avec ses frères/sœurs (Ex : Bank et Kahn, 1982 ; Boer et Dunn, 1992 ; Brody, 1998 ; Furman et Buhrmester, 1985). Malgré l'attention grandissante portée aux relations fraternelles, ces dernières demeurent néanmoins les moins étudiées de toutes les relations familiales (Eno, 1985). C'est pourquoi Bedford (1989) parle d'elles en termes de « relations oubliées ».

Les études antérieures ont longuement exploré les variables reliées aux caractéristiques structurales de la fratrie, comme : la composition sexuelle, le rang de naissance, le sexe et l'écart d'âge (Ex : Sutton-Smith et Rosenberg, 1970 ; Wagner, Schubert et Schubert, 1979). Aujourd'hui, maints résultats de recherches empiriques démontrent que les variables structurales de la fratrie et la qualité des relations fraternelles représentent deux thématiques distinctes.³ De fait, il importe d'envisager les relations frères/sœurs sous l'angle de leur qualité (Furman et Buhrmester, 1985).

³ Les composantes structurales des liens fraternels rendent difficilement compte des différences observées entre les fratries (Scarr et Grajek, 1982). Des différences au niveau de la qualité des relations frères/sœurs apparaissent en dépit de la présence d'une même constellation fraternelle (Hetherington, 1988 ; MacKinnon, 1989a). De plus, les variables structurales expliquent peu de la variance relevée des différences individuelles d'adaptation (Daniels, Dunn, Furstenberg et Plomin, 1985 ; Grotevant, Scarr et Weinberg, 1977 ; Rodgers et Rowe, 1985 ; Schooler, 1972) et n'exercent qu'un rôle mineur sur le

Plusieurs travaux ont ainsi eu pour objectif de démystifier la nature des relations entre les frères/sœurs (Ex : Baskett et Johnson, 1982 ; Lamb, 1978a,b ; Minnett et coll., 1983). Des recherches ont procédé à l'observation de dyades d'enfants d'âge préscolaire ou en début de scolarisation. Que ce soit en milieu naturel ou en laboratoire, les imitations, les comportements agonistiques (Ex : frapper, mordre, menacer, insulter, se disputer un objet) et les comportements prosociaux (Ex : partager, aider, coopérer, démontrer de l'affection) ont été identifiés comme étant les principaux types d'interactions fraternelles. Ces catégories comportementales représentent respectivement 27%, 29% et 44% des conduites observées entre les enfants dans la plupart des études recensées par Dunn (1983).

Les préadolescents et les adolescents interrogés par Furman et Buhrmester (1985) ont eux aussi rapporté vivre avec leur fratrie un éventail d'interactions et d'affects contradictoires. Leurs rapports se sont révélés tantôt égalitaires, tantôt asymétriques en termes de pouvoir et de statut. Ils comportaient à la fois une dimension de proximité harmonieuse et coopérative, et une dimension très conflictuelle et compétitive. Le caractère ambivalent de leurs relations s'est révélé à travers l'analyse factorielle des 17 échelles du *Questionnaire sur la relation fraternelle*.⁴ Quatre facteurs se sont dégagés : 1) chaleur/proximité ; 2) statut/pouvoir ; 3) conflits et 4) rivalité.

La relation fraternelle se démarque donc de toute autre relation par la présence de rapports ambivalents, lesquels sont susceptibles d'influencer le cours du développement

développement social et affectif de l'enfant (Brody, Stoneman, MacKinnon, et MacKinnon, 1985 ; Buhrmester, 1992 ; Dunn, 1988 ; Minnett, Vandell, et Santrock, 1983 ; Teti, Gibbs et Bond, 1989).

⁴ Traduction libre de « *Sibling Relationship Questionnaire* ».

et de se répercuter sur certaines sphères de l'adaptation (Guichard, 1995). Le lien entre la qualité de la relation fraternelle et l'adaptation psychosociale a d'ailleurs été mis à jour par plusieurs études sur le réseau social des adolescents. Par exemple, Claës (1994) constate une corrélation positive entre la fréquence des conversations et des activités partagées avec la fratrie pendant l'adolescence et divers indices d'ajustement psychologique tels que : le tonus émotionnel, la régulation de l'humeur, le contrôle des impulsions et le sentiment de compétence. Puis, Arseneault (1995) note que les adolescents qui montrent un niveau d'attachement élevé à l'égard de leur fratrie présentent un meilleur ajustement psychologique et une plus grande vitalité.

Inversement, il semble aussi que les relations fraternelles « négatives » soient associées à des difficultés adaptatives à l'adolescence. En effet, Moser et Jacob (2002) trouvent qu'à travers sa dimension conflictuelle, la qualité de la relation fraternelle permet de prédire l'émergence de troubles intériorisés et extériorisés chez les adolescents. Quant à eux, Dunn, Slomkowski, Beardsall et Rende (1994) notent que les jeunes (12-13 ans) qui affichent un haut niveau de comportements extériorisés décrivent leur relation fraternelle avec leur frère/sœur (10 ans) plus jeunes comme étant peu chaleureuse et intime et hautement conflictuelle.

1.1.2. Fratrie et autres relations familiales

Le passage de l'étude des caractéristiques structurales de la fratrie à celui de la relation fraternelle en tant que processus familial dynamique marque l'émergence de la théorie familiale systémique en toile de fond de la recherche sur les frères/sœurs (Minuchin, 1988). Selon cette théorie, les membres d'une même famille forment un

système (la cellule familiale). Ce système est composé de sous-systèmes (le couple, la fratrie et les dyades père/enfant et mère/enfant) au sein desquels les individus interagissent d'une manière interactive et interdépendante. Le système familial est dynamique, c'est-à-dire que le comportement d'un individu, ou la dynamique d'un sous-système, peut affecter celui des autres. Appliquées à l'étude de la qualité de la relation fraternelle, les caractéristiques individuelles des membres de la famille - ou la dynamique retrouvée au sein de ses différents sous-systèmes - peuvent contribuer aux attitudes que les frères/sœurs adopteront les uns par rapport aux autres et à la qualité de leurs relations (Brody, 1998).

Fortes de la théorie systémique, de nombreuses recherches se sont intéressées aux facteurs familiaux responsables de la variabilité de la qualité des relations frères/sœurs. Il est maintenant reconnu que la qualité des relations parent/enfant prédit une part importante de la variabilité de la qualité des relations frères/sœurs (Brody, Stoneman et Burke, 1987b ; Brody, Stoneman et McCoy, 1994a,b ; Erel, Margolin, et John, 1998). Plusieurs travaux abondent dans ce sens et démontrent que les relations parent/enfant « positives » sont associées à des relations fraternelles présentant un haut niveau d'affection et de comportements prosociaux. Au contraire, les relations parent/enfant « négatives » sont reliées à un haut niveau d'agressivité dans la fratrie (Brody et coll., 1987b,1994b ; Brody, Stoneman et Gauger, 1996b ; Brody, Stoneman et MacKinnon, 1986 ; Brody, Stoneman et McCoy 1992a,b ; Dunn et Kendrick, 1982a ;

Furman et Giberson, 1995 ; Hetherington, 1988 ; Howe, 1986 ; Katz et Furman, 1990 ; Stewart, Mobley, Van Tuyl et Salvador, 1987 ; Stocker, Dunn et Plomin, 1989).⁵

D'autres études décèlent une corrélation entre la qualité de la relation entre les parents et celle entre les enfants et ce, que ce soit dans les familles divorcées (MacKinnon, 1989a), ou dans celles où les parents vivent ensemble (Brody et coll., 1994a,b ; Brody et Stoneman, 1987c,1990b ; Brody, Stoneman, McCoy et Forehand, 1992c ; Erel et coll., 1998 ; Furman et Giberson, 1995). Ces études révèlent un haut niveau de conflits fraternels chez des enfants exposés à des conflits inter-parentaux. Toutefois, d'autres recherches soulignent plutôt l'émergence de conduites prosociales dans la fratrie quand les parents vivent des conflits. En effet, les résultats de Jenkins (1992) corroborent ceux de MacKinnon (1989b) et de Hetherington (Hetherington, 1988,1989,1993 ; Hetherington et Clingempeel, 1992) et indiquent que certains enfants dont les parents entretiennent une relation conflictuelle forment entre eux des liens très proches et soutenant. S'ajoutent ceux de Cummings et Smith (1993) qui notent chez des dyades fraternelles non-mixtes (« frère/frère » ou « sœur/sœur ») que les niveaux d'affects positifs et de comportements prosociaux sont quinze fois plus élevés après une simulation de conflits inter-adultes impliquant la mère qu'avant cette simulation. Ces observations contrastent avec celles recueillies auprès des dyades de pairs de même sexe. Chez ces dernières, aucune différence significative n'est décelée quant à

⁵ Brody et coll. (1994b, 1996b) démontrent que le lien entre la qualité de la relation mère/enfant et la qualité de la relation fraternelle demeure robuste lorsque la variance attribuable au tempérament de l'enfant est contrôlée. C'est aussi le cas du lien entre la qualité de la relation père/enfant et la qualité de la relation fraternelle.

l'émergence de comportements positifs entre les enfants avant, pendant et après la période d'exposition aux conflits.

Une précision s'impose concernant le lien entre les conflits inter-parentaux et la qualité des relations fraternelles. Il semble que ce lien s'avère parfois modulé par l'hostilité que les discordes parentales tendent à conférer aux relations parent/enfant (Brody et coll., 1994b ; Erel et coll., 1998 ; Furman et Giberson, 1995). Par exemple, les travaux de Brody (Brody et coll., 1992b,1994b), comme ceux de McHale et Crouter (1996), indiquent que la faible régulation émotionnelle des parents en conflit augmente la probabilité qu'ils agissent de façon inéquitable envers leurs enfants. Or, des relations particulièrement hostiles surviennent dans la fratrie quand les parents agissent de façon inéquitable sur le plan de l'écoute offerte, des conduites d'intrusion, des affects positifs et négatifs, de même que sur plan du contrôle et de la discipline (Boer, 1990 ; Brody et coll. 1992a,b,c,1994a,b ; Brody, Stoneman et Burke, 1987a ; Erel et coll., 1998 ; Furman et Giberson, 1995 ; McHale, Crouter, McGuire et Updegraff, 1995 ; Volling et Belsky, 1992).

1.1.3. Fratrie et problèmes familiaux

D'autres recherches suggèrent que les dysfonctions familiales contribuent souvent à intensifier les liens de fratrie. Plus explicitement, il semble que certaines circonstances particulières, telles les transitions et les perturbations familiales qui en découlent, soient associées à une augmentation des interactions fraternelles. Les résultats de Hetherington (1988) illustrent ce phénomène en indiquant que dans les familles divorcées, les soins que prodiguent les aînés aux frères/sœurs cadets augmentent à

mesure que décroît la disponibilité et le soutien parental. Survient alors une augmentation de la fréquence des interactions fraternelles tant « positives » que « négatives ». Or, il apparaît que plus les interactions fraternelles sont fréquentes, plus forts sont les sentiments tant « positifs » que « négatifs » à l'égard de la fratrie (Schvaneveldt et Ihinger, 1979). Des données qualitatives recueillies par Springer et Wallerstein (1983) et par Stinson (1991) vont dans ce sens. Lors d'entrevues semi-structurées, des adolescents ont rapporté vivre dans leur fratrie une intensification aussi bien des conflits et de la compétition que des sentiments de continuité et de sécurité suite au divorce de leurs parents. Toutes ces observations appuient l'idée de Cicirelli (1980) qui stipule que lorsque les interactions diminuent dans un sous-système familial, l'influence d'un autre sous-système sur l'individu est susceptible d'augmenter.

1.1.4. Fratrie, facteur de protection?

Quelques recherches quantitatives ont tenté de démontrer que la fratrie peut, quand elle demeure intacte, protéger l'enfant contre le développement de troubles psychologiques lorsque survient un stress au sein de la famille. Des résultats empiriques suggèrent que cela puisse être le cas lors des transitions familiales engendrées par le divorce. Par exemple, les travaux de Hetherington (1988,1989) démontrent que parmi les enfants de familles divorcées, ceux qui entretiennent une relation à la fois conflictuelle et soutenante avec un membre de leur fratrie de même sexe qu'eux vivent de meilleures relations avec les pairs et affichent moins de comportements extériorisés que ceux dont les relations fraternelles sont conflictuelles et peu soutenantes. Kempton, Armistead, Wierson et Forehand (1991) se sont eux aussi intéressés à l'effet bouclier de la fratrie lors des transitions familiales comme le divorce. Ils trouvent que les

adolescents de familles divorcées qui sont enfants uniques connaissent plus de troubles extériorisés que les sujets de familles divorcées membres d'une fratrie, ces derniers présentant un niveau d'adaptation similaire à celui des adolescents de familles intactes.

D'autres études suggèrent que la fratrie puisse exercer un effet protecteur au sein des familles conflictuelles. Jenkins (1992) s'est penchée sur un échantillon de préadolescents (9-12ans). Elle observe que les sujets issus de familles intactes à haut niveau de conflits inter-parentaux et engagés dans des liens très proches avec un(e) frère(sœur) affichent un niveau d'adaptation psychosociale similaire à celui des sujets de familles dites « harmonieuses ». Quant aux préadolescents de familles conflictuelles n'entretenant pas de rapports étroits avec un membre de leur fratrie, ils se montrent significativement plus symptomatiques. Chez ceux issus de mariages heureux, aucune corrélation significative n'est notée entre la qualité de leur relation fraternelle et leur adaptation psychosociale. Ces données convergent donc avec celles recueillies par Caya et Liem (1998) auprès de jeunes adultes issus de familles intactes. En effet, celles-ci indiquent que les sujets qui ont connu un haut niveau de conflits inter-parentaux et des relations fraternelles très soutenantes au cours de leur enfance s'adaptent bien pendant leur vie adulte. Ces résultats contrastent avec le niveau d'adaptation significativement moins élevé trouvé chez les sujets qui étaient issus d'une famille conflictuelle et dont les rapports frères/sœurs étaient peu soutenants ou inexistantes (enfants uniques). Quant au groupe qui rapporte avoir grandi dans une famille harmonieuse, aucune différence significative n'est notée entre le niveau d'adaptation des enfants uniques et celui des individus membres d'une fratrie.

L'effet protecteur de la fratrie a aussi été suggéré quand l'environnement familial comporte un grand nombre d'évènements stressants. À ce sujet, Sandler (1980) s'est penché sur l'adaptation des enfants de familles à faible niveau socio-économique. Le chercheur note que parmi les sujets qui vivent un grand nombre d'évènements stressants, ceux qui comptent un(e) frère(sœur) aîné(e) présentent moins de troubles d'inhibition que les enfants uniques. Chez les enfants dont l'environnement familial renferme peu d'évènements stressants, aucune corrélation significative n'est trouvée entre le niveau d'adaptation psychosociale et la présence d'un membre aîné dans la fratrie.

Maints cliniciens ont également discuté du rôle protecteur de la fratrie quand le manque de maturité, de sensibilité et de « force » psychologique des parents entravent leur disponibilité et leurs capacités parentales (Bank, 1992 ; Bank et Kahn, 1982a,b ; Bryant et Litman, 1987). À l'appui de leurs nombreuses observations cliniques, Bank et Kahn (1982b) expliquent que l'expérience de la négligence et de situations de crise, de même que l'exposition à des conflits répétés, peuvent intensifier l'importance que revêt sa fratrie pour l'enfant. Dans des circonstances familiales perturbées, les frères/sœurs créeraient entre eux des liens particulièrement forts au sein desquels ils se procureraient une protection mutuelle. La force de leur lien ne serait pas tant reliée aux soins qu'ils se prodiguent mutuellement, mais plutôt à leur forte accessibilité les uns aux autres, conjuguée à une influence parentale insuffisante. Dans la même veine, Ward (1984) mentionne que le(la) frère(sœur) devient souvent la principale figure d'attachement de l'enfant quand ses parents sont absents physiquement ou affectivement. D'autres auteurs, comme Angel (1996) et Matras et Hamelin (1999), pointent aussi la relation fraternelle comme un palliatif à la dépression face aux carences parentales.

1.2. LA FRATRIE PLACÉE

Les circonstances familiales particulières dans lesquelles la fratrie a été envisagée par les chercheurs et cliniciens comme pouvant être protectrice pour les enfants et les adolescents s'apparentent sous plusieurs aspects à celles des fratries placées en milieu substitut. Comparativement aux enfants qui sont les seuls de leur famille à être placés, les frères/sœurs placés sont plus souvent issus de familles dysfonctionnelles et/ou vivant un moment de crise (Aldridge et Cautley, 1976 ; Boer, Westenberg et van Ooyen-Houben, 1995). Le portrait que dressent Thorne et Swart (1992) des parents des fratries placées de leur échantillon illustre avec éloquence les multiples facteurs de risques (Ex : violence conjugale, séparation ou divorce, faible scolarité des parents, déménagements fréquents, décès ou abandon parental, etc.) auxquels peuvent être exposées les fratries dans leur famille avant leur placement.

Si de telles conditions familiales peuvent exercer un impact sur la qualité et l'intensité affective des relations fraternelles (Begun, 1995), il semble qu'il en va de même du placement. En effet, celui-ci constitue un moment de tension et de fragilité auquel sont soumises les relations fraternelles (Simard, Beaudry, Drapeau et Charbonneau, 1998).

Dans ce contexte particulier, il convient de se demander si le maintien des liens de fratrie, par l'entremise d'un placement conjoint des frères/sœurs, est susceptible de contribuer à l'adaptation de ces derniers. Si tel était le cas, ceux placés conjointement devraient mieux s'adapter que ceux placés séparément.

1.2.1. Placement conjoint ou séparé des frères/sœurs?

D'un point de vue théorique, la question du type de placement conjoint versus séparé des frères/sœurs questionne le rôle de la fratrie en tant que facteur de protection contre l'impact des problèmes familiaux et du placement sur l'adaptation de l'enfant. Par ailleurs, d'un point de vue clinique, elle s'inscrit dans un débat beaucoup plus large sur les critères relatifs au choix d'un milieu d'accueil le plus adéquat possible pour l'enfant retiré de sa famille.

1.2.1.1. Placement conjoint

Dans la littérature, plusieurs bénéfices cliniques associés au placement conjoint des frères/sœurs sont soulignés. Par exemple, la fratrie faciliterait l'adaptation des enfants pendant la transition familiale que constitue le placement (Aldridge et Cautley, 1976 ; Hegar, 1988b ; Timberlake et Hamlin, 1982). Elle représenterait un élément de continuité à l'intérieur du processus de réorganisation familiale (Carrier et coll., 1995 ; Eno, 1985 ; Schibuk, 1989 ; Springer et Wallerstein, 1983). Elle procurerait un élément prévisible au sein du milieu substitut en préservant un lien avec le passé et en fournissant des points de repère familiaux (Ward 1984). La fratrie serait aussi une source de soutien qui atténuerait le sentiment d'abandon, de perte et de découragement (Timberlake et Hamlin, 1982). Les enfants placés se sentiraient rassurés par la simple présence de leurs frères/sœurs et ce, même si ces derniers sont trop jeunes pour leur prodiguer des soins (Hegar, 1988b). De par leur lien d'attachement, les frères/sœurs se tiendraient occupés et se divertiraient les uns les autres, étant conséquemment moins demandant face au parent gardien (de Hartog, 1969). La fratrie offrirait également à l'enfant un environnement familial qui s'apparente davantage à celui d'autres enfants qui ne sont pas placés

(Begun, 1995). De plus, quand les frères/sœurs sont gardés par des parents d'accueil d'origine ou de conviction religieuse différente de la leur, leur relation représenterait un véhicule par lequel leurs coutumes familiales et leur identité culturelle seraient préservées (Begun, 1995). Begun (1995) ajoute que le placement conjoint des frères/sœurs permet un sentiment d'appartenance qui favorise l'engagement affectif des jeunes dans leur famille d'accueil. Ce type de placement contribuerait aussi à renforcer la cohésion familiale (Aldgate, 1987) et à accélérer le processus de réunification familiale (Aldridge et Cautley, 1976 ; Smith, 1996) en facilitant les rencontres avec les parents naturels.

Adoptant une perspective préventive, d'autres auteurs ont souligné l'importance de placer conjointement les frères/sœurs pour leur permettre de préserver, notamment pour le futur, le réseau de soutien naturel et aisément accessible que constitue leur fratrie (Hegar, 1988b ; Timberlake et Hamlin, 1982). Enfin, l'un des motifs justifiant le placement conjoint des frères/sœurs concerne le désir de les protéger des conséquences psychologiques néfastes de leur séparation sur leur adaptation psychosociale (Hegar, 1988b ; Ward, 1984).

1.2.1.2. Placement séparé

Déjà en 1957, Berg traitait de la pertinence de séparer les frères/sœurs trop interdépendants, ou encore ceux dont les rapports de compétition et de rivalité comportaient trop d'hostilité. Des années plus tard, Aldgate (1989), Depp (1983) et Ward (1984) ont nuancé, sinon révoqué les indicateurs mentionnés par Berg (1957) pour justifier de placer les frères/sœurs séparément. C'est souvent avec réserve et d'une

manière critique que la littérature récente traite des motifs cliniques allant dans le sens d'un placement séparé des frères/sœurs. Cette option est évoquée lorsqu'il s'agit, par exemple, de : 1) dégager les frères/sœurs d'une rivalité pathologique où l'un d'eux est systématiquement perdant dans la compétition pour l'affection et l'attention parentale (Hegar, 1988b) ; 2) prévenir la formation d'une coalition fraternelle⁶ qui pourrait entraver la formation de nouveaux liens affectifs dans le milieu substitut (Begun, 1995) ; 3) prévenir la transposition de conflits ou de troubles affectifs de la famille d'origine à la famille d'accueil (Aldgate, 1989 ; Itzkowitz, 1989) ; 4) dégager les frères/sœurs d'un rôle parentifié les uns vis-à-vis des autres (Hegar, 1988a ; Ward, 1984) ; 5) prévenir la répétition d'abus fraternels (psychologiques, physiques et/ou sexuels) (Hegar, 1988b) ; 6) diminuer la complexité du placement pour faciliter l'intégration du jeune dans sa ressource d'accueil ; 7) offrir à ce dernier un milieu d'accueil susceptible de répondre à ses besoins individuels spécifiques, notamment en regard de son âge (Eastman, 1982). D'autres raisons plus pragmatiques sont aussi mentionnées, comme la difficulté de recruter des milieux de garde disposés à recevoir une fratrie, surtout si elle est nombreuse (Begun, 1995 ; Eastman, 1982), et la prise en charge des jeunes d'une même fratrie par des intervenants différents à des moments différents (Begun, 1995).

1.2.2. Portrait des frères/sœurs placés conjointement ou séparément

Il n'existe toujours pas de critères objectifs pour guider la décision d'un placement conjoint ou séparé des enfants d'une même famille (Hegar, 1988b). C'est que

⁶ Bank et Kahn (1982b) ont décrit « les liens fraternels d'intense loyauté ». Dans cette forme de relation, les liens d'attachement fraternels sont exclusifs. Aucune autre personne que les frères/sœurs n'y est admise, tout comme aucun membre de la fratrie ne peut en sortir. Leur dynamique relationnelle représente un mécanisme adaptatif développé par les enfants longuement exposés à des dysfonctions familiales importantes. Elle devient pathologique lorsqu'elle persiste au-delà du contexte qui l'a incitée.

l'état des connaissances scientifiques concernant le placement des fratries se situe encore à un niveau exploratoire. Les études empiriques répertoriées adoptent généralement une perspective descriptive, pour pouvoir d'abord dresser le portrait des frères/sœurs placés, et mieux cerner les particularités de leur situation individuelle et familiale. La plupart ont comparé le profil des frères/sœurs placés conjointement ou séparément en regard des caractéristiques individuelles des jeunes, des caractéristiques de leur famille naturelle, et de celles relatives à leur placement.

Les recherches démontrent que les enfants plus âgés (Aldridge et Cautley, 1976 ; Hegar, 1987 ; Simard et coll., 1998 ; Staff et Fein, 1992 ; Thorne et Swart, 1992) et qui ont un grand écart d'âge entre eux (Drapeau, Simard, Beaudry et Charbonneau, 2000 ; Hegar, 1988b) sont plus enclins à être placés séparément. Les données par rapport au sexe sont quant à elles divergentes.⁷ Concernant l'origine ethnique des jeunes, Staff et Fein (1992) trouvent que les enfants de minorités visibles sont plus souvent placés ensemble que ceux d'origine caucasienne. Ceux qui présentent un retard de développement seraient aussi plus nombreux à être placés sans leur fratrie (Hegar, 1987 ; Staff et Fein, 1992). D'autres données indiquent que les frères/sœurs issus d'une fratrie nombreuse (Hegar, 1987) qui n'entretiennent plus de liens avec leurs parents biologiques et dont la mère a eu plusieurs unions (Thorne et Swart, 1992) sont plus enclins à être placés séparément.

⁷ En effet, les résultats de Staff et Fein (1992) suggèrent que les frères soient placés plus fréquemment ensemble que les sœurs ou que les fratries mixtes (un frère et une sœur). Dans l'échantillon de Aldridge et Cautley (1976) ce sont plutôt les sœurs qui sont le plus souvent placées ensemble, alors que selon l'étude de Hegar (1987), ce sont les enfants de même sexe. Enfin, d'après les données de Simard et coll. (1998), les filles et les garçons se répartissent également à l'intérieur de chacun des types de placement de la fratrie.

Au chapitre des caractéristiques du placement, les données suggèrent que les frères/sœurs placés séparément soient plus souvent placés à des moments différents les uns par rapport aux autres, comparativement à ceux placés conjointement (Hegar, 1987 ; Staff et Fein, 1992). Les enfants dont le motif de placement concerne l'abus seraient plus fréquemment placés ensemble. Ce serait aussi le cas lorsque leur ressource est une famille d'accueil « spécifique »⁸ (Simard et coll., 1998). De plus, les frères/sœurs placés conjointement compteraient moins de placements antérieurs (Simard et coll., 1998 ; Staff et Fein, 1992 ; Thorne et Swart, 1992) et réintégreraient plus rapidement leur milieu naturel (Grigsby, 1994) que ceux placés séparément. Cependant, lorsqu'un changement de placement s'impose pour l'un d'eux, tous seraient enclins à quitter simultanément le milieu d'accueil (Staff et Fein, 1992). Malgré cela, Wedge et Mantle (1991) ne décèlent aucune différence significative au niveau de l'interruption de placement entre les enfants placés conjointement et ceux placés séparément. Staff et Fein (1992) trouvent plutôt que les enfants placés conjointement sont plus enclins que ceux placés séparément à demeurer dans leur premier placement.

Simard et coll. (1998) apportent une nuance pertinente aux conclusions tirées des études qui comparent le portrait des frères/sœurs placés conjointement ou séparément. Elles mettent en relief l'existence d'un mode d'organisation « mixte » de la fratrie.⁹ Au

⁸ Dans les *Centres jeunesse du Québec*, on distingue deux types de familles d'accueil, soient: 1) les familles d'accueil « spécifiques », et 2) les familles d'accueil « régulières ». Les familles d'accueil « spécifiques », sont issues du réseau naturel des jeunes (Ex : famille élargie, amis). Les familles d'accueil « régulières » sont issues du réseau public et sont sans lien préalable avec la famille d'origine des jeunes qui sont placés (Simard et Vachon, 1996).

⁹ Simard et coll. (1998) distinguent trois différents modes d'organisation de la fratrie, soient: 1) les fratries dites « intactes », où tous les frères/sœurs sont placés dans un seul et même milieu d'accueil ; 2) les fratries dites « séparées », où chacun des frères/sœurs sont placés dans des milieux d'accueil différents

sein de celui-ci, certains membres de la fratrie sont placés ensemble, alors que d'autres sont placés séparément. Dans ce type d'arrangement de fratrie, la mère a eu plus d'unions, et la taille des fratries et l'écart d'âge entre les enfants sont plus grands, comparativement aux deux autres modes d'organisation de fratrie généralement discutés dans la littérature (« conjoint » vs « séparé »). Les auteures concluent que le mode d'organisation « mixte » de la fratrie semble s'approprier d'une partie des effets que les recherches antérieures attribuaient au placement séparé des frères/sœurs.

1.2.3. Type de placement et qualité de la relation fraternelle

Simard et coll. (1998) se sont également penchées sur la qualité des relations fraternelles des enfants placés. Pour ce faire, elles ont interrogé les intervenants sociaux impliqués auprès des 148 fratries placées par trois *Centres jeunesse* au Québec. Du point de vue des intervenants, la relation entre les frères/sœurs placés séparément était moins harmonieuse et s'était davantage détériorée suite au placement, comparativement à celles des frères/sœurs placés sous d'autres modes d'organisation de fratrie.

Thorne et Swart (1992) ont également voulu examiner la qualité des relations entre les frères/sœurs placés. Dans cette visée, ils ont procédé à l'examen rétrospectif des dossiers fermés de 155 frères/sœurs placés (enfants et adolescents) issus de 48 familles différentes. Ils constatent que peu d'informations sont disponibles au dossier des sujets concernant leurs liens de fratrie, sauf quand il est mention de rapports fraternels profondément perturbés. Malgré le caractère conflictuel des rapports

et 3) les fratries dites « mixtes », où certains membres de la fratrie sont placés ensemble, alors que d'autres sont placés séparément.

fraternels, un membre de la fratrie représentait le principal pourvoyeur de soins pour plusieurs enfants (35%) avant leur placement. Ce(te) frère(sœur) était plus souvent avec l'enfant que sa mère. Ces résultats corroborent les propos d'autres auteurs (Ex : Essman, 1977) à l'effet que des comportements de soin sont fréquemment adoptés par la fratrie lorsque les parents ne peuvent répondre adéquatement aux besoins de leurs enfants.

Pour leur part, Festinger (1983) et Létourneau (1991) ont recueilli le point de vue d'adultes concernant leurs relations fraternelles du temps qu'ils étaient enfant et/ou adolescent et placés en milieu substitut. Les deux auteures concluent que les sujets qui ont eu des contacts avec des membres de leur fratrie pendant leur placement considéraient ces derniers comme une source de soutien leur permettant de mieux supporter le placement. En outre, Festinger (1983) met en lumière l'insatisfaction ressentie par plusieurs sujets par rapport à la fréquence de leurs contacts fraternels pendant leur placement.¹⁰ En effet, les 241 jeunes adultes interviewés se sont dits généralement moins satisfaits du nombre de contacts avec leurs frères/sœurs qu'avec tout autre membre de leur parenté. Ces résultats concordent avec ceux recueillis par Zimmerman (1982) qui indiquent que 40% des sujets adultes auraient souhaité voir les frères/sœurs plus souvent lorsqu'ils étaient placés, alors que 30% auraient souhaité voir leurs parents plus souvent. Ils vont aussi dans le sens de Ward (1984) qui souligne que pour plusieurs enfants retirés de leur milieu familial, la séparation d'avec les membres

¹⁰ Dans l'échantillon de Festinger (1983), la majorité des sujets (91,5%) ont eu des contacts avec au moins un membre de leur fratrie pendant leur placement. Cependant, moins de la moitié (44,1%) ont été en contacts avec toute leur fratrie. De plus, 8,5% n'ont eu aucun contact avec leurs frères/sœurs. Parmi ceux n'ayant jamais eu de contacts avec leur fratrie pendant leur placement, 60% auraient souhaité en avoir davantage. Seulement un tiers des individus interrogés ont affirmé que la fréquence de leurs contacts fraternels était suffisante. En somme, une majorité (62,7%) ont déploré le manque de contacts avec leur fratrie durant le placement.

de la fratrie est tout aussi anxiogène que celle d'avec les parents, et que dans certains cas, elle l'est même davantage.

1.2.4. Type de placement et adaptation psychosociale

Quelques études quantitatives ont analysé empiriquement les effets qu'induit la présence de leur fratrie sur l'adaptation psychosociale des jeunes placés en milieu substitut.

Aldridge et Cautley (1976) ont demandé à des travailleurs sociaux et à des parents d'accueil impliqués auprès de 115 enfants (6-12ans) placés avec leur fratrie si la présence d'un(e) frère(sœur) était un facteur positif ou négatif pour l'adaptation de l'enfant placé. Selon les parents d'accueil, le placement conjoint avec un(e) frère(sœur) se serait avéré positif pour 27% des enfants. Ce pourcentage serait plutôt de 49% selon les intervenants. À l'inverse, ce même type de placement aurait été néfaste pour 25% des enfants selon les parents d'accueil et pour 35% d'entre eux selon les travailleurs sociaux. Selon les deux sources de répondants, être placé avec son(sa) frère(sœur) serait plus souvent bénéfique pour les garçons (60%) que pour les filles (36%). En outre, de l'avis des travailleurs sociaux, la présence d'un(e) frère(sœur) serait plus bénéfique pour les plus jeunes enfants et pour ceux qui présentent moins de troubles de comportement.

Smith (1998) a interrogé des parents d'accueil concernant l'adaptation de 38 frères/sœurs d'âge préscolaire placés en famille d'accueil. Ses résultats révèlent que comparativement aux enfants placés seuls, ceux placés avec leur fratrie présentent moins de troubles comportementaux et affectifs. Cependant, ils réussissent moins bien à une

épreuve de vocabulaire, ce qui laisse supposer que leurs habiletés cognitives sont inférieures à celles des enfants placés séparément.

Pour sa part, Cutler (1984) ne relève aucune différence significative entre les frères/sœurs d'âge scolaire (6-12 ans) placés ensemble (n=31) et ceux placés séparément (n=31) au niveau de leurs compétences personnelles, de la qualité de leurs relations familiales, de leur rendement académique, et de l'occurrence chez eux de troubles de comportement. Cependant, les données recueillies en entrevue montrent que ceux placés avec un membre de leur fratrie sont plus gais et moins anxieux que ceux placés seuls. Ils sont aussi d'avis que les frères/sœurs devraient rester ensemble.

Quant à Thorne et Swart (1992), leur révision en rétrospective des dossiers fermés de 115 frères/sœurs victimes de grave négligence révèlent que ceux placés séparément présentaient moins de symptômes et de meilleures aptitudes académiques pendant leur placement que ceux placés conjointement. Ils présentaient aussi moins de symptômes au terme de leur prise en charge par les services sociaux et ce, malgré qu'ils aient connu plus de facteurs de risques pendant leur placement (ex : plus grand nombre de placements). Devant leurs résultats, les auteurs concluent donc qu'il semble préférable de placer séparément certains frères/sœurs hautement à risque de développer des problèmes.

Dans le champ des recherches qualitatives sur le placement, Létourneau (1991) a mené une étude rétrospective auprès de 29 adultes ayant vécu en famille d'accueil durant leur enfance. Elle remarque que la séparation d'avec la fratrie semble avoir été un

événement très douloureux, qu'elle soit survenue au moment du placement, ou quand les frères/sœurs ont été séparés après avoir été placés ensemble. Les sentiments de rejet et d'envie se seraient exacerbés quand un(e) frère(sœur) était repris par la famille biologique. Même une fois adulte, les sujets parlent d'un sentiment de manque créé par l'impossibilité d'avoir pu partager sa jeunesse avec sa fratrie, et par la constatation que des liens possibles n'ont pas été créés.

Les conclusions de Létourneau (1991) rejoignent les propos d'Hegar (1988b) à l'effet que les enfants séparés de leurs frères/sœurs suite au placement sont enclins à être préoccupés par des pensées les concernant, qu'ils sont souvent en attente de les revoir et qu'ils peuvent devenir déprimés sans eux. Elles s'apparentent aussi aux résultats de l'étude qualitative menée par Folman (1998) auprès de 90 enfants et adolescents (8-14 ans) placés en famille d'accueil. En effet, ces derniers rapportent avoir connu de nombreuses pertes dont le nombre ne cessait d'augmenter alors qu'ils étaient soudainement séparés de leur dernière source de soutien, à savoir leurs frères/sœurs.

1.2.5. Type de placement, qualité de la relation fraternelle et adaptation psychosociale

Maints chercheurs ont relevé la nécessité de mesurer la qualité de la relation entre les frères/sœurs placés pour tenter d'expliquer les processus par lesquels la fratrie exercerait un rôle protecteur.¹¹ Une seule étude directement inscrite dans le champ des

¹¹ Dans le domaine des études sur le divorce et les conflits inter-parentaux par exemple, certaines résultats ont démontré que seuls les jeunes dont les relations fraternelles étaient « positives » paraissaient profiter de l'effet protecteur de la fratrie. Notamment, Jenkins (1992) trouve que seuls les sujets qui entretiennent des liens très étroits avec un(e) frère(sœur) bénéficient de l'effet bouclier de la fratrie

travaux scientifiques sur les fratries placées s'est tout récemment intéressée à l'influence de la qualité de la relation fraternelle sur l'adaptation psychosociale des frères/sœurs placés conjointement ou séparément en ressource d'accueil.

Cette étude empirique a été réalisée par Kim (2002) auprès de 47 enfants placés d'âge scolaire (7-10 ans). Ceux-ci ont été répartis en quatre groupes selon qu'ils étaient placés conjointement ou séparément de leur frère(sœur) préféré(e) et selon qu'ils percevaient recevoir un haut ou un bas niveau de soutien de sa part. Les résultats obtenus démontrent que ceux placés conjointement avec le membre préféré de leur fratrie sont mieux adaptés que ceux qui en sont séparés. Plus intéressant encore, un effet d'interaction est décelé entre le type de placement des frères/sœurs et la qualité de leur relation fraternelle. Ainsi, les enfants placés conjointement, avec un(e) frère(sœur) préféré(e) et perçu(e) comme étant soutenant(e), présentent un niveau de troubles adaptatifs particulièrement faible. À l'inverse, ceux placés séparément de leur frère(sœur) préféré(e) et perçu(e) comme étant soutenant(e) affichent le plus haut niveau de troubles adaptatifs. Quant aux enfants placés sans leur frère(sœur) préféré(e) perçu(e) comme peu soutenant(e), leur séparation fraternelle ne semble pas avoir affecté leur adaptation.

contre l'impact des conflits inter-parentaux sur leur adaptation. Similairement, Hetherington (1988,1989) trouve que seuls les enfants dont les relations fraternelles sont de type « compagnonnage/maternage » profitent de l'effet protecteur de la fratrie contre l'impact du divorce sur leur adaptation. Leurs relations fraternelles sont décrites comme étant hautement chaleureuses, empathiques, empreintes d'une bonne communication et d'un niveau modéré d'engagement, d'agressivité, de rivalité.

1.2.6. Conclusion

Seulement quelques recherches ont tenté de vérifier empiriquement si le fait d'être placés avec ou sans les membres de leur fratrie exerçait un impact différent sur l'adaptation psychosociale des jeunes placés en famille d'accueil. Les données disponibles sur le sujet sont partielles et parfois contradictoires. Elles réfèrent à une diversité de facteurs pour mesurer l'impact du type de placement, ce qui complexifie l'interprétation de leur divergence. De plus, d'autres variables que le type de placement qui pourraient influencer l'adaptation des frères/sœurs placés n'ont pas été systématiquement examinées dans plusieurs devis de recherche. C'est le cas notamment de la qualité de la relation parent d'accueil/enfant, laquelle s'est révélée être fortement associée au niveau d'adaptation psychosociale des enfants qui vivent l'expérience du placement (Mcquaid, 1995, Smith, 1994).

Il convient d'ajouter que presque toutes les connaissances cumulées sur les fratries placées réfèrent à la perception des parents d'accueil et des intervenants. Le regard que portent les frères/sœurs sur leur propre expérience fraternelle en cours de placement reste, pour sa part, quasi inexploré. Les quelques recherches qui s'y sont attardées ont souvent eu recours à des données rétrospectives en questionnant des adultes placés pendant leur enfance et/ou leur adolescence.

À date, aucune étude connue de l'auteure n'a utilisé une mesure standardisée et objective de la qualité de la relation fraternelle dont les propriétés psychométriques ont été démontrées. Les résultats de recherche sont donc peu discutés à la lumière des connaissances en psychologie du développement sur la relation entre la qualité de la

relation fraternelle et l'adaptation psychosociale. Ces lacunes entravent l'élaboration d'un modèle explicatif de la contribution des relations fraternelles à l'adaptation des jeunes placés en famille d'accueil.

Les études empiriques sur l'impact du placement conjoint ou séparé des frères/sœurs comportent certes des limites méthodologiques et théoriques. Mais les résultats de certaines d'entre elles concordent tout de même avec ceux tirés de nombreuses autres études empiriques et observations cliniques qui suggèrent que la fratrie, lorsqu'elle demeure intacte, puisse protéger l'enfant contre l'impact des situations de stress sur son adaptation. La littérature tend aussi à démontrer que les frères/sœurs placés séparément vivent une relation davantage conflictuelle et s'adaptent moins bien que ceux placés conjointement.

1.3. INTENTIONS ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

À la lumière du contexte théorique, deux hypothèses générales guident la démarche scientifique de la présente recherche.

Hypothèse 1 :

⇒ Le niveau d'adaptation psychosociale des frères/sœurs diffèrera de façon significative selon leur type de placement. Ceux placés conjointement seront significativement mieux adaptés que ceux placés séparément et ce, selon leur propre perception et celle de leur parent d'accueil. À l'inverse, ceux placés séparément seront significativement moins bien adaptés que ceux placés conjointement.

Hypothèse 2 :

⇒ La qualité de la relation entre les frères/sœurs diffèrera de façon significative selon leur type de placement. Ceux placés conjointement percevront la qualité de leur relation fraternelle significativement plus positivement que ceux placés séparément. À l'inverse, ceux placés séparément percevront la qualité de leur relation fraternelle significativement plus négativement que ceux placés conjointement.

Tout au long de la procédure statistique, deux sources de variations additionnelles au type de placement seront examinées. Il s'agit du rang de naissance au sein de la dyade fraternelle et de la composition sexuelle de cette dernière. Les connaissances scientifiques sur les frères/sœurs placés ne permettent pas de prédire l'effet spécifique de ces caractéristiques structurales sur les variables dépendantes à l'étude. Leur contrôle systématique trouve par ailleurs son sens à travers les études sur l'impact des caractéristiques structurales de la fratrie sur la qualité de la relation fraternelle.

Il sera aussi observé si la qualité de la relation entre les frères/sœurs placés est reliée à leur adaptation psychosociale et ce, tenant compte de leur type de placement et de leur rang de naissance dans la dyade. Enfin, comme objectif secondaire, l'étude se propose de comparer la satisfaction des frères/sœurs placés conjointement ou séparément par rapport à la fréquence de leurs contacts fraternels, tenant compte de leur rang de naissance. Elle questionne aussi la fréquence des contacts fraternels souhaitée

par les frères/sœurs selon qu'ils sont placés ensemble ou non et selon leur rang de naissance.

CHAPITRE II : MÉTHODOLOGIE

MÉTHODOLOGIE

2.1. SUJETS

2.1.1. Population-cible

La population-cible de laquelle fut extrait l'échantillon est constituée de toutes les fratries dont au moins deux enfants sont placées en famille d'accueil « régulière »¹² sur les territoires desservis par le *Centre Jeunesse de Montréal (CJM)* entre le 5 juillet 2000 et le 30 juillet 2001. L'ensemble de ces frères/sœurs ont au moins un parent biologique en commun. Ils ont tous été placés en vertu de la loi sur la protection de la jeunesse parce que leur sécurité ou leur développement a été jugé comme étant ou comme pouvant être compromis.

2.1.2. Critères d'échantillonnage

Le *CJM* a fourni à l'auteure une liste de 83 fratries placées répondant aux critères d'échantillonnage suivants : les fratries devaient tout d'abord comprendre au moins deux enfants âgés entre 9 et 17 ans (inclusivement) qui ne sont pas jumeaux et dont l'écart d'âge est inférieur à 4 ans. Lorsque plus de deux membres d'une même fratrie répondaient aux critères d'échantillonnage, ceux sélectionnés pour former la dyade-cible étaient les plus rapprochés en âge par rapport à leur(s) autre(s) frère(s)/sœur(s) éligibles. Le critère relatif à l'âge a été établi de manière à s'assurer que les frères/sœurs interrogés possédaient une connaissance suffisante du français parlé et écrit pour pouvoir répondre aux questionnaires. Celui relatif à l'écart d'âge a quant à lui été adopté à la lumière des

¹² Dans les *Centres jeunesse du Québec*, on distingue deux types de familles d'accueil, soient: 1) les familles d'accueil « spécifiques », et 2) les familles d'accueil « régulières ». Les familles d'accueil « spécifiques », sont issues du réseau naturel des jeunes (Ex : famille élargie, amis). Les familles d'accueil « régulières » sont issues du réseau public et sont sans lien préalable avec la famille d'origine des jeunes qui sont placés (Simard et Vachon, 1996).

résultats de recherche ayant démontré l'effet de cette variable sur la qualité des relations fraternelles (Furman et Buhrmester, 1985 ; Minnett et coll., 1983 ; Stewart, 1983b ; Summers, 1987) et sur l'intensité affective du lien fraternel (Buhrmester et Furman, 1990 ; Furman et Buhrmester, 1985). Les jumeaux ont été exclus de l'échantillon en regard de la littérature traitant de la spécificité de leur relation par rapport à celles des autres frères/sœurs (Ex : Davison, 1992 ; Hay, 1999 ; Vandell, 1990 ; Wilson, 1995).

Deux autres critères d'échantillonnage ont aussi été instaurés pour permettre la constitution de deux groupes de dyades de frères/sœurs selon leur type de placement. Dans le groupe « placement conjoint », les deux membres de la dyade fraternelle devaient être placés ensemble dans la même famille d'accueil, avec ou sans autres frères/sœurs. Dans le groupe « placement séparé », les deux membres de la dyade devaient être placés dans des familles d'accueil différentes sans aucun autre frère/sœur.

2.1.3. Sélection des participants

Trente-deux dyades fraternelles ont été sélectionnées au hasard à l'intérieur des deux groupes (« placement conjoint » et « placement séparé »). La sélection des dyades s'est effectuée suivant un processus d'appariement tenant compte de leur composition sexuelle (« sœur/sœur », « frère/frère », « sœur/frère » ou « frère/sœur »). L'objectif du processus d'appariement était de s'assurer qu'à chacun des quatre types de composition sexuelle, correspondent un nombre suffisant de dyades dans chacun des deux groupes, pour permettre de mesurer l'effet potentiel de cette variable sur la qualité de la relation fraternelle, tel que suggéré dans la littérature (Abramovitch, Corter et Pepler, 1982 ; Dunn et Kendrick, 1981, 1982b ; Pepler, Abramovitch, et Corter, 1981).

2.1.4. Sujets exclus

Trente-deux dyades fraternelles répondant aux critères d'échantillonnage ont donc été rencontrées pendant la période de la collecte des données. Cependant, quatre d'entre elles ont été retirées de l'échantillon du fait que l'un des membres de la dyade (ou les deux) résidai(en)t chez un parent d'accueil ayant la garde d'autre(s) frère(s)/sœur(s) de l'échantillon. Cela portait atteinte à l'indépendance intra et inter-groupes nécessaire à la poursuite des analyses de variance et à celle des tests *t*.

Les raisons sous-jacentes à l'exclusion des cinquante et une autres dyades qui répondaient aux critères d'échantillonnage sont les suivantes : 1) une contre-indication clinique de la part de l'intervenant responsable de la prise en charge des jeunes (3 dyades) ; 2) le fait qu'un (ou les deux) membre(s) de la dyade avai(en)t changé de type de ressource d'accueil au moment de la collecte des données (5 dyades) ; 3) le fait que l'un (ou les deux) membre(s) de la dyade n'étai(en)t plus usager(s) du *CJM* au moment de la collecte des données (atteinte de la majorité ou retour dans la famille naturelle) (7 dyades) ; 4) le refus du(des) parent(s) biologique(s) que ses enfants participent à la recherche (4 dyades) ; 5) le refus du parent d'accueil de participer à la recherche (2 dyades) et 6) la non-obtention du consentement du(des) parent(s) biologique(s) des frères/sœurs, et/ou du parent responsable de leur famille d'accueil, et/ou de l'intervenant responsable de leur prise en charge au cours des périodes concomitantes de recrutement des sujets et de collecte des données (30 dyades).

2.1.5. Échantillon

Tel qu'illustré au Tableau I (p. 36), l'échantillon est constitué de 28 dyades fraternelles aîné/cadet,¹³ soit de 56 jeunes au total. Les dyades sont réparties en deux groupes selon leur type de placement. Le premier groupe, « placement conjoint », compte 16 dyades de frères/sœurs placés conjointement, soient 21 garçons et 11 filles répartis en 2 dyades « sœur/sœur », 7 dyades « frère/frère », 3 dyades « sœur/frère » et 4 dyades « frère/sœur ». Pour sa part, le deuxième groupe, « placement séparé », compte 12 dyades de frères/sœurs placés séparément, soient 15 garçons et 9 filles répartis en 2 dyades « sœur/sœur », 5 dyades « frère/frère », 3 dyades « sœur/frère » et 2 dyades « frère/sœur ». La répartition des sujets selon leur type de placement, la composition sexuelle de leur dyade et leur rang de naissance au sein de celle-ci fait l'objet du Tableau II (p. 37).

Tableau I
Répartition des dyades fraternelles et des jeunes selon le type de placement

	placement conjoint	placement séparé
dyades fraternelles ($n=28$)	16	12
jeunes ($n=56$)	32	24
garçons ($n=36$)	21	15
filles ($n=20$)	11	9

¹³ Dans la présente étude, l'enfant le plus âgé de la dyade est désigné comme étant l'« aîné », alors que le plus jeune est désigné comme étant le « cadet ». La nomination « aîné » et « cadet » assignée aux frères/sœurs d'une même dyade reflète leur rang de naissance l'un par rapport à l'autre, plutôt qu'une position spécifique au sein de leur fratrie.

Tableau II
Répartition des jeunes selon le type de placement, la composition sexuelle de la dyade et le rang de naissance

		aînés (n=28)	cadets (n=28)
séparé (n=24)	sœur aînée/sœur cadette	2	2
	frère aîné/frère cadet	5	5
	sœur aînée/frère cadet	3	3
	frère aîné/ sœur cadette	2	2
conjoint (n=32)	sœur aînée/sœur cadette	2	2
	frère aîné/frère cadet	7	7
	sœur aînée/frère cadet	3	3
	frère aîné/ sœur cadette	4	4

Le parent d'accueil inscrit au *CJM* comme étant la personne responsable de la famille d'accueil où est(sont) placé(s) le(s) jeune(s) est aussi interrogé dans le cadre de cette étude. Le groupe « placement conjoint » compte 16 parents d'accueil, soit un parent d'accueil par dyade fraternelle, alors que le groupe de placement séparé regroupe 24 parents d'accueil, soit deux parents d'accueil par dyade, pour un total de 40 parents d'accueil (Tableau III, p.37).

Tableau III
Répartition des parents d'accueil selon le type de placement et le sexe

	placement conjoint (n=16)	placement séparé (n=24)
mère d'accueil	15	24
père d'accueil	1	0

Tous les parents d'accueil participant à cette étude sont de sexe féminin, à l'exception d'un homme dans le groupe « placement séparé ». Tout comme l'ensemble

des mères d'accueil de l'échantillon, ce père d'accueil était identifié par le *CJM* comme étant la personne responsable de la famille d'accueil, et celui-ci s'est présenté à la chercheure comme étant le principal pourvoyeur de soins auprès des jeunes placés dont il avait la garde.

2.1.6. Comparaisons entre les sujets de l'échantillon et ceux exclus

Des analyses comparatives ont servi à vérifier s'il existait une différence de profils entre les jeunes retenus dans l'échantillon et ceux exclus et ce, tenant compte des quelques informations socio-démographiques¹⁴ fournies par le *CJM* concernant ces derniers.

Les résultats révèlent que plus de filles que de garçons ont été exclues de l'échantillon ($\chi^2(1) = 4,78, p < 0,05$). En d'autres termes, la proportion de filles est plus grande parmi les sujets exclus de l'échantillon que parmi ceux qui y sont inclus. Autrement, les deux groupes s'avèrent relativement comparables sur le plan de l'âge, de l'écart d'âge, du motif de placement et de la taille de la fratrie placée dont sont issues les dyades fraternelles. La différence de sexe entre les sujets inclus dans l'échantillon et ceux exclus sera discutée ultérieurement.

¹⁴ Sexe, âge, écart d'âge, motif de placement, taille de la fratrie placée.

2.2. INSTRUMENTS¹⁵

Dans l'ensemble, les instruments ont été sélectionnés pour leurs bonnes qualités psychométriques, leur disponibilité en français, leur complémentarité, leur accessibilité pour des jeunes d'âge scolaire, ainsi que pour la rapidité et la simplicité de leur administration.

2.2.1. Mesures prises auprès des jeunes

2.2.1.1. Questionnaire de renseignements généraux s'adressant au jeune

Un questionnaire de renseignements généraux s'adressant au jeune a été développé pour pouvoir caractériser l'échantillon étudié. Deux items permettent de préciser le lien de parenté entre le jeune et son(sa) frère(sœur), de savoir s'ils ont déjà cohabité ensemble dans leur famille naturelle, et si oui, combien de temps. Un autre item sonde la satisfaction du jeune par rapport à la fréquence de ses contacts avec son(sa) frère(sœur) de la dyade. Le jeune doit ensuite indiquer s'il souhaiterait voir son(sa) frère(sœur) : 1) tous les jours », 2) une fois par semaine, 3) plusieurs fois par semaine, 4) une fois aux deux semaines, 5) une fois par mois, 6) une fois par année ou 7) jamais.

La version du questionnaire s'adressant aux frères/sœurs placés séparément compte deux items supplémentaires destinés à estimer la fréquence et la durée moyennes de leurs contacts fraternels mensuels. Ces items ne sont administrés qu'aux aînés des dyades du groupe « placement séparé ».

¹⁵ Les Appendices C (p. xxiv) et D (p. xl) présentent les questionnaires utilisés dans le cadre de cette étude.

2.2.1.2. Questionnaire sur les relations avec la fratrie (Claës, Poirier et Arseneault, 1993a)

Le *Questionnaire sur les relations avec la fratrie* a été développé par une équipe de recherche dirigée par Michel Claës au *Département de psychologie de l'Université de Montréal*. Il s'inspire du *Sibling Relationship Questionnaire* de Furman et Buhrmester (1985) et consiste en deux questionnaires identiques de 20 items chacun, soient un pour le frère et un pour la sœur.¹⁶ Il mesure la perception du jeune par rapport à la qualité de sa relation fraternelle. Le questionnaire a déjà fait l'objet de plusieurs démarches de validation dans le cadre d'études portant sur le réseau social des adolescents (Ex : Guichard, 1995). Une série d'analyses factorielles Varimax a permis d'identifier trois facteurs identiques pour les deux versions du questionnaire, à savoir : a) « proximité », b) « conflits » et c) « rivalité ». La structure factorielle est identique pour les deux versions du questionnaire, à l'exception de l'item 7 qui se retrouve dans le facteur « proximité » dans la *version frère* et dans le facteur « conflit » dans la *version sœur*.¹⁷

Le pourcentage de la variance expliquée par le facteur « proximité » est de 44,5% dans la *version frère* (alpha de Cronbach = 0,82) et de 52,2% dans la *version sœur* (alpha de Cronbach 0,91). Ce facteur réfère aux sentiments subjectifs de proximité, d'accord, de complicité et de plaisirs partagés avec le(la) frère(sœur). Il concerne aussi l'intimité vécue au sein de la relation fraternelle, qui s'actualise par une révélation de soi et par le

¹⁶ La *version frère* du *Questionnaire sur les relations avec la fratrie* est utilisée lorsque le jeune est questionné sur de sa relation avec son frère, tandis que la *version sœur* du même questionnaire est appropriée quand le jeune est interrogé sur sa relation avec sa sœur.

¹⁷ Voir le Tableau X (Appendice C, p. xxvii).

partage de confidences. En outre, il fait état d'une certaine admiration à l'égard du membre de la fratrie.

Le facteur « conflits » explique 12,7% de la variance dans la *version frère* (alpha de Cronbach = 0,72) et 11,7% dans la *version sœur* (alpha de Cronbach = 0,82). Il fait appel aux expériences négatives de conflits et de disputes fréquentes avec le(la) frère(sœur). Il réfère à la conviction d'être l'objet de critiques de sa part, et de subir ses conduites guidées par un désir de compétition et de domination.

Le dernier facteur, « rivalité », explique 9,9% de la variance dans la *version frère* (alpha de Cronbach = 0,48) et 8,3% dans la *version sœur* (alpha de Cronbach = 0,81). Il fait lui aussi appel aux sentiments négatifs à l'égard du(de la) frère(sœur), mais il réfère au sentiment d'inégalité et d'injustice face au traitement que les parents réservent à l'autre membre de la fratrie. Il indique la conviction du jeune que ses parents sont plus attachés à son(sa) frère(sœur) qu'à lui et qu'ils prennent parti contre lui en faveur de l'autre membre de la fratrie.

Pour les fins de la présente recherche, cinq items ont été ajoutés au *Questionnaire sur les relations avec la fratrie* s'adressant aux frères/sœurs placés conjointement. Ces items supplémentaires mesurent la perception du jeune par rapport à la rivalité fraternelle face aux parents d'accueil. La formulation des énoncés est identique à celle des items compris dans l'indice de rivalité du questionnaire original, à la différence que les figures parentales désignées sont les parents d'accueil, plutôt que les parents naturels. Comme pour les autres items du questionnaire, le jeune doit indiquer sur une échelle de type

Likert si l'énoncé le concerne : 1) « pas du tout », 2) « parfois », 3) « souvent » ou 4) « tout à fait ».

2.2.1.3. Questionnaire sur l'ajustement psychologique des adolescents (OUAPA) (Claës, Poirier et Arseneault, 1993b)

Comme le *Questionnaire sur les relations avec la fratrie*, le *Questionnaire sur l'adaptation psychosociale des adolescents* a été développé par le laboratoire de recherche sur le réseau social des adolescents dirigé par Michel Claës. Il regroupe cinq des onze échelles de l'*Offer Self-Image Questionnaire for adolescents* (Offer, Ostrov et Howard, 1981) traduites par Gagnon (1988) et révisées par Poirier (1990) et Simard (1991). L'instrument évalue le degré d'adaptation psychologique des adolescents. Plus explicitement, il mesure la perception du jeune par rapport à sa capacité de composer avec les transformations internes et externes inhérentes à la période de l'adolescence. Il se penche donc sur la façon dont l'adolescent transige avec les réalités internes et externes qui surviennent dans sa vie quotidienne. Le questionnaire compte cinquante et un items auto-descriptifs. Le jeune doit indiquer sur une échelle de type Likert, si l'énoncé le décrit : 1) « très bien », 2) « bien » 3) « assez bien », 4) « pas très bien », 5) « pas vraiment » ou 6) « pas du tout ».

L'analyse factorielle de type Varimax réalisée auprès de 1000 adolescents montréalais a permis d'identifier quatre facteurs dont le coefficient de saturation est plus grand ou égal à 0,30 et dont les indices de cohérence interne varient de 0,45 à 0,9. Le premier facteur, « régulation de l'humeur », explique 23,1% de la variance (alpha de Cronbach = 0,90). Il mesure la régulation des affects et le degré d'équilibre entre les

structures psychiques lorsque les émotions fluctuent. Il correspond aux ressources du moi et à la capacité de gérer les émotions négatives qui peuvent affecter l'équilibre interne. Relié à l'estime de soi, il fait également appel à la conscience de soi de la personne et à ce qu'elle souhaiterait être. Le pôle négatif de l'échelle marque la présence d'anxiété, de dépression, d'inhibition, de méfiance, de sentiments d'impuissance et de honte, ainsi qu'une difficulté à s'affirmer.

Le second facteur, « tonus émotionnel », explique 6,3% de la variance (alpha de Cronbach = 0,81). Il évalue la présence d'affects positifs basés sur la joie de vivre et la bonne humeur. Il fait appel au dynamisme, à la vitalité, au bien-être ressenti et à la confiance en soi. Le pôle négatif de cette échelle indique la présence de sentiments de morosité et d'ennui.

Le troisième facteur, « contrôle des impulsions », explique 5,7% de la variance (alpha de Cronbach = 0,45). Il renvoie à la capacité d'affronter les situations stressantes et de prendre des décisions malgré la pression. Il fait donc appel à la capacité du jeune à maîtriser et à composer avec les pressions internes et externes qui s'exercent sur lui. Un faible score sur cette échelle indique un manque de contrôle des émotions, de la nervosité, une tendance à l'impulsivité et à l'agressivité, ainsi qu'une faible tolérance à la frustration.

Enfin, le quatrième facteur, « sentiment de compétence », explique 3,6% de la variance (alpha de Cronbach = 0,50). Il réfère aux réalisations académiques et traditionnelles et évalue la capacité d'organisation et la persévérance devant la tâche. Il

concerne aussi la capacité de gérer les expériences de succès et d'échec et d'affronter de nouvelles expériences. Le pôle négatif de cette échelle correspond à la crainte de l'échec et au sentiment d'impuissance face à de nouveaux défis. Il met aussi en relief la présence de certaines perturbations au niveau de la pensée logique, et peut indiquer une difficulté d'organisation lors de la planification et de l'exécution d'une tâche.

Conformément à la procédure adoptée par Gauthier (1993), une opération de pondération des moyennes obtenues aux diverses échelles du *QUAPA* a été menée en vue de l'obtention d'un indice global d'ajustement psychologique. Cette procédure a permis de donner un même poids relatif à chacune des dimensions du questionnaire lors de la composition du score global moyen au questionnaire. Plus le résultat est élevé à cet indice global d'ajustement psychologique, meilleur est l'ajustement psychologique général de l'individu.

2.2.2. Mesures prises auprès des parents d'accueil

2.2.2.1. Questionnaire de renseignements généraux s'adressant au parent d'accueil

Un questionnaire de renseignements généraux s'adressant au parent d'accueil a été développé dans le cadre de cette étude pour cerner le profil des familles d'accueil des frères/sœurs de l'échantillon. Ce questionnaire comporte 19 items qui permettent de recueillir de l'information sur certaines caractéristiques socio-démographiques du parent d'accueil (âge, sexe, statut marital, origine ethnique et pays d'origine, niveau de

scolarité et revenu familial brut) et du(des) frère(s)/sœur(s)¹⁸ dont il a la garde (origine ethnique et pays natal du jeune). D'autres caractéristiques relatives au parent d'accueil (nombre d'années d'expérience en tant que responsable d'une famille d'accueil, expérience antérieure avec la garde de fratries placées) et à sa situation familiale (nombre d'enfants biologiques ou adoptés du parent d'accueil, nombre d'enfants placés dans la famille d'accueil, nombre total d'enfants dans la famille d'accueil) sont aussi mesurées. Enfin, des items concernent la fréquence et la durée des contacts mensuels entre le jeune et ses parents biologiques.

2.2.2.2. Questionnaire de comportement d'Achenbach (CBCL, 4/18 ans – version parent)

(Achenbach, 1991 - Traduction française par Francine Lussier, Ph.D., Hôpital Ste-Justine, Montréal)

Trois des échelles du *Questionnaire de comportement d'Achenbach* (« comportements intériorisés » - ex : anxiété, dépression, manque de communication ; « comportements extériorisés » - ex : hyperactivité, agressivité, délinquance ; et « score global – indice global de troubles comportementaux et affectifs ») sont utilisées dans le cadre de cette recherche. Ce questionnaire mesure la perception du parent par rapport à la présence de troubles comportementaux et affectifs chez son enfant. Il comprend cent-treize items. Ses propriétés psychométriques remarquables (Ex : coefficient de fidélité test-retest : 0,89 ; validité de construit confirmée à plusieurs reprises) ont déjà été démontrées dans la littérature (Achenbach, 1991 ; Achenbach, Edelbrock et Howell, 1987). Selon le sexe et les groupes d'âge, les coefficients de consistance interne varient

¹⁸ Dans le groupe « placement conjoint », le parent d'accueil a la garde des deux membres de la dyade fraternelle ; tandis que dans le groupe « placement séparé », le parent d'accueil a la garde d'un seul membre de la dyade fraternelle.

de 0,92 à 0,96 pour l'indice de troubles extériorisés et pour l'indice global, et de 0,86 à 0,92 pour l'indice de troubles intériorisés (Furlong et Wood, 1998). L'usage du *Questionnaire de comportement d'Achenbach* est répandu tant en clinique qu'en recherche lorsque qu'il est question de l'adaptation de l'enfant.

2.2.3. Mesure prise auprès des jeunes et des parents d'accueil

Cette recherche inclut dans son devis de recherche une mesure de la qualité de la relation parent d'accueil/enfant de manière à vérifier l'équivalence des deux groupes de frères/sœurs à ce niveau. Deux raisons le justifient. Premièrement, cette variable s'est antérieurement révélée reliée à l'adaptation psychosociale des jeunes placés en famille d'accueil (Mcquaid, 1995, Smith, 1994). Deuxièmement, la littérature en psychologie du développement portant sur les frères/sœurs de la population générale a largement démontré l'association entre la qualité de la relation fraternelle et celle de la relation parent/enfant (Ex : Brody et coll., 1987b, 1994a, b ; Erel et coll., 1998).

2.2.3.1. *Questionnaire de comportements et d'attitudes des parents (QCAP – version parent et version adolescent)* (Bergeron, Valla, Breton, Gaudet et Berthiaume, 1993).

Le *Questionnaire de comportements et d'attitudes des parents* a été développé par Bergeron et coll. (1993) du Service de recherche de l'Hôpital Rivière-des-Prairies à Montréal. Il s'inspire du *Parent Behavior Questionnaire* de Bronfenbrenner validé par Siegelman (1965), ainsi que des catégories de comportements d'autonomie du *Vineland Adaptive Behavior Scales* (Sparrow, Balla et Cicchetti, 1984). L'instrument évalue la

perception de l'adolescent et celle de ses parents¹⁹ à l'égard des attitudes et des comportements de ces derniers. Il est constitué de vingt-trois items auxquels le répondant doit répondre en indiquant, sur une échelle en quatre points, si l'énoncé le concerne : 1) « la plupart du temps », 2) « souvent », 3) « quelquefois » ou 4) « jamais ».

Trois dimensions de la relation parent/enfant sont mesurées par le questionnaire. Le premier facteur, « comportements de soin », a trait aux soins parentaux en termes de soutien affectif (Ex : parler avec l'enfant de ses problèmes, le réconforter s'il est triste) et d'aide instrumentale (Ex : aider l'enfant à accomplir une tâche difficile). Le deuxième facteur, « comportements punitifs », réfère à quatre catégories de comportements punitifs soient : 1) l'isolement (Ex : empêcher l'enfant de jouer avec d'autres enfants), 2) le retrait de privilèges (Ex : priver l'enfant de chose qu'il aime), 3) le rejet (Ex : dire à l'enfant : « Je ne veux plus rien savoir de toi. » et 4) la punition physique. Le dernier facteur, « attitudes favorisant l'autonomie », sonde la permissivité du parent en lien avec trois grandes sphères de l'autonomie, à savoir : 1) l'autonomie de base (Ex : choisir sa coupe de cheveux et ses vêtements), 2) l'autonomie dans la communauté²⁰ (Ex : aller seul au magasin ou se préparer un repas simple comme un sandwich) et l'autonomie sociale (Ex : choisir ses propres amis).

Les qualités psychométriques de l'instrument ont été démontrées auprès de l'échantillon de *l'Enquête québécoise sur la santé mentale des jeunes de 6 à 14 ans*

¹⁹ Le terme « parent » inclut les personnes suivantes : la mère (biologique/adoptive), le père (biologique/adoptif), le(la) conjoint(e) du père ou de la mère (famille reconstituée) ou le(la) responsable du foyer où habite l'adolescent(e) (famille d'accueil) » (Bergeron, 1995).

²⁰ traduction libre du terme anglais « autonomy in the community »

(Valla, Breton, Bergeron, Gaudet, Berthiaume, St-Georges, Daveluy, Tremblay, Lambert, Houde et Lépine, 1994) et ce, tenant compte du groupe d'âge des jeunes (*version parent*) et du sexe des parents (*version adolescent*). Dans la *version adolescent* du questionnaire, le pourcentage de la variance expliquée par les trois facteurs est de 34% pour la relation avec la mère et de 38% pour la relation avec le père. Il est de 31% pour le groupe d'âge de 6 à 11 ans, et de 36% pour celui de 12 à 14 ans dans la *version parent*. La fidélité du questionnaire a aussi été démontrée sous l'angle de sa consistance interne. Selon les échelles, les valeurs des alphas de Cronbach varient de 0,65 à 0,83 pour la *version parent* et de 0,65 à 0,82 pour la *version adolescent*. Pour la *version parent*, les analyses de test-retest démontrent des coefficients de corrélation intra-classe qui varient de 0,63 à 0,88 selon les composantes et le groupe d'âge. Pour la *version adolescent*, les coefficients de corrélation intra-classe varient de 0,52 à 0,84 selon les composantes et le sexe du parent.

Le tableau IV (p. 49) offre une synthèse des questionnaires standardisés utilisés dans le cadre de cette étude. Les variables mesurées par ces derniers, de même que les sources de répondants leur étant associées y figurent également.

Tableau IV
Variables, questionnaires, échelles et répondants

variables	questionnaires	échelles	jeune	parents	d'accueil
adaptation psychosociale	<i>Questionnaire de comportement d'Achenbach (CBCL, 4/18ans)</i> (Achenbach, 1991)	comportements intériorisés			X
		comportements extériorisés			X
adaptation psychosociale	<i>Questionnaire sur l'ajustement psychologique des adolescents (QUAPA)</i> (Claës, Poirier et Arseneault, 1993b)	score global			X
		régulation de l'humeur	X		
		tonus émotionnel	X		
		contrôle des impulsions	X		
		sentiment de compétence	X		
qualité de la relation fraternelle	<i>Questionnaire sur les relations avec la fratrie</i> (Claës, Poirier, Arseneault, 1993a)	ajustement psychologique global	X		
		proximité	X		
		conflits	X		
		rivalité face aux parents biologiques	X		
qualité de la relation parent d'accueil/enfant	<i>Questionnaire de comportements et d'attitudes des parents (QCAP)</i> (Bergeron et Valla, 1993)	rivalité face aux parents d'accueil	X		
		comportements de soin	X		X
qualité de la relation parent d'accueil/enfant	<i>Questionnaire de comportements et d'attitudes des parents (QCAP)</i> (Bergeron et Valla, 1993)	comportements punitifs	X		X
		attitudes favorisant l'autonomie	X		X

En terminant, il convient de rappeler que les informations relatives aux caractéristiques socio-démographiques des familles d'accueil,²¹ et des frères/sœurs placés²² ont été recueillies auprès des parents d'accueil et complétées par les données fournies par le *CJM*²³. Celles ayant trait aux caractéristiques spécifiques à la relation fraternelle²⁴ ont été auto-rapportées par les frères/sœurs. Certaines d'entre elles ont aussi été obtenues par l'entremise des parents d'accueil.²⁵ L'ensemble des informations transmises par les sujets n'a pu faire l'objet d'une vérification rigoureuse. En ce sens, elles constituent des données auto-rapportées (parfois de nature rétrospective) empreintes de la subjectivité des répondants qui les ont fournies. Pour leur part, tous les renseignements concernant les caractéristiques du placement des frères/sœurs²⁶ ont été fournis par le *CJM*.

2.2.4. Analyses de cohérence interne des échelles des questionnaires

La valeur de l'alpha de Cronbach de chacune des dimensions des questionnaires a été calculée à partir des réponses des sujets de l'échantillon. Cela a permis de mesurer la fidélité des instruments utilisés sous l'angle de leur consistance interne. Le Tableau V (p. 51) présente les valeurs des coefficients alpha de Cronbach obtenues à chacune des dimensions des questionnaires.

²¹ Âge, sexe, origine, pays natal et statut civil du parent d'accueil responsable de la famille d'accueil, structure familiale -mono ou biparentale-, revenu familial brut et nombre d'enfants dans la famille.

²² Origine ethnique et pays natal.

²³ Âge des frères/sœurs et écart d'âge entre eux.

²⁴ Lien de parenté entre les frères/sœurs de la dyade, durée de leur cohabitation dans leur famille naturelle, fréquence et durée de leurs contacts fraternels pendant leur placement actif.

²⁵ Fréquence et durée des contacts fraternels.

²⁶ Motif du placement des frères/sœurs lors de leur prise en charge initiale par le *CJM*, taille et mode d'organisation de leur fratrie placée, durée de leur placement actif, nombre d'intervenant(s) assigné(s) à leur prise en charge.

Tableau V
Indices de cohérence interne (alphas de Cronbach) des échelles des questionnaires
selon les réponses des sujets de l'échantillon

questionnaires	indices de cohérence interne (alphas de Cronbach)	
<i>Questionnaire sur l'ajustement psychologique des adolescents</i>		
régulation de l'humeur		0,86
tonus émotionnel		0,75
contrôle des impulsions		0,78
sentiment de compétence		0,57
ajustement psychologique global		0,84
<i>Questionnaire de comportement d'Achenbach</i>		
comportements intériorisés		0,84
comportements extériorisés		0,92
score global		0,95
<i>Questionnaire sur les relations avec la fratrie</i>		
	<i>version sœur</i>	<i>version frère</i>
proximité	0,92	0,80
conflits	0,71	0,77
rivalité parent(s) biologique(s)		0,73
rivalité parent(s) d'accueil*		0,91
<i>Questionnaire sur les comportements et les attitudes des parents</i>		
	<i>version parent</i>	<i>version adolescent</i>
comportements de soin	0,77	0,75
comportements punitifs	0,63	0,70
attitudes favorisant l'autonomie	0,83	0,65

* placement conjoint seulement

Dans l'ensemble, le niveau de cohérence interne des dimensions s'avère satisfaisant (0,6 et plus). Une exception est notable, soit celle de l'échelle « sentiment de compétence » du *Questionnaire sur l'ajustement psychologique des adolescents*, dont la valeur de l'alpha de Cronbach (0,57) est légèrement inférieure à 0,6.

La plupart des indices de cohérence interne obtenus à partir des données brutes des sujets, s'apparentent à ceux rapportés dans la littérature traitant des relations fraternelles (Guichard, 1995) et des relations parent/enfant (Bergeron, 1995) dans la population québécoise générale. Les échelles des questionnaires semblent donc avoir préservé leur consistance interne auprès des frères/sœurs placés de l'échantillon et de leurs parents d'accueil.

2.3. DÉROULEMENT DE LA RECHERCHE

2.3.1. Standardisation de la collecte des données

Avant que ne débute l'expérimentation, la chercheuse et son assistante, Madame Ariane Julien, se sont entendues quant aux procédures à suivre lors des rencontres avec les sujets. Un document leur a servi de guide dans cette démarche.²⁷ Dans celui-ci sont détaillées les différentes étapes de la collecte des données, et le rôle spécifique des expérimentatrices.

2.3.2. Recrutement des sujets

Le processus de recrutement des sujets s'est effectué en collaboration avec le *CJM*. Une lettre signée par Monsieur Claude Nepveu, l'adjoint au directeur des services à la jeunesse, a informé chacune des familles d'accueil concernées de la recherche en cours et les a invitées à y participer. Après quoi, la chercheuse a téléphoné au responsable de la famille d'accueil et a sollicité sa participation sur une base volontaire.

²⁷ Le *Guide de standardisation de la collecte des données* est présenté à l'Appendice E (p. Ivii). Celui-ci s'inspire d'un document non-publié développé par Laisné et Milcent (1999) dans le cadre de l'*Étude sur les prédicteurs de réadaptation des travailleurs accidentés* menée par Conrad Lecomte à l'Université de Montréal.

2.3.3. Collecte des données

2.3.3.1. Placement conjoint

Le recrutement des sujets et la collecte de données se sont échelonnés de façon concomitante de février à octobre 2001. La chercheuse et son assistante se sont rendues au domicile des sujets pour une rencontre d'une durée approximative d'une heure et demi. En début de rencontre, la chercheuse expliquait aux jeunes et à leur parent d'accueil l'objectif de la recherche, les aspects déontologiques auxquels elle se conforme et les tâches attendues de leur part. Après quoi, elle leur présentait le formulaire de consentement en s'assurant de leur bonne compréhension.

Le parent d'accueil était ensuite invité à répondre seul aux questionnaires qui lui sont adressés. Pendant ce temps, la chercheuse et son assistante procédaient à l'administration des questionnaires auprès des jeunes de manière individuelle. Une fois l'ensemble des questionnaires complétés, la chercheuse se montrait de nouveau disponible pour répondre aux questions des participants.

2.3.3.2. Placement séparé

La procédure de collecte des données auprès des frères/sœur placés séparément fût identique à celle du groupe de frères/sœurs placés conjointement, à la différence qu'une seule des deux expérimentatrices se rendait au domicile des sujets.

2.4. ASPECTS DÉONTOLOGIQUES

2.4.1. Consentement du(des) parent(s) biologique(s)

Préalablement au recrutement des sujets, le *CJM* s'est assuré d'obtenir le consentement du responsable légal de chacun des jeunes qui composent l'échantillon. Pour ce faire, une lettre signée par l'adjoint au directeur des services à la jeunesse fût envoyée au(x) parent(s) biologique(s) concerné(s). Cette lettre expliquait l'objectif de la recherche, les règles déontologiques auxquelles elle se conforme, ainsi que les procédures à suivre selon que le parent acceptait ou refusait que ses enfants soient sollicités pour participer à la recherche. Les intervenants responsables de la prise en charge des jeunes ont aussi collaboré à l'obtention du consentement du responsable légal des jeunes lors des rencontres avec lui. Lorsque le(s) parent(s) biologique(s) d'un jeune ne pouva(en)t être rejoint(s) par le *CJM*, c'est l'intervenant responsable de sa prise en charge qui était invité à consentir à ce que ce dernier participe à la recherche.

2.4.2. Consentement des intervenants

La chercheuse a informé par téléphone tous les intervenants responsables de la prise en charge des frères/sœurs de l'échantillon de la recherche en cours. Il leur était donc possible d'exprimer leur refus qu'un jeune participe à la recherche s'il y voyait une contre-indication clinique. Quant aux intervenants responsables des familles d'accueil concernées par l'étude, ils ont été informés de la recherche par leur chef de service respectif, tel que convenu avec le *CJM*.

2.4.3. Consentement des participants

Préalablement à la passation des questionnaires, la chercheuse a présenté verbalement le contenu du formulaire de consentement.²⁸ Dans celui-ci sont expliqués l'objectif de la recherche, son caractère anonyme et confidentiel, les tâches et responsabilités qui incombent au participant, et le droit de celui-ci de se retirer de l'étude en tout temps et sans préjudice. Chacun des sujets a ensuite été invité à lire, puis à signer ce formulaire.

²⁸ Les formulaires de consentement sont présentés à l'Appendice A (p. xviii).

CHAPITRE III : ANALYSE DES RÉSULTATS

ANALYSE DES RÉSULTATS

3.1. DÉMARCHE STATISTIQUE

Des statistiques descriptives (distribution de fréquences, moyenne, médiane, écart type, étendue) ont été générées à partir des données brutes recueillies aux questionnaires de renseignements généraux s'adressant aux frères/sœurs placés et à leur parent d'accueil de manière à dresser leur profil.

Pour tester l'équivalence des deux groupes de frères/sœurs à l'étude (« placement conjoint » vs « placement séparé »),²⁹ les variables catégorielles relatives à leurs caractéristiques socio-démographiques et à celles de leur famille d'accueil, de même que les variables concernant les caractéristiques propres à leur relation fraternelle, à leur placement et aux contacts qu'ils entretiennent avec leurs parents biologiques, ont fait l'objet d'analyses du khi carré. Celles de type continu dont la distribution comportait des valeurs extrêmes et/ou s'écartait de la distribution normale ont été soumises à des tests non paramétriques (test *U* de Mann-Whitney). Les autres ont été soumises à des analyses de variance à deux facteurs non répétés (type de placement : « conjoint » vs « séparé » / composition sexuelle : « sœur/sœur », « frère/frère », « sœur/frère », « frère/sœur ») et à

²⁹ Il est à noter que les frères/sœurs placés conjointement ou séparément ont été comparés de deux manières différentes, c'est-à-dire soit par rapport aux jeunes (32 jeunes placés conjointement vs 24 jeunes placés séparément), soit par rapport aux dyades fraternelles (16 dyades placées conjointement et 12 dyades placées séparément). Le premier type de comparaison a été adopté lorsqu'il s'agissait d'investiguer les caractéristiques individuelles propres à chacun des jeunes. Le second type de comparaison fût privilégié quand il était question de la famille naturelle des frères/sœurs et de leur famille d'accueil s'ils étaient placés conjointement. Cette démarche est conforme à celle de Staff, Fein et Johnson (1993) qui permet de s'assurer que les informations communes aux frères/sœurs d'une même dyade (Ex : leur écart d'âge, les caractéristiques de leur famille d'origine) ne soient pas comptabilisées plus d'une fois.

un facteur répété (rang de naissance dans la dyade : « aîné » vs « cadet ») conformément au devis de recherche.³⁰ Les dimensions de la qualité de la relation parent d'accueil/enfant mesurées par le *Questionnaire de comportements et d'attitudes des parents* ont également été soumises à ce plan factoriel. La même démarche statistique a aussi servi à vérifier si le profil des frères/sœurs qui participent à la recherche et celui des jeunes exclus de l'échantillon s'avèrent homogènes en termes de sexe, d'âge, d'écart d'âge, de motif de placement et de taille de la fratrie placée dont les dyades sont issues.

En lien avec les hypothèses traitant des différences inter-groupes, une série d'analyses de variance à deux facteurs non répétés (type de placement : « conjoint » vs « séparé » ; composition sexuelle : « sœur/sœur », « frère/frère », « sœur/frère/frère/sœur ») et à un facteur répété (rang : « aîné » vs « cadet ») ont été menées. Ces analyses ont permis de tester l'effet de ces trois facteurs sur les dimensions de la qualité de la relation fraternelle mesurées par le *Questionnaire sur les relations avec la fratrie* (« proximité », « rivalité », « conflit ») et sur les indices d'adaptation psychosociale mesurés par trois échelles du *Questionnaire de comportement d'Achenbach* (« comportements intériorisés », « comportements extériorisés », « score global au CBCL ») et par le *Questionnaire sur l'ajustement psychologique des adolescents* (« tonus émotionnel », « régulation de l'humeur », « contrôle des impulsions », « sentiment de compétence »).

³⁰ Les facteurs retenus pour les analyses de variance sont congruents avec le devis de recherche au sein duquel la dyade fraternelle aîné/cadet est désignée comme étant l'unité d'observation et dans lequel un processus d'appariement tenant compte de la composition sexuelle de la dyade jalonne la sélection des sujets selon leur type de placement. La décision de traiter la variable « rang de naissance » telle une mesure répétée repose sur le caractère dépendant des réponses fournies par les frères/sœurs d'une même dyade. Le Tableau II (chapitre II, p. 37) fait état de la répartition des sujets au sein du plan factoriel retenu.

Des tests t ont servi à explorer les effets d'interaction significatifs retrouvés entre les facteurs lors des analyses de variance. Ils ont été préférés à des analyses de variance univariées dans lesquelles le trop petit nombre de sujets par catégorie portait atteinte à la puissance statistique des tests. Les tests t ont été menés séparément pour les aînés et les cadets de manière à respecter le postulat d'indépendance entre les deux groupes de sujets.

Pour leur part, les variables catégorielles ayant trait à la satisfaction des jeunes par rapport à la fréquence de leurs contacts fraternels, de même que celles concernant la fréquence souhaitée des contacts fraternels, ont fait l'objet d'analyses du khi carré.

Enfin, une dernière série d'analyses, soit des corrélations de Pearson, a permis de vérifier s'il existait des liens entre les variables « qualité de la relation fraternelle » et « niveau d'adaptation psychosociale » dans chacun des deux groupes à l'étude (« placement conjoint » vs « placement séparé »). Dans chaque groupe, les corrélations ont été calculées séparément pour les aînés et pour les cadets tenant compte du caractère dépendant de leurs réponses.

L'analyse des résultats a été effectuée à l'aide du logiciel *SPSS (version 11,0)* en collaboration avec le *Service de Consultations en Méthodes Quantitatives (SCMEQ)* du *Département de mathématiques et de statistiques de l'Université de Montréal*. Le seuil de signification aux différents tests a été fixé à 0,05.

3.2. RÉSULTATS

3.2.1. Portrait des frères/sœurs placés, de leur placement, de leur famille d'accueil et des contacts qu'ils entretiennent avec leur famille d'origine

3.2.1.1. Caractéristiques des frères/sœurs

La plupart des 56 frères/sœurs rencontrés dans le cadre de cette étude sont nés au Canada (89,3%) et sont d'origine canadienne (71,4%). Ils ont en moyenne 12 ans et 10 mois (É.-T. = 1 an et 9 mois). Plus précisément, l'âge moyen des cadets des dyades est de 12 ans et 0 mois (É.-T. = 1 an et 6 mois), et celui des aînés, de 13 ans et 9 mois (É.-T. = 1 an et 6 mois). L'écart d'âge moyen entre eux est de 1 an et 8 mois (É.-T. = 7 mois).

La vaste majorité des frères/sœurs d'une même dyade (92,9%) rapportent avoir déjà vécu ensemble avec leur(s) parent(s) biologique(s) dans leur famille naturelle et ce, pendant en moyenne 3 ans et 6 mois (É.-T. = 3 ans et 2 mois). Tous disent connaître le(la) frère(sœur) avec qui ils forment la dyade. Un peu plus de la moitié d'entre eux (57,1%) sont issus des deux mêmes parents biologiques, alors que 35,7% partagent la même mère et 7,1% le même père. Cinquante-sept pourcent (57,1%) sont les seuls frères/sœurs de leur famille à être placés. Les autres proviennent d'une fratrie dont trois (35,7%) ou quatre (7,1%) enfants sont placés. Les données ne disent pas s'ils ont d'autres frères/sœurs dans leur famille biologique qui ne sont pas placés.

3.2.1.2. Caractéristiques du placement

Les 56 frères/sœurs qui participent à l'étude ont été pris en charge par le *CJM* parce que leur sécurité ou leur développement a été jugé comme étant ou comme pouvant être compromis du fait d'une problématique relative à leur famille naturelle. Cette problématique référait à de la négligence parentale (80,4%) dans la majorité des cas. L'abandon parental (7,1%), l'abus sexuel (7,1%) et physique (5,4%) constituaient les autres motifs de placement lors de leur prise en charge initiale par le *CJM*.

Au moment de la collecte de données, un seul et même intervenant est assigné à la prise en charge des frères/sœurs d'une même dyade. La durée moyenne du placement actif³¹ de ces derniers est de 4 ans et 4 mois (É.-T. = 3 ans et 4 mois). Ils se répartissent selon quatre modes d'organisation de fratrie distincts : 1) les fratries « intactes », dans lesquelles tous les frères/sœurs placés demeurent dans la même famille d'accueil (42,9%) ; 2) les fratries « divisées », dans lesquelles certains des frères/sœurs sont placés conjointement dans la même famille d'accueil, alors que d'autres sont placés ensemble dans une autre famille d'accueil (3,6%) ; 3) les fratries « mixtes », où certains enfants sont placés séparément, alors que d'autres sont placés ensemble dans une autre famille d'accueil (10,7%), et enfin 4) les fratries « séparées », dans lesquelles tous les frères/sœurs sont placés dans des familles d'accueil différentes (42,9%). En bref, au moment où ils sont interrogés, plus de la moitié des jeunes (57,1%) sont séparés d'au moins un(e) frère(sœur) placé(e), alors que 42,9% demeurent dans la même famille d'accueil que toute leur fratrie placée.

³¹ La durée du placement « actif » réfère à la durée du placement du jeune dans sa famille d'accueil actuelle (c'est-à-dire celle où il habite au moment de la collecte des données).

3.2.1.3. Caractéristiques des familles d'accueil

La majorité des 40 parents d'accueil³² de l'échantillon sont nés au Canada (85%) et sont d'origine canadienne (85%). La plupart sont nés dans le même pays que le(s) jeune(s) de l'échantillon dont ils ont la garde (87,5%), et ils partagent avec lui(eux) la même origine ethnique (78,6%). Au moment de la collecte, ils sont âgés en moyenne de 47 ans et 11 mois (É.-T. = 7 ans et 2 mois). Soixante-trois pourcent (62,5%) d'entre eux sont mariés, alors que 10% sont célibataires, 12,5% sont séparés ou divorcés, 12,5% vivent en union libre et 2,5% sont veufs. En fonction du nombre d'adulte(s) en charge de la famille, 75% des familles d'accueil où habitent les frères/sœurs de l'échantillon sont biparentales, alors qu'un quart d'entre elles sont monoparentales.

À propos du niveau de scolarité des parents d'accueil de l'échantillon, 5% d'entre eux ont une formation de niveau élémentaire, laquelle n'est pas complétée dans la moitié des cas. Cinquante-huit pourcent (57,5%) ont une formation de niveau secondaire qui s'avère incomplète pour la majorité d'entre eux, 15% ont atteint le cégep et 22,5% l'université. En somme, plus de la moitié des parents d'accueil interrogés (62,5%) ont une scolarité de niveau secondaire ou moins.

Un peu plus des trois quarts des parents d'accueil de l'échantillon (77,5%) déclarent disposer d'un revenu familial annuel brut qui s'avère inférieur à 60 000\$. Quant aux autres, 12,5% rapportent disposer d'un revenu se situant entre 60 000\$ et 79

³² Il convient de rappeler qu'un seul parent d'accueil par famille d'accueil est interrogé dans le cadre de cette étude. Il s'agit du parent d'accueil inscrit au *CJM* comme étant la personne responsable de la famille d'accueil où est(sont) placé(s) le(s) jeune(s) de l'échantillon.

000\$; 5% d'un revenu se situant entre 80 000\$ et 99 000\$; et 5% d'un revenu de 100 000\$ et plus.

La vaste majorité des parents d'accueil (87,5%) ont des enfants biologiques ou adoptés. Le nombre d'enfants du parent d'accueil varie de 0 à 7. La majorité des parents d'accueil ont un (25%) ou deux (35%) enfants. Les deux tiers d'entre eux assument encore la garde d'un (32,5%) ou de deux (32,5%) de leurs enfants, alors que 5% ont trois enfants qui demeurent avec eux dans la famille d'accueil. Enfin, près de 30% n'hébergent aucun enfant biologique ou adopté, soit parce qu'ils n'en ont pas (41,7% du 30%), soit parce que leurs enfants ont quitté la famille (58,3% du 30%).

Au moment où elles sont visitées, les familles d'accueil comptent de 2 à 9 enfants placés, ce nombre étant supérieur à quatre enfants dans 42,5% des cas. Le nombre total d'enfants (placés, adoptés ou biologiques) qui vivent ensemble dans la famille d'accueil varie de 2 à 12 et s'avère supérieur à quatre enfants par famille dans 62,5% des cas.

Les parents d'accueil rapportent avoir en moyenne près de onze années d'expérience en tant que responsable d'une famille d'accueil ($X = 10$ ans et 10 mois ; É.-T. = 6 ans et 4mois). Soixante-huit pourcent (67,5%) disent aussi avoir acquis de l'expérience dans la garde de frères/sœurs placés conjointement.

3.2.1.4. Contacts avec la famille d'origine

La fréquence et la durée des visites et des conversations téléphoniques mensuelles entre chacun des frères/sœurs et leurs parents biologiques ont été comptabilisées pour cerner la fréquence et la durée des contacts des jeunes avec leur famille naturelle. Les informations fournies par les parents d'accueil sur la fréquence et la durée des contacts mensuels parents/enfant varient beaucoup et sont sujettes à des données extrêmes puisque seulement quelques jeunes séjournent chez leurs parents naturels les fins de semaine et/ou leur parlent quotidiennement au téléphone.³³ Dans l'ensemble, 78,6% des frères/sœurs n'ont eu aucun contact avec leur père au cours de la dernière année, alors que moins d'un quart (21,4%) d'entre eux ont eu au moins un contact par mois avec lui. La majorité (64,3%) ont été en contact avec leur mère biologique au moins une fois par mois, mais la valeur médiane relative à la fréquence (Méd = 0,75fois/mois) et à la durée (Méd = 0,88h/mois) de leurs contacts avec elle mettent en relief le caractère limité de leur relation.

Si les frères/sœurs placés conjointement se voient quotidiennement du fait qu'ils vivent dans la même famille d'accueil, les aînés placés séparés rapportent être en contact avec leur frère/sœur cadet(te) en moyenne 2,92 fois par mois (É.-T. = 5,56) pour une durée moyenne de contacts fraternels de 23,47 par mois (É.-T. = 30,96). Il importe de spécifier qu'un nombre limité de frères/sœurs placés séparément ont régulièrement des

³³ Selon les parents d'accueil, les jeunes ont en moyenne 3,18 contacts (É.-T. = 6,9) mensuels avec leur mère biologique qui s'échelonnent sur en moyenne 21,21 heures (É.-T. = 48,19). Ils sont en contact avec leur père biologique en moyenne 0,72 fois (É.-T. = 2,35) par mois pour une durée mensuelle moyenne de contacts père/enfant de 5,17 heures (É.-T. = 20,11). La fréquence des contacts mère/enfant varie de 0 à 30 contacts par mois, et celle des contacts père/enfant de 0 à 12 fois par mois. Les durées des contacts mensuels mère/enfant et père/enfant varient respectivement de 0 à 256 heures et de 0 à 96 heures.

conversations téléphoniques et/ou passent des fins de semaine ensemble dans leur famille naturelle. Les données concernant la fréquence et la durée des contacts fraternels sont donc elles aussi très variables et sujettes à des données extrêmes. En effet, elles varient de 0 à 20 contacts mensuels (Méd. = 0,75fois/mois), s'échelonnant sur une période de 0 à 94 heures par mois (Méd. = 12h/mois). La moitié des frères/sœurs interrogés (50%) rapportent se voir ou se parler au téléphone de 1 à 4 fois par mois, alors que 41,7% rapportent être en contact moins d'une fois par mois.

3.2.2. Portrait comparatif des frères/sœurs placés conjointement ou séparément, de leur placement, de leur famille d'accueil et des contacts qu'ils entretiennent avec leur famille d'origine

Aucune différence significative n'est décelée entre les deux groupes de frères/sœurs au niveau de leurs caractéristiques socio-démographiques (Tableau XV, Appendice F, p. lxxv). De surcroît, l'âge moyen des aînés des dyades ne diffère pas selon leur type de placement (« conjoint » vs « séparé ») ($t(26) = 1,13, p > 0,05$). Il en va de même en ce qui concerne l'âge moyen des cadets ($t(25) = 1,19, p > 0,05$).

Les informations sur les caractéristiques des dyades fraternelles ne s'avèrent pas non plus différentes d'un groupe à l'autre sur le plan statistique (Tableau XVI, Appendice F, p. lxxvi). Les frères/sœurs placés conjointement ou séparément apparaissent relativement homogènes en termes d'âge, d'origine, ainsi qu'en ce qui a trait aux caractéristiques structurales de leur dyade fraternelle et de la fratrie placée dont ils sont issus. Les données relatives à leur cohabitation au sein de leur famille naturelle sont aussi comparables chez les deux groupes.

Les renseignements relatifs au placement des frères/sœurs (Tableaux XVIIa,b et Tableau XVIII, Appendice F, pp. lxvii-lxviii) ne permettent pas davantage de distinguer les frères/sœurs placés conjointement et ceux placés séparément. En effet, les deux groupes se révèlent comme étant relativement comparables en termes de motifs de placement et de durée du placement actif. La répartition des sujets selon le mode d'organisation de leur fratrie placée est différente d'un groupe à l'autre. Cette différence est un corollaire aux critères d'échantillonnage ayant permis la constitution de deux groupes distincts de frères/sœurs tenant compte de leur type de placement (« placement conjoint » vs « placement séparé »).³⁴

Toujours selon les résultats des analyses comparatives, les profils des deux groupes de parents d'accueil sont relativement comparables en termes d'âge, d'origine, de statut civil, de niveau de scolarité et de revenu, ainsi qu'en termes d'années d'expérience comme parent d'accueil. Les familles d'accueil où résident les frères/sœurs placés conjointement ou séparément apparaissent aussi relativement comparables en fonction de leur structure familiale et du nombre d'enfants qui y habitent (Tableau XIX, Appendice F, pp. lxix-lxx).

Concernant les contacts entre les jeunes et leur famille naturelle, la proportion de frères/sœurs qui sont en contacts avec leur père et avec leur mère est similaire, qu'ils

³⁴ Dans le groupe « placement conjoint », les deux membres de la dyade fraternelle devaient être placés ensemble dans la même famille d'accueil, avec ou sans autres frères/sœurs. Dans le groupe « placement séparé », les deux membres de la dyade devaient être placés dans des familles d'accueil différentes, sans aucun autre frère/sœur. Voir le chapitre *Méthodologie* (p. 32) pour plus de détails sur les critères d'échantillonnage.

soient placés conjointement ou séparément (Tableaux XXa,b, Appendice F, pp. lxxi-lxxii). Le type de placement des frères/sœurs (« conjoint » vs « séparé ») ne discrimine pas non plus la fréquence et la durée de leurs contacts mensuels avec chacun de leurs parents biologiques.

3.2.3. Portrait comparatif des frères/sœurs placés conjointement ou séparément au niveau de la qualité de leur relation avec leur parent d'accueil

Selon la littérature, la qualité de la relation entre le jeune placé et son parent d'accueil est un facteur susceptible d'influencer l'adaptation psychosociale du premier (Smith, 1994). Les données relatives aux dimensions de la qualité de la relation parent d'accueil/enfant, mesurées par le *Questionnaire de comportements et d'attitudes des parents (version parent et version adolescent)*, ont donc été soumises au plan factoriel de base³⁵ pour vérifier si elles différaient d'un groupe à l'autre.

Il ressort des analyses ($t(26) = 2,70, p < 0,05$) que les aînés du groupe « placement séparé » ($X = 1,57$; É.-T. = 0,39) perçoivent le responsable de leur famille d'accueil comme étant moins punitif envers eux que les aînés du groupe « placement conjoint » ($X = 1,95$; É.-T. = 0,34). Les parents d'accueil tendent, eux aussi, à se présenter comme étant moins punitifs envers les aînés quand ils sont placés seuls ($X = 1,49$; É.-T. = 0,28), que lorsqu'ils sont placés avec au moins un(e) frère(sœur) ($X = 1,70$; É.-T. = 0,28) ($t(26) = 1,92, p < 0,10$).

³⁵ Plan à deux facteurs non répétés (type de placement : « conjoint » vs « séparé » / composition sexuelle : « sœur/sœur », « frère/frère », « sœur/frère », « frère/sœur ») et à un facteur répété (rang : « aîné » vs « cadet »).

3.2.4. Conclusion quant à l'équivalence des deux groupes à l'étude

De façon générale, les résultats des analyses comparatives indiquent que les profils des frères/sœurs placés conjointement ou séparément semblent homogènes sous plusieurs angles. Effectivement, les deux groupes de sujets se présentent comme étant comparables au niveau des caractéristiques des frères/sœurs, de leur placement et de leur famille d'accueil, et des contacts qu'ils entretiennent avec leurs parents naturels. Cependant, chez les aînés des dyades, ceux placés conjointement avec un(e) frère(sœur) perçoivent être davantage punis par leur parent d'accueil que ceux placés sans leur fratrie. L'interprétation des résultats devra donc tenir compte de cette différence significative sur le plan de la qualité de la relation parent d'accueil/enfant.

3.2.5. Comparaisons entre les frères/sœurs placés conjointement ou séparément au niveau des variables d'intérêt³⁶

3.2.5.1. Comparaison entre les frères/sœurs placés conjointement ou séparément au niveau de l'adaptation psychosociale

La première hypothèse de recherche avançait que les frères/sœurs placés conjointement seraient mieux adaptés que ceux placés séparément. En lien avec cette prédiction, il était attendu que les frères/sœurs placés conjointement obtiendraient un score moyen significativement inférieur à celui des frères/sœurs placés séparément sur chacune des trois échelles du *Questionnaire de comportement d'Achenbach* (« comportements intériorisés », « comportements extériorisés » et « score global au *CBCL* »).

³⁶ Les Tableaux XXI à XXXIII (Appendice F, pp. lxxiii-lxxvi) présentent les résultats des analyses de variance au niveau des variables d'intérêt.

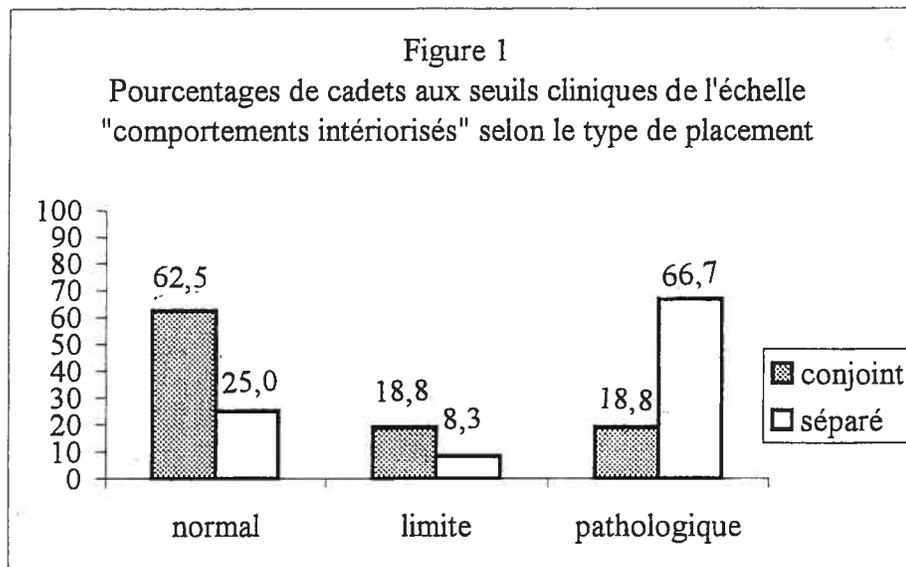
Tableau VI
Moyennes (É.-T.) de « comportements intériorisés » et pourcentages de sujets aux seuils cliniques selon le type de placement et le rang de naissance

comportements intériorisés	aînés			cadets		
	conjoint (n=16)	séparé (n=12)	t(dl) χ^2 (dl)	conjoint (n=16)	séparé (n=12)	t(dl) χ^2 (dl)
X (É.-T.)	57,94 (7,37)	59,42 (8,66)	0,49 (26)	54,25 (10,44)	65,08 (11,08)	2,65 * (26)
normal % (n)	68,8 % (11)	33,3 % (4)		62,5 % (10)	25,0 % (3)	
limite % (n)	6,3 % (1)	25,0 % (3)	3,89 (2)	18,8 % (3)	8,3 % (1)	6,61* (2)
pathologique % (n)	25,0 % (4)	41,7 % (5)		18,8 % (3)	66,7 % (8)	

* $p < 0,05$

Les résultats des analyses de variance indiquent un effet d'interaction significatif entre le type de placement et le rang dans la dyade sur l'indice de comportements intériorisés ($F(1, 1121,76) = 5,85, p < 0,05$). Tel qu'indiqué au Tableau VI (p. 69), le score moyen des cadets du groupe « placement conjoint » à l'échelle « comportements intériorisés » est significativement inférieur à celui des cadets du groupe « placement séparé » ($t(26) = 2,65, p < 0,05$). En regard des normes fournies par l'auteur de l'instrument, le niveau de comportements intériorisés des cadets placés conjointement s'avère aussi moins souvent problématique que celui des cadets placés séparément ($\chi^2(2) = 6,61, p < 0,05$). En effet, la majorité des cadets du groupe « placement conjoint » (62,5%) présentent un score à l'échelle « comportements intériorisés » qui se situe dans la normalité. À l'inverse, la majorité des cadets du groupe « placement séparé » (66,7%)

obtiennent un score à cette même échelle qui se situe dans la zone pathologique (Figure 1, p. 70).



Aucune différence inter-groupe n'est décelée entre les deux groupes à l'indice de comportements extériorisés. À cette échelle, la répartition des sujets aux différents seuils cliniques (normal, limite, pathologique) est aussi similaire, qu'importe leur rang de naissance ou leur type de placement.

À l'indice global de troubles comportementaux et affectifs (score global au *CBCL*), la proportion de sujets aux différents seuils cliniques est également comparable chez les deux groupes à l'étude. Toutefois, les analyses de variance signalent que le type de placement et le rang de naissance exercent un effet d'interaction significatif sur l'indice global de troubles comportementaux et affectifs ($F(1, 1163,72) = 4,52, p < 0,05$). À cette échelle, le score moyen des cadets placés conjointement est significativement

inférieur à celui des cadets placés séparément ($t(26) = 2,56, p < 0,05$). Le Tableau VII (p. 71) rend compte de ces résultats.

Tableau VII
Moyennes (É.-T.) de « troubles comportementaux et affectifs » et pourcentages de sujets aux seuils cliniques selon le type de placement et le rang de naissance

troubles comporte- mentaux et affectifs	aînés		$t(dl)$ $\chi^2(dl)$	cadets		$t(dl)$ $\chi^2(dl)$
	conjoint ($n=16$)	séparé ($n=12$)		conjoint ($n=16$)	séparé ($n=12$)	
X (É.-T.)	60,56 (9,34)	63,08 (9,99)	0,69 (26)	58,06 (10,45)*	67,83* (9,31)	2,56* (26)
normal % (n)	56,3 % (9)	25,0 % (3)		50,0 % (8)	25,0 % (3)	
limite % (n)	-	25,0 % (3)	5,62 (2)	18,8 % (3)	8,3 % (1)	3,46 (2)
pathologique % (n)	43,8 % (7)	50,0 % (6)		31,2 % (5)	66,7 % (8)	

* $p < 0,05$

Donc, après opérationnalisation de la variable « adaptation psychosociale » via le recours au *Questionnaire de comportement d'Achenbach*, la première hypothèse de recherche ne se trouve que partiellement confirmée. En effet, les résultats des analyses comparatives révèlent que seuls les scores obtenus à l'indice de comportements intériorisés et à l'indice global de troubles comportementaux et affectifs (score global au *CBCL*) permettent de distinguer les deux groupes de sujets et ce, seulement lorsqu'il s'agit des cadets des dyades fraternelles. C'est dire que selon la perception des parents d'accueil, les cadets du groupe « placement conjoint » présentent moins de comportements intériorisés et moins de troubles comportementaux et affectifs en général que ceux du groupe « placement séparé ».

Il importe de situer les résultats dans leur contexte et de préciser que le niveau d'adaptation psychosociale des jeunes de l'échantillon, tel que rapporté par leur parent d'accueil aux trois échelles du questionnaire, est problématique, sinon critique, chez une large proportion d'entre eux (Tableau VIII, p.72). Effectivement, la majorité des jeunes présentent un niveau global de troubles comportementaux et affectifs qui se situe dans la zone limite (12,5%) ou pathologique (46,4%) par rapport aux seuils cliniques établis par Achenbach (1991). En outre, un enfant sur deux présente un niveau de comportements intériorisés qui se situe lui aussi dans la zone critique (14,4%) ou pathologique (35,7%). Des proportions similaires sont notées à l'indice de comportements extériorisés où 3,6% des jeunes se retrouvent dans la zone limite, et 50% se situent dans la zone pathologique.

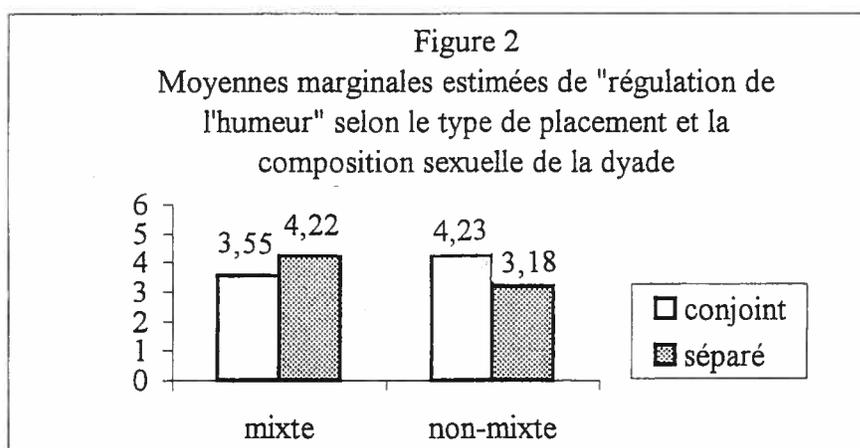
Tableau VIII
Moyennes (É.-T.) et pourcentages de sujets aux seuils cliniques des échelles du CBCL

	tous (n=56)	conjoint (n=32)	séparé (n=24)
comportements intériorisés X (É.-T.)	58,73 (9,95)	56,09 (9,09)	62,25 (10,15)
normal %(n)	50% (28)	65,6% (21)	29,2% (7)
limite %(n)	14,4% (8)	12,5% (4)	16,7% (4)
pathologique %(n)	35,7% (20)	21,9% (7)	54,2% (13)
comportements extériorisés X (É.-T.)	61,38 (11,18)	59,56 (10,91)	63,79 (11,31)
normal %(n)	46,4% (26)	53,1% (17)	46,4% (26)
limite %(n)	3,6% (2)	3,1% (1)	3,6% (2)
pathologique %(n)	50% (28)	43,8% (14)	50% (28)
score global au CBCL X (É.-T.)	61,95 (10,18)	59,31 (9,83)	65,45 (9,75)
normal %(n)	41,1% (23)	53,1% (17)	25% (6)
limite %(n)	12,5% (7)	9,4% (3)	16,7% (4)
pathologique %(n)	46,4% (26)	37,5% (12)	58,3% (14)

Toujours en corollaire avec la première hypothèse de recherche, il était attendu que les scores obtenus par les frères/sœurs placés conjointement aux échelles du

Questionnaire sur l'ajustement psychologique des adolescents s'avèreraient significativement plus élevés que ceux des frères/sœurs placés séparément, témoignant ainsi de leur meilleure adaptation psychosociale.

L'analyse menée sur les données relatives à l'indice de régulation de l'humeur révèle un effet d'interaction significatif entre la composition sexuelle de la dyade et le type de placement ($F(3, 11,19) = 4,61, p < 0,05$). Parmi les frères/sœurs des dyades non-mixtes (« sœur/sœur » et « frère/frère »), ceux placés conjointement rapportent avoir une meilleure estime d'eux-mêmes et être plus aptes à gérer leurs émotions négatives que ceux placés séparément ($F(1, 7,76) = 5,42, p < 0,05$). Or, à l'inverse, les jeunes placés conjointement avec un(e) frère(sœur) de sexe différent tendent à rapporter un niveau de régulation de l'humeur qui est inférieur à celui des jeunes des dyades mixtes (sœur/frère, frère/sœur) placés séparément ($F(1, 10,49) = 3,99, p < 0,10$). La Figure 2 (p. 73) illustre ces résultats.



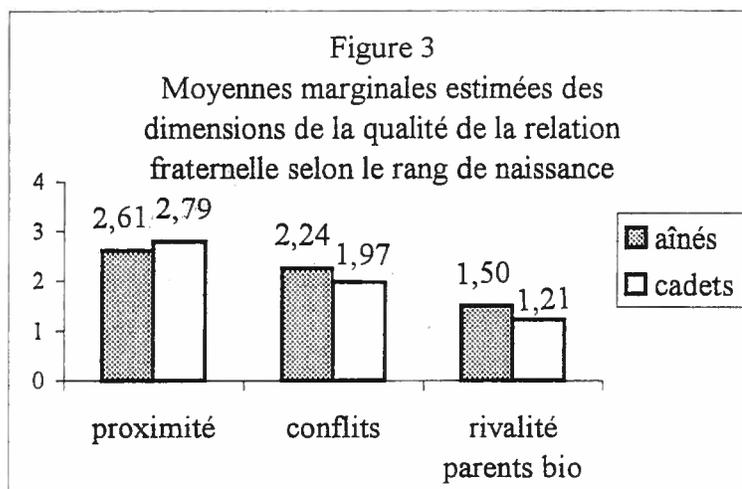
Donc, après opérationnalisation de la variable « adaptation psychosociale » via le recours au *Questionnaire sur l'ajustement psychologique des adolescents*, la première hypothèse de recherche n'est confirmée que dans le cas des dyades non-mixtes et de la dimension « régulation de l'humeur ».

3.2.5.2. Comparaison entre les frères/sœurs placés conjointement ou séparément au niveau de la qualité de la relation fraternelle

La deuxième hypothèse de l'étude prédisait que les frères/sœurs placés conjointement percevraient plus positivement la qualité de leur relation fraternelle que ceux placés séparément. À l'instar de cette hypothèse, il était attendu que les premiers obtiendraient un score significativement plus élevé à l'échelle « proximité » et significativement plus bas aux échelles « conflits » et « rivalité face aux parents biologiques » du *Questionnaire sur les relations avec la fratrie*, que les seconds.

Or, les résultats des analyses de variance ne révèlent aucun effet relié au type de placement sur les dimensions de la qualité de la relation fraternelle mesurées par le *Questionnaire sur les relations avec la fratrie*. Les frères/sœurs rapportent donc vivre entre eux un même niveau de proximité, de conflits et de rivalité face aux parents biologiques qu'ils soient placés conjointement ou séparément. Ces résultats n'appuient pas la deuxième hypothèse de recherche.

Outre l'absence de différence inter-groupe, il s'avère pertinent de mettre en relief certaines observations relatives aux dimensions de la qualité de la relation fraternelle tenant compte du rang de naissance. Tout d'abord, il est noté que sans égard à leur type de placement, les aînés rapportent vivre un peu moins de proximité et un peu plus de conflits et de rivalité face aux parents biologiques que les cadets (Figure 3, p. 75).

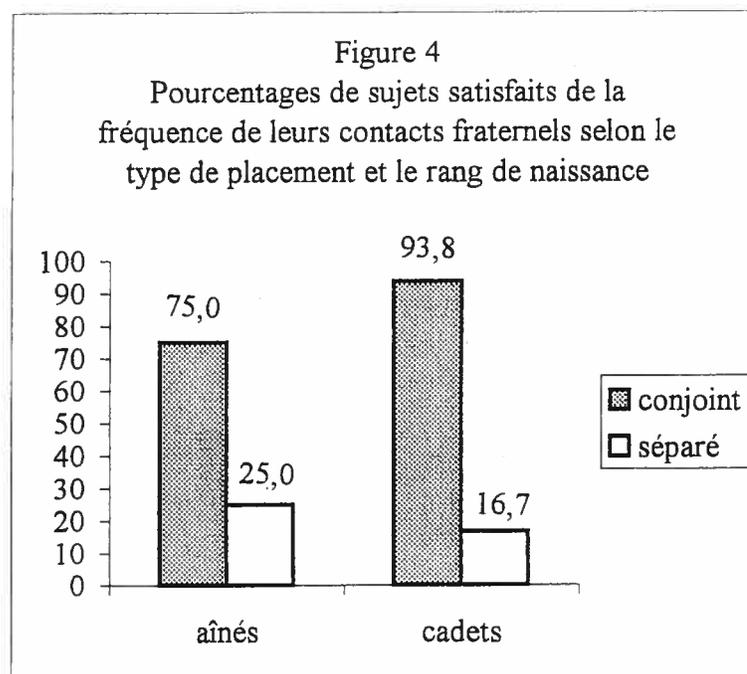


Néanmoins, la différence de perception entre les deux membres de la dyade par rapport à la qualité de leur relation ne diffère statistiquement que lorsqu'il s'agit du niveau de rivalité fraternelle face aux parents biologiques. En effet, les aînés rapportent vivre plus de rivalité avec leurs cadets que ces derniers n'en rapportent ($t(25) = 2,61$, $p < 0,05$). Leur différence de perception semble toutefois plutôt minime, puisque les scores moyens des aînés ($X = 1,61$; É.-T. = 0,72) et des cadets ($X = 1,24$; É.-T. = 0,34) réfèrent tous deux à un niveau relativement faible de rivalité sur l'échelle de Likert de quatre points du questionnaire. Quant aux niveaux de proximité et de conflits, le premier se révèle plutôt élevé, alors que le second s'avère plutôt modéré et ce, tant du point de vue des aînés que de celui des cadets.

En somme, les aînés des dyades semblent percevoir leur relation fraternelle un peu plus négativement que les cadets. Néanmoins, qu'importe leur rang de naissance, l'ensemble des frères/sœurs disent entretenir une relation fraternelle plutôt « positive », c'est-à-dire empreinte d'un niveau de proximité relativement élevé, d'un niveau de conflits plutôt modéré et d'un niveau de rivalité relativement faible.

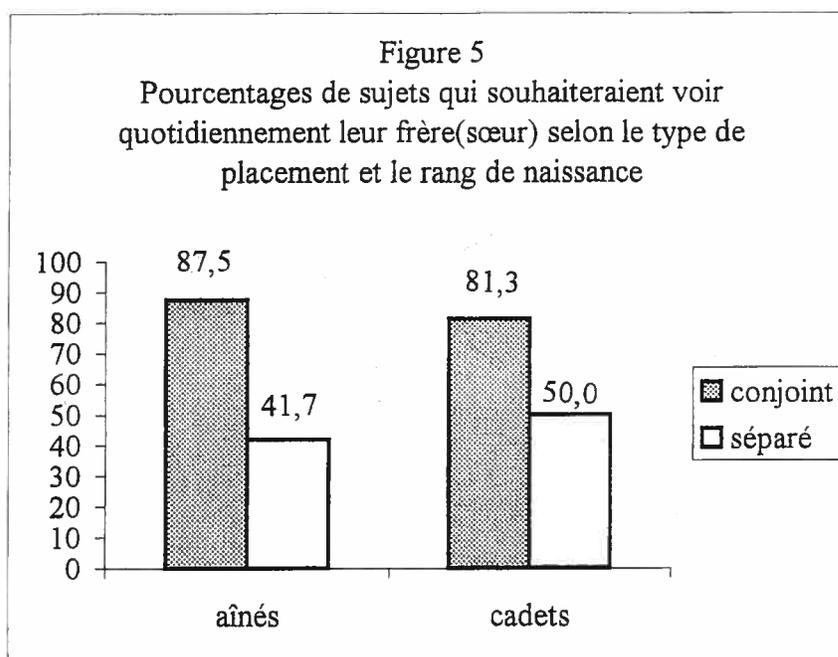
3.2.5.3. Comparaison entre les frères/sœurs placés conjointement ou séparément au niveau de la satisfaction par rapport à la fréquence des contacts fraternels

Dans une visée exploratoire, la présente étude a voulu vérifier si la satisfaction des frères/sœurs par rapport à la fréquence de leur contacts fraternels différait selon leur type de placement. Les résultats des analyses de khi carré mettent en évidence que les frères/sœurs placés conjointement (84,4 %) sont plus souvent satisfaits de la fréquence de leurs contacts fraternels que ceux placés séparément (20,8%). La différence est retrouvée tant chez les aînés ($\chi^2(1) = 6,89, p < 0,05$) que chez les cadets ($\chi^2(1) = 17,08, p < 0,001$) et elle s'avère particulièrement marquée chez ces derniers. En effet, 75% des aînés et 93,8 % des cadets placés conjointement considèrent voir leur frère(sœur) assez souvent, alors que c'est le cas de seulement 16,7% des cadets et de 25% des aînés placés séparément (Figure 4, p. 77).



3.2.5.4. Comparaison entre les frères/sœurs placés conjointement ou séparément au niveau de la fréquence souhaitée des contacts fraternels

Les résultats des analyses du khi carré mettent aussi de l'avant que comparativement aux aînés placés séparément de leur cadet(te), ceux placés conjointement avec lui(elle) sont plus nombreux à souhaiter le(la) voir quotidiennement ($\chi^2(1) = 6,61, p < 0,01$). Quatre-vingt-huit pourcent (87,5 %) des aînés du groupe « placement conjoint » et 41,7% des aînés du groupe « placement séparé » souhaiteraient voir quotidiennement le(la) frère(sœur) avec qui ils forment la dyade (Figure 5, p. 78). Sans qu'il s'agisse d'une différence significative, les cadets du groupe « placement conjoint » (81,3%) tendent eux aussi à être plus nombreux que ceux du groupe « placement séparé » (50%) à désirer voir leur frère(sœur) tous les jours ($\chi^2(1) = 3,07, p < 0,10$).



Des informations plus détaillées concernant la fréquence de contacts fraternels souhaitée par les frères/sœurs selon leur type de placement et leur rang de naissance dans la dyade sont présentées dans le Tableau IX (p. 78).

Tableau IX
Pourcentages de sujets aux fréquences souhaitées de contacts fraternels selon le
type de placement et le rang de naissance

fréquences souhaitées des contacts fraternels	placement conjoint		placement séparé	
	aînés (n=16)	cadets (n=16)	aînés (n=12)	cadets (n=12)
tous les jours	87,5 % (14)	81,3 % (13)	41,7 % (5)	50,0 % (6)
plusieurs fois par semaine	12,5 % (2)	6,3 % (1)	16,7 % (2)	25,0 % (3)
une fois par semaine	-	6,3 % (1)	16,7 % (2)	16,7 % (2)
une fois aux deux semaines	-	-	-	-
une fois par mois	-	-	16,7 % (2)	-
une fois par année	-	6,3 % (1)	8,3 % (1)	-
jamais	-	-	-	8,3 % (1)

3.2.6. Relations entre la qualité de la relation fraternelle et l'adaptation psychosociale dans les groupes « placement conjoint » et « placement séparé » tenant compte du rang de naissance

L'une des intentions de recherche était d'examiner si, tenant compte de leur type de placement, la qualité de la relation entre les frères/sœurs placés était reliée à leur adaptation psychosociale, sachant que c'est le cas dans la population générale d'enfants et d'adolescents. Pour ce faire, les données relatives aux échelles du *Questionnaire sur l'ajustement psychologique des adolescents* et aux trois échelles retenues du *Questionnaire de comportement d'Achenbach* ont été soumises à des analyses de corrélation de Pearson. Ces analyses ont été menées séparément pour les aînés et les cadets à l'intérieur de chacun des deux groupes à l'étude étant donné le caractère dépendant des réponses fournies par les membres d'une même dyade.

La Figure 6 (p. 81) rend compte des corrélations significatives obtenues entre les dimensions de la relation fraternelle et celles se rapportant à l'adaptation psychosociale tenant compte du type de placement et du rang de naissance dans la dyade. Les tableaux XXXIV et XXXV figurant à l'Appendice F (pp. lxxvii-lxxviii) illustrent autrement ces mêmes résultats.

3.2.6.1. Relations entre la qualité de la relation fraternelle et l'adaptation psychosociale tenant compte du rang de naissance - « placement conjoint » -

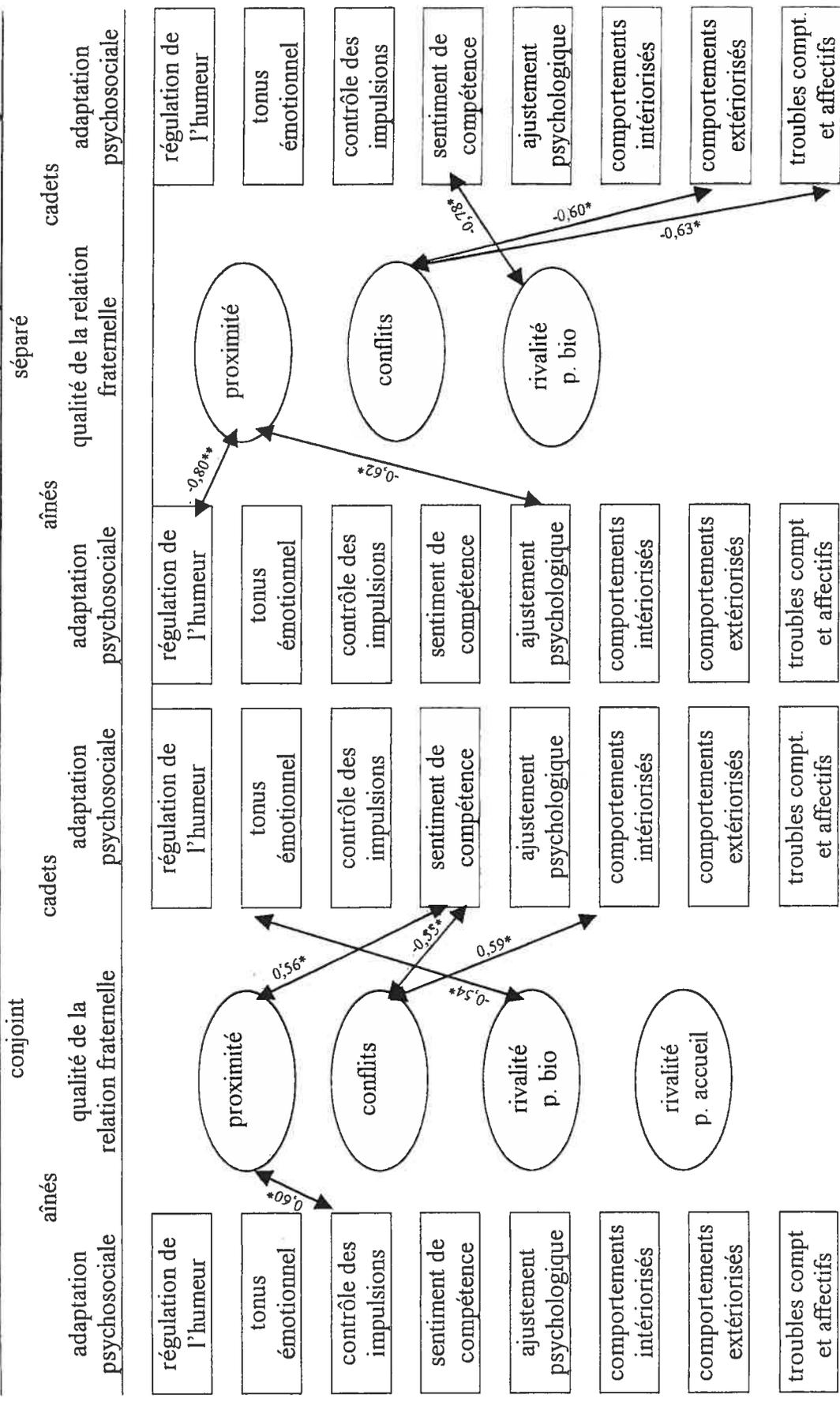
Concernant d'abord les aînés du groupe « placement conjoint » (Figure 6, p. 81), il est noté que plus ils se sentent proches de leur frère(sœur) cadet(te), plus ils se disent en contrôle de leurs impulsions ($r = 0,60$, $p < 0,05$). Aucune corrélation significative

n'émerge entre leur perception de la qualité de leur relation fraternelle et la perception de leur parent d'accueil par rapport à leur adaptation psychosociale.

Quant aux cadets du même groupe (Figure 6, p. 81), leur sentiment de proximité fraternelle est relié positivement à leur sentiment de compétence ($r = 0,56, p < 0,05$). D'autre part, plus ils rapportent être en conflit avec leur frère(sœur) aîné(e), moins ils se sentent compétents ($r = -0,55, p < 0,05$) et plus leur parent d'accueil perçoivent chez eux des comportements intériorisés ($r = 0,59, p < 0,05$). En outre, plus ils vivent de la rivalité face à leurs parents biologiques, plus faible est leur tonus émotionnel ($r = -0,54, p < 0,05$).

En somme, tant chez les aînés que chez les cadets du groupe « placement conjoint », une relation fraternelle « positive » est associée à une meilleure adaptation psychosociale, alors qu'une relation fraternelle « négative » est en lien avec une moins bonne adaptation psychosociale. Un autre constat mérite d'être souligné : il semble exister davantage de liens entre la qualité de la relation fraternelle et le niveau d'adaptation psychosociale chez les cadets que chez les aînés du groupe « placement conjoint ».

Figure 6
 Corrélations de Pearson entre la qualité de la relation fraternelle et l'adaptation psychosociale selon le type de placement et le rang de naissance



* $p < 0,05$, ** $p < 0,01$

3.2.6.2. Relations entre la qualité de la relation fraternelle et l'adaptation psychosociale tenant compte du rang de naissance - « placement séparé » -

Comme c'est le cas dans le groupe « placement conjoint », il semble exister davantage de liens entre la qualité de la relation fraternelle et le niveau d'adaptation psychosociale chez les cadets que chez les aînés du groupe « placement séparé » (Figure 6, p. 81).

À propos des aînés, il est noté que plus ils se sentent proches du(de la) frère(sœur) cadet(te) de qui ils sont séparés, moins leurs niveaux de régulation de l'humeur ($r = -0,80, p < 0,01$) et d'ajustement psychologique global ($r = -0,62, p < 0,05$) sont élevés. Ainsi, plus les aînés placés séparément rapportent vivre une relation fraternelle « positive », plus leur perception de leur adaptation psychosociale est « négative ».

En ce qui a trait aux cadets du même groupe (« placement séparé ») (Figure 6, p. 81), plus ceux-ci se perçoivent en conflit avec leur frère(sœur) aîné(e) dont ils sont séparés, mieux ils semblent s'adapter, puisque moins leur parent d'accueil perçoit chez eux de comportements extériorisés ($r = -0,60, p < 0,05$) et de troubles comportementaux et affectifs en général ($r = -0,63, p < 0,05$). Par ailleurs, plus les cadets rapportent être en rivalité avec leur aîné(e) face à leurs parents biologiques, moins ils se sentent compétents ($r = -0,78, p < 0,05$).

CHAPITRE IV : DISCUSSION

DISCUSSION

Cette étude s'est donnée comme double objectif de vérifier si les jeunes placés avec au moins un membre de leur fratrie s'adaptèrent mieux et entretenaient une relation fraternelle plus « positive » que ceux placés sans leur fratrie. Dans cette visée, elle a comparé un groupe de 16 dyades de frères/sœurs placés dans la même famille d'accueil (« placement conjoint ») avec un groupe de 12 dyades de frères/sœurs placés dans des familles d'accueil différentes (« placement séparé»). Les comparaisons inter-groupes ont porté sur des indices de troubles comportementaux et affectifs, sur certaines dimensions de l'ajustement psychologique, de même que sur des composantes de la qualité de la relation fraternelle. Outre le type de placement, la composition sexuelle des dyades et le rang de naissance ont été systématiquement contrôlés. Cela a permis d'examiner l'impact du type de placement sur l'adaptation et sur la qualité de la relation fraternelle en fonction des caractéristiques structurales des dyades.

L'étude a aussi voulu examiner si la qualité de la relation fraternelle des frères/sœurs placés conjointement ou séparément était reliée à leur adaptation psychosociale. Le lien entre ces deux variables a été observé dans chacun des deux groupes de frères/sœurs (« placement conjoint » et « placement séparé ») tenant compte du rang de naissance des frères/sœurs dans la dyade.

Enfin, l'étude s'est proposée de comparer la satisfaction des frères/sœurs placés conjointement ou séparément par rapport à la fréquence de leurs contacts fraternels tenant compte de leur rang de naissance. Elle a aussi questionné la fréquence des

contacts fraternels souhaitée par les frères/sœurs selon qu'ils sont placés ensemble ou non et selon leur rang de naissance l'un par rapport à l'autre.

Avant d'aborder l'interprétation des résultats en lien avec les hypothèses et intentions de recherche, il convient d'abord de discuter de l'équivalence des deux groupes de frères/sœurs à l'étude au-delà des variables d'intérêt que sont la qualité de la relation fraternelle et l'adaptation psychosociale.

Les résultats des analyses comparatives ont révélé que les frères/sœurs placés conjointement et ceux placés séparément apparaissaient relativement homogènes en termes d'âge, d'origine, ainsi qu'en ce qui a trait aux caractéristiques de leur dyade fraternelle et de la fratrie placée dont ils sont issus. Les informations sur la durée et la fréquence des contacts entre les frères/sœurs et leurs parents naturels n'ont pas été davantage discriminantes sur le plan statistique. Les deux groupes sont aussi apparus comme étant relativement homogènes en termes de motifs de placement et de durée du placement actif.

Les caractéristiques des familles d'accueil où habitent les frères/sœurs de l'échantillon (Ex : nombre d'enfants dans la famille, structure familiale, revenu familial) ne se sont pas révélées statistiquement discriminantes. Les profils des deux groupes de parents d'accueil sont apparus eux aussi comparables et ce, que ce soit en termes d'âge, d'origine, de niveau de scolarité ou d'années d'expérience en tant que responsable d'une famille d'accueil.

La qualité de la relation parent d'accueil/enfant a aussi été observée dans chacun des deux groupes à l'étude, sachant que cette variable est reliée à l'adaptation psychosociale selon la littérature (Mcquaid, 1995, Smith, 1994). Une seule des trois dimensions se rapportant à la qualité de la relation entre le jeune et son parent d'accueil s'est révélée statistiquement discriminante et ce, seulement pour les aînés des dyades. Ceux du groupe « placement conjoint » ont rapporté être davantage punis par leur parent d'accueil que ceux du groupe « placement séparé ». Ce résultat peut être mis en parallèle avec l'étude de Mcquaid (1995) qui indique que les parents d'accueil sont enclins à être moins chaleureux, et à moins souvent adopter des stratégies disciplinaires de type « égalitarian » face aux jeunes (8-13 ans) placés conjointement avec un(e) frère(sœur), que face à ceux placés sans leur fratrie. La différence de perception entre les aînés des deux groupes à l'étude par rapport aux conduites parentales punitives sera discutée plus longuement au moment d'interpréter les résultats se rapportant à leur adaptation psychosociale.

Les prochaines parties de ce chapitre traitent de l'interprétation des résultats en lien avec les hypothèses et intentions de recherche. Les limites de l'étude y sont aussi exposées.

4.1. TYPE DE PLACEMENT ET ADAPTATION PSYCHOSOCIALE

Les résultats de la présente étude ont partiellement confirmé la première hypothèse de recherche voulant que les frères/sœurs placés dans la même famille d'accueil s'adaptent mieux que ceux placés séparément. En effet, selon les données recueillies auprès des parents d'accueil, les jeunes placés avec un(e) frère(sœur) plus

âgé(e) (soient les cadets des dyades) présentent moins de troubles intériorisés et moins de troubles comportementaux et affectifs en général que ceux placés sans leur frère(sœur) aîné(e). Comme les travaux de Smith (1998), les résultats de cette étude appuient l'idée que la présence d'un(e) frère(sœur) plus âgé(e) puisse favoriser l'adaptation psychosociale des jeunes placés en famille d'accueil, en les protégeant notamment contre la dépression et l'anxiété. L'effet protecteur de la fratrie a également déjà été discuté par des chercheurs intéressés aux enfants issus de familles divorcées (Ex : Hetherington, 1988), de familles conflictuelles (Ex : Jenkins et Smith, 1990) et de familles à faible revenu soumises à de nombreux facteurs de stress (Sandler, 1980).

Rapportés d'une manière inversée, les mêmes résultats indiquent que les jeunes placés séparément d'au moins un(e) frère(sœur) plus âgé(e) présentent plus de troubles intériorisés et plus de troubles comportementaux et affectifs en général que ceux placés conjointement avec au moins un(e) frère(sœur) aîné(e). Sous cet angle, ces données rejoignent les propos de Hegar (1988b) et ceux de Ward (1984) à l'effet que la séparation des frères/sœurs pendant leur placement puisse entraîner chez eux des sentiments dépressifs et de l'anxiété. Des études empiriques ont aussi mis en lumière la nostalgie et les sentiments de perte éprouvés par les enfants séparés des membres de leur fratrie pendant leur placement (Ex : Aldgate, 1989 ; Festinguer, 1993).

Par ailleurs, contrairement à l'étude de Smith (1998), la présente étude ne distingue pas les frères/sœurs placés conjointement ou séparément par rapport à leur niveau de comportements extériorisés. Le fait que Smith ait étudié des jeunes enfants d'âge préscolaire et que cette recherche se soit plutôt penchée sur les préadolescents et

les adolescents pourraient expliquer la dissemblance de leurs résultats. D'ailleurs, Cutler (1984) ne trouve pas non plus de différence significative au niveau de l'occurrence de troubles comportementaux entre les frères/sœurs placés conjointement et ceux placés séparément alors que ceux-ci sont d'âge scolaire.

Mais une question demeure ; pourquoi l'effet du type de placement sur l'adaptation est décelé par les parents d'accueil chez les cadets des dyades, mais non chez les aînés? Une interprétation possible se réfère à la théorie de Bank (1992) sur l'attachement fraternel. Selon cette théorie, la direction de l'attachement fraternel s'oriente souvent des plus jeunes vers les plus âgés. De fait, le lien d'attachement fraternel serait souvent plus intense et profond chez les cadets que chez les aînés, rendant les premiers plus vulnérables au sein de la fratrie. Les résultats de certaines études suggèrent effectivement que l'influence des frères(sœurs) plus âgés sur les plus jeunes soit plus grand que l'influence des plus jeunes sur les plus vieux (Ex : Aldridge et Cautley, 1976 ; Bryant, 1982 ; Dunn et coll., 1994).

En extrapolant, d'autres résultats de la présente étude pourraient être désignés comme des indicateurs d'un attachement fraternel plus fort et d'un impact plus grand de la fratrie chez les cadets que chez les aînés des dyades. Premièrement, même si en moyenne, les frères/sœurs de l'échantillon perçoivent la qualité de leur relation fraternelle plutôt positivement, la perception des cadets des dyades apparaît encore plus positive que celle des aînés, les premiers rapportant significativement moins de rivalité face aux parents biologiques que les seconds. Deuxièmement, les résultats

démontrent que l'insatisfaction des cadets placés séparément par rapport à la fréquence de leurs contacts fraternels est encore plus marquée que celle de leur frère(sœur) aîné(e). Troisièmement, davantage de liens significatifs sont décelés entre les dimensions de la qualité de leur relation fraternelle et celles se rapportant à l'adaptation psychosociale chez les cadets des dyades que chez les aînés et ce, dans les deux groupes à l'étude. Il en sera d'ailleurs question plus loin.

D'autre part, il importe aussi de mettre en relief l'écart d'âge existant entre les aînés et les cadets des dyades, lequel sous-tend une différence entre eux sur le plan des stades de développement. En effet, les aînés des dyades ont atteint l'adolescence, alors que les cadets sont préadolescents en général. Or, il est connu qu'à l'adolescence, les contacts avec les pairs et les partenaires amoureux se substituent progressivement aux contacts avec les membres de la fratrie (Steinberg, 1988). Le bien-être psychologique des adolescents serait surtout relié à la qualité des relations entretenues avec les parents et les amis d'abord, puis ensuite aux relations avec la fratrie (Wehner et Furman, 1989). Il est donc plausible que le type de placement des frères/sœurs (« placement conjoint » vs « placement séparé ») exerce moins d'impact sur les aînés des dyades étant donné qu'ils vivent leur adolescence.

Il convient aussi de se demander si l'équivalence des aînés des deux groupes sur le plan de leur adaptation psychosociale relève d'une différence entre eux par rapport à la qualité de leur relation avec leur parent d'accueil. En effet, les aînés placés conjointement avec un(e) frère(sœur) cadet(te) perçoivent être davantage punis par leur

parent d'accueil que ceux placés sans leur fratrie, ce que leur parent d'accueil tendent eux aussi à affirmer. Or, au-delà des résultats associés aux hypothèses et intentions de recherche, des corrélations significatives ont émergé chez les aînés des deux groupes entre la dimension « punition » se rapportant à la qualité de la relation parent d'accueil/enfant et certaines dimensions de l'adaptation psychosociale.³⁷ Par surcroît, le lien entre la qualité de la relation parent d'accueil/enfant et l'adaptation psychosociale a déjà été documenté dans la littérature (Mcquaid, 1995 ; Smith, 1994). Subséquemment, il apparaît judicieux que les prochaines recherches puissent vérifier si l'effet du type de placement des frères/sœurs sur leur adaptation est modéré par la qualité de la relation que chacun d'eux entretient avec son parent d'accueil.

C'est un fait que les résultats de cette étude ne décèlent pas d'effet du type de placement sur l'adaptation psychosociale des aînés des dyades. Néanmoins, tout comme les cadets, les aînés rapportent entretenir une relation fraternelle somme toute plutôt « positive », et la majorité d'entre eux ont exprimé le désir de voir leur frère(sœur) quotidiennement, sinon plusieurs fois par semaine. En outre, la plupart de ceux placés seuls se sont dits insatisfaits de la fréquence de leurs contacts fraternels. En résumé, la majorité des aînés des deux groupes se sont présentés comme étant attachés à leur frère(sœur) cadet(te) et désireux de le(la) voir fréquemment. En ce sens, les résultats de cette étude concordent avec les écrits en psychologie du développement qui révèlent

³⁷ Dans le groupe « placement conjoint », plus les aînés perçoivent leur parent d'accueil comme étant punitif envers eux, moins leur tonus émotionnel est élevé ($r = -0,63, p < 0,01$). Dans le groupe « placement séparé », plus les aînés perçoivent être punis par leur parent d'accueil, plus ils présentent des comportements intériorisés ($r = 0,62, p < 0,05$), extériorisés ($r = 0,81, p < 0,01$) et des troubles comportementaux et affectifs en général ($r = 0,70, p < 0,05$). De façon similaire, plus les parents d'accueil rapportent être punitifs envers les aînés placés séparément, plus ils perçoivent chez ces derniers des comportements extériorisés ($r = 0,78, p < 0,01$) et des troubles comportementaux et affectifs en général ($r = 0,65, p < 0,05$).

qu'à l'adolescence, l'attachement fraternel, l'admiration, l'intimité, le support social et l'affection au sein de la fratrie demeurent assez élevés en dépit de la diminution du compagnonnage (Lempers et Clark-Lempers, 1992).

Il serait imprudent de trop rapidement minimiser l'impact du type de placement des frères/sœurs sur l'adaptation des aînés des dyades. Car du point de vue des jeunes, c'est la composition sexuelle de leur dyade, plutôt que leur âge et/ou leur rang de naissance comme le rapportent leurs parents d'accueil, qui exerce un effet d'interaction avec leur type de placement sur leur adaptation psychosociale. En effet, les dyades non-mixtes (« frère/frère » et « sœur/sœur ») du groupe « placement conjoint » rapportent une meilleure régulation de l'humeur que les dyades non-mixtes du groupe « placement séparé ». Être placé conjointement avec un(e) frère(sœur) de même sexe est donc associé à une meilleure estime de soi et à une plus grande capacité de gérer les émotions négatives. La conceptualisation de l'attachement fraternel de Bank (1992) apparaît encore une fois utile à l'élaboration d'une hypothèse explicative de ce résultat. D'après cette théorie, les frères/sœurs de même sexe ont davantage accès l'un à l'autre parce qu'ils ont davantage en commun (Ex : amis, intérêts, vêtements). Leur forte accessibilité accroîtrait l'intensité affective de leur relation, laquelle exercerait alors un impact plus important sur leur adaptation personnelle. Cela pourrait expliquer que du point de vue des jeunes, leur type de placement n'exerce un impact significatif sur leur adaptation psychosociale que lorsque leur frère(sœur) est de même sexe qu'eux. Toutefois, rares sont les recherches empiriques qui appuient cette idée. En effet, aucune étude connue de l'auteure ne distingue l'effet spécifique du type de placement des frères/sœurs d'après la composition sexuelle de leur fratrie. La littérature sur l'adaptation psychosociale des

frères/sœurs vivant d'autres types de difficultés et/ou de transitions familiales n'est guère plus éclairante à ce sujet³⁸ et une distinction plus nette reste à démontrer entre l'effet du sexe et celui de la composition sexuelle de la fratrie.

Enfin, bien que non significatif, un résultat marginal étonne au sujet des frères/sœurs des dyades mixtes (« frère/sœur » et « sœur/frère »). Ces derniers tendent à rapporter une moins bonne régulation de l'humeur quand ils sont placés conjointement que lorsqu'ils sont placés séparément. Cette observation va à l'opposé des prédictions émises par rapport à l'impact du type de placement des frères/sœurs sur leur adaptation. Elle s'avère difficilement interprétable puisqu'elle ne fait référence à aucune autre étude sur l'adaptation des frères/sœurs placés ou non-placés. La probabilité que ce résultat soit attribuable au hasard ne doit pas être négligée, puisqu'il n'atteint pas le seuil de signification statistique fixé à 0,05. Cette dernière probabilité est aussi augmentée du fait du grand nombre d'analyses effectuées. Si les dyades de frères/sœurs de même sexe du groupe « placement conjoint » avaient révélé vivre un niveau particulièrement élevé de

³⁸ Aucun consensus ne ressort actuellement de la littérature à savoir lesquels, parmi les garçons et les filles, bénéficient le plus de l'effet protecteur de la fratrie contre l'impact des conflits inter-parentaux et/ou du divorce sur l'adaptation psychosociale des frères/sœurs. Hetherington et ses collaborateurs notent que l'effet bouclier des relations fraternelles est plus susceptible d'émerger dans les dyades fraternelles comptant des filles (Hetherington, 1988,1989,1993 ; Hetherington et Clingempeel, 1992). D'autres données proposent plutôt que ce soient les garçons qui profiteraient davantage de ce facteur de protection (Schreier, 1990). Cette conclusion appuie les recherches démontrant l'influence positive d'un frère aîné sur le développement des sujets de sexe masculin issus de familles monoparentales dont la mère a la garde (Santrock, 1970 ; Wohlford, Santrock, Berger et Liberman, 1971). À ces résultats contradictoires s'ajoutent d'autres données cliniques (Eno, 1985) et empiriques (MacKinnon, 1989b) qui indiquent une fréquence particulièrement élevée de comportements prosociaux dans les interactions fraternelles des enfants de familles divorcées, et cela, sans égard à la composition sexuelle de la fratrie. Cummings et Smith (1993) démontrent eux aussi que tant les dyades fraternelles non-mixtes composées de garçons que celles comptant des filles affichent un nombre croissant de conduites soutenantes suite à une simulation de conflits inter-adultes. Une différence selon les sexes est toutefois notée dans la nature du support apporté ; les filles démontrent des émotions positives (Ex : sourire, caresser), tandis que les garçons affichent des conduites d'aide, de coopération et de partage.

conflits et de rivalité,³⁹ cela aurait pu suggérer que leurs conflits fraternels puissent affecter négativement leur régulation de l'humeur. Cependant, les analyses de variance indiquent que la composition sexuelle de la dyade ne semble pas affecter la qualité de la relation entre les frères/sœurs de l'échantillon.⁴⁰

4.2. TYPE DE PLACEMENT ET QUALITÉ DE LA RELATION FRATERNELLE

Les résultats de la présente étude n'ont pas permis de confirmer l'hypothèse voulant que les frères/sœurs placés dans la même famille d'accueil partagent une plus grande proximité affective et soient moins en conflit et en rivalité que ceux placés séparément. En effet, qu'importe leur type de placement, l'ensemble des jeunes ont rapporté vivre une relation fraternelle plutôt « positive », c'est-à-dire empreinte d'un niveau de proximité relativement élevé, d'un niveau de conflits plutôt modéré et d'un niveau relativement faible de rivalité face à leurs parents biologiques.

Ces résultats contrastent avec ceux de Simard et coll. (1998) qui démontrent que selon les intervenants, les relations fraternelles des jeunes placés séparément sont moins harmonieuses et se sont davantage détériorées suite au placement que celles des frères/sœurs placés sous d'autres modes d'organisation de fratrie. Les recours à des sources différentes de répondants, ainsi qu'à des mesures différentes de la qualité de la relation fraternelle, pourraient expliquer la divergence des résultats des deux études.

³⁹ Cette idée est émise à l'instar des travaux ayant trouvé un niveau de conflits plus élevé chez les dyades mixtes que chez les dyades non-mixtes (Abramovitch, Corter et Pepler, 1982 ; Dunn et Kendrick, 1981 ; Pepler, Abramovitch et Corter, 1981). Ceux-ci suggèrent que la plus grande différence entre les frères/sœurs de sexe différent favoriserait l'émergence de conflits fraternels entre eux.

⁴⁰ Les analyses de variance ne révèlent aucun effet d'interaction entre le type de placement et la composition sexuelle de la dyade sur l'ensemble des dimensions de la qualité de la relation fraternelle.

D'autre part, Claës (1994) et Arseneault (1995) soulignent que les adolescents ont tendance à minimiser la présence de conflits sévères au sein de leurs relations fraternelles. Donc la question émane à savoir si les frères/sœurs interrogés ont enjolivé la qualité de leur relation en minimisant ses dimensions négatives. Serait-ce particulièrement le cas de ceux placés séparément pour qui il était prédit qu'ils rapporteraient des niveaux particulièrement élevés de conflits et de rivalité? L'utilisation d'une mesure de désirabilité sociale aurait peut-être permis d'éclairer cette question. Probablement que d'observer directement les interactions entre frères/sœurs placés, et que d'interroger plusieurs sources de répondants sur la qualité de leur relation, permettraient également d'en dégager un portrait plus juste.

Pour tenter d'expliquer l'équivalence des deux groupes de frères/sœurs par rapport à la qualité de leur relation fraternelle, il s'avère aussi pertinent de rappeler que selon Carrier et coll. (1995), le placement séparé des frères/sœurs, notamment chez les adolescents, peut améliorer la qualité de leur relation en diminuant la rivalité et la compétitivité entre eux. Ainsi, il se pourrait que les frères/sœurs du groupe « placement séparé » aient connu une amélioration de la qualité de leur relation suivant leur séparation et leur avancement en âge, rendant celle-ci similaire à celle des frères/sœurs placés conjointement. L'absence d'information sur l'évolution dans le temps de la qualité de la relation entre les frères/sœurs de l'échantillon ne permet pas de tester cette idée qui, cependant, pourrait être vérifiée via l'adoption d'un devis de recherche longitudinal.

Plusieurs recherches ont suggéré que le caractère protecteur de la fratrie soit tributaire de la qualité de la relation entre les frères/sœurs. Cependant, les résultats

obtenus n'appuient pas cette hypothèse. En effet, les cadets placés conjointement avec un(e) frère(sœur) aîné(e) présentent moins de troubles intériorisés et de troubles comportementaux et affectifs en général que ceux placés séparément, mais ils ne rapportent pas pour autant entretenir une relation fraternelle particulièrement « positive ». ⁴¹ De la même façon, même si, de leur propre point de vue, les frères/sœurs de même sexe ont une meilleure régulation de l'humeur quand ils sont placés conjointement que quand ils sont placés séparément, ces derniers ne rapportent pas pour autant entretenir une relation fraternelle particulièrement « positive » lorsqu'ils sont placés ensemble. ⁴² Ainsi, leur meilleure régulation de l'humeur ne semble pas spécifiquement tributaire de la qualité de leur relation fraternelle. Ces résultats préliminaires suggèrent donc que le caractère protecteur de la fratrie ne soit pas fonction de la qualité de la relation fraternelle, du moins pas telle que perçue par les jeunes de l'échantillon et mesurée par le *Questionnaire sur les relations avec la fratrie*.

À ce sujet, Norris-Shortle, Colletta, Cohen et McCombs (1995) font remarquer que c'est la stabilité de la relation vécue avec la fratrie, bien plus que son caractère positif ou négatif, qui représente l'une des composantes centrales de son effet protecteur. Ce serait le caractère durable du lien fraternel, en tant que source de stabilité et de sécurité, qui modèrerait l'impact des stress familiaux vécus par l'enfant sur son adaptation (Goldsmith, 1982 ; Stewart, 1983a). Steinhauer (1996) écrit d'ailleurs que la détresse et les séquelles entraînées par les séparations inhérentes au placement sont

⁴¹ Les analyses de variance ne révèlent aucun effet d'interaction entre le type de placement et le rang de naissance sur les dimensions de la qualité de la relation fraternelle.

⁴² Les analyses de variance ne révèlent aucun effet d'interaction entre le type de placement et la composition sexuelle de la dyade sur les dimensions de la qualité de la relation fraternelle.

réduites si l'enfant est maintenu dans un environnement qui lui est familier du fait de la présence de ses frères/sœurs.

Une autre explication de l'absence de différence inter-groupe sur le plan de la qualité de la relation fraternelle pourrait donc avoir trait au manque de sensibilité du *Questionnaire sur les relations avec la fratrie* par rapport aux sentiments de stabilité, de sécurité et/ou de familiarité que procurerait la fratrie en milieu substitut. Il est aussi plausible que d'autres dimensions de la qualité de la relation fraternelle se seraient révélées plus discriminantes que ne l'ont été les dimensions « proximité », « conflits » et « rivalité » incluses dans le questionnaire. Notamment, la dimension « statut et pouvoir » décrite par Furman et Buhrmester (1985) aurait peut-être discriminer statistiquement les deux groupes à l'étude. En effet, selon la littérature, il peut apparaître cliniquement préférable de séparer les frères/sœurs dont les rapports hostiles les confinent dans des positions rigides de « dominant/dominé ». La pertinence de séparer les frères/sœurs adoptant systématiquement un rôle de parentage dans leur fratrie est aussi mentionnée dans la littérature clinique. Comme ces deux situations réfèrent à des rapports fraternels particulièrement asymétriques, la dimension « statut /pouvoir » se serait peut-être révélée plus efficace que ne l'ont été les trois autres dimensions comprises dans le *Questionnaire sur les relations avec la fratrie* pour discriminer les deux groupes à l'étude sur le plan de la qualité de la relation fraternelle. Il faudrait d'autres études qui incluraient cette mesure pour le vérifier.

4.3. QUALITÉ DE LA RELATION FRATERNELLE ET ADAPTATION PSYCHOSOCIALE

Les résultats des analyses corrélationnelles ont mis en évidence plusieurs liens significatifs entre les dimensions de la qualité de la relation fraternelle et celles se rapportant à l'adaptation psychosociale. Ces corrélations se retrouvent majoritairement au sein du groupe de frères/sœurs placés conjointement et chez les cadets des dyades.

Chez les frères/sœurs placés conjointement, quatre liens significatifs sont observés chez les cadets des dyades, contre un seul chez les aînés. De façon plus détaillée, pour les aînés du groupe « placement conjoint », entretenir une relation soutenante et chaleureuse avec un(e) frère(sœur) cadet(te) est associé à un meilleur contrôle des impulsions et donc à une plus grande capacité de composer avec les diverses pressions tant internes qu'externes. Quant aux cadets du même groupe, plus ils rapportent se sentir proches du(de la) frère(sœur) plus âgé(e) avec qui ils sont placés, plus ils se sentent compétents.⁴³ Cependant, l'expérience de conflits et de disputes fréquentes avec ce(cette) dernier(ière) est associée pour eux à un moins fort sentiment de compétence de leur propre point de vue, de même qu'à plus de comportements intériorisés du point de vue de leur parent d'accueil. Par surcroît, plus les cadets placés conjointement perçoivent être victimes d'inégalité et d'injustice dans le traitement que leurs parents biologiques leur réservent et réservent à leur frère(sœur) aîné(e), plus ils

⁴³ Il importe de rappeler que la valeur de l'alpha de Cronbach de la dimension « compétence » du *Questionnaire sur l'ajustement psychologique des adolescents* est de 0,57. Il incombe donc d'être prudent lors de l'interprétation des résultats relatifs à cette échelle dont la validité de construit est critiquable.

rapportent des signes de morosité et d'ennui susceptibles d'altérer leur joie de vivre et leur bonne humeur.

En somme, en regard de leur direction, l'ensemble des corrélations observées chez les frères/sœurs placés conjointement s'apparentent à celles émergeant d'autres recherches portant sur les frères/sœurs non-placés. Plusieurs travaux de recherche portant sur les enfants et les adolescents de la population générale ont effectivement démontré qu'une relation fraternelle « positive » est associée à une meilleure adaptation psychosociale (Ex : Arseneault, 1995 ; Claës, 1994 ; Guichard, 1995), alors qu'une relation fraternelle « négative » est en lien avec une moins bonne adaptation psychosociale (Ex : Dunn et coll., 1994 ; Garcia, Shaw, Winslow et Yaggi, 2000 ; Hetherington, 1988 ; Moser et Jacob, 2002).

La situation paraît toutefois fort différente en ce qui concerne les frères/sœurs qui vivent dans des familles d'accueil différentes. En effet, dans le groupe « placement séparé », plus les aînés rapportent vivre une relation fraternelle empreinte de proximité, plus ils se disent aux prises avec de l'anxiété et des sentiments dépressifs, et moins ils rapportent un niveau d'ajustement psychologique global qui est élevé. De prime abord étonnants, ces résultats deviennent plus aisément interprétables lorsque le contexte auquel ils font référence est mis en relief. Il convient donc de mentionner que d'après les aînés des dyades, les contacts entre les frères/sœurs placés séparément sont plutôt rares (moins d'un contact par mois dans 41,7% des cas) et généralement de courte durée. La plupart des jeunes placés séparément se disent insatisfaits de la fréquence de leurs contacts fraternels et ont exprimé le désir de voir leur frère(sœur) tous les jours, sinon

plusieurs fois par semaine. En ce sens, leurs propos rejoignent ceux d'adultes ayant vécu le placement pendant leur enfance et qui rapportent avoir souhaité voir plus souvent les membres de leur fratrie alors qu'ils étaient placés (Ex : Festinguer, 1993 ; Zimmerman, 1982). En regard de ces données, il est plausible que les jeunes placés séparément d'un(e) frère(sœur) de qui ils se sentent proches aient plus de difficulté à s'adapter. D'ailleurs, les conséquences psychologiques néfastes de la séparation fraternelle ont déjà été discutées par d'autres auteures (Ex : Aldgate, 1989 ; Begun, 1995 ; Festinguer, 1993 ; Hegar, 1988b ; Ward, 1984).

La situation des cadets placés séparément semble aussi contraster par rapport à celle des frères/sœurs issus de la population générale d'enfants et d'adolescents, du moins partiellement. En effet, plus les cadets rapportent vivre des conflits avec leur frère(sœur) aîné(e) de qui ils sont séparés par le placement, moins ils présentent de troubles extériorisés et de troubles comportementaux et affectifs en général. Ces données sont contraires à celles généralement observées chez les frères/sœurs non-placés pour qui une relation fraternelle « négative » est généralement associée à une moins bonne adaptation psychosociale. Il est toutefois éclairant de mettre ces résultats en lien avec les propos de Hegar (1988b) à l'effet qu'il puisse être plus approprié pour certains frères/sœurs d'être placés séparément que conjointement dans la mesure où leurs rapports trop hostiles risquent d'entraver leur estime de soi et de compromettre leur développement.

D'autre part, il est aussi trouvé que plus les cadets se perçoivent victimes d'inégalité et d'injustice dans le traitement que leurs parents biologiques leur réservent

et réservent à leur frère(sœur) aîné(e) de qui ils sont séparés, moins ils se sentent compétents. Cette observation concorde davantage avec la littérature sur les fratries non-placées. En effet, maintes données soutiennent que le traitement différentiel des parents envers leurs enfants affecte négativement l'adaptation psychosociale de ces derniers (Ex : Kowal, Kramer, Krull et Crick, 2002 ; Sheehan et Noller, 2002 ; Wamboldt, Wamboldt, 2000).

Donc chez les cadets du groupe « placement séparé », les conflits fraternels sont associés à une baisse d'occurrence de troubles adaptatifs (et donc à une meilleure adaptation psychosociale), tandis que la rivalité fraternelle est reliée à une baisse de sentiment de compétence sur le plan de l'ajustement psychologique (et donc à une moins bonne adaptation psychosociale). Comment expliquer que ces composantes de la qualité de la relation fraternelle paraissent affecter différemment l'adaptation des jeunes placés sans leur fratrie, alors qu'elles réfèrent toutes deux à la dimension « négative » des liens de fratrie?

Pour tenter de faire la lumière sur cette question, il faut d'abord rappeler qu'en théorie, les conflits entre frères/sœurs réfèrent à des comportements ouverts d'opposition. Quant à la rivalité fraternelle, elle renvoie plutôt au sentiment d'injustice, lequel peut ne pas se manifester sur le plan comportemental. Ainsi, peut-être que le placement séparé des frères/sœurs favorise leur adaptation en réduisant l'occurrence des conflits fraternels ouverts au quotidien. Il apparaît cependant moins probable que le fait d'être placé séparément d'un(e) frère(sœur) « rival(e) » puisse protéger le jeune contre l'impact sur son adaptation de sa conviction d'être victime d'injustice dans sa fratrie.

4.4. LIMITES DE L'ÉTUDE

Le temps est venu d'exposer les limites de l'étude. Premièrement, cette recherche exploratoire est de type transversal corrélationnel. Conséquemment, ses résultats ne peuvent être interprétés en termes de causalité. S'il est possible que le type de placement influence le niveau d'adaptation des frères/sœurs, il est tout aussi possible que leur type de placement ait été motivé par leur niveau d'adaptation au moment de leur prise en charge par le *CJM*. En effet, selon la littérature, les enfants moins perturbés (Ex : Aldridge et Cautley, 1976) et qui présentent moins de retards de développement (Hegar, 1987 ; Staff et Fein, 1992) seraient plus enclins à être placés sans leur fratrie. Pareillement, les corrélations significatives décelées chez les cadets et les aînés des groupes « placement conjoint » et « placement séparé » ne sauraient être interprétées en termes de causalité. Il est postulé que la qualité de la relation fraternelle des jeunes influence leur adaptation, mais leur adaptation est, elle aussi, susceptible d'influencer leurs liens de fratrie (Ex : Brody, 1998).

Comme deuxième limite de l'étude, il faut souligner la taille restreinte de son échantillon. Conjugée à la rareté des recherches empiriques traitant du sujet à l'étude, cette limite confère aux résultats un caractère préliminaire. Ces mêmes résultats devraient être répliqués auprès d'échantillons plus grands pour qu'une interprétation claire de leurs significations puisse être avancée.

Une troisième limite concerne la constitution des deux groupes de sujets à l'étude. À ce propos, il faut d'abord mentionner que l'échantillon compte plus de garçons que de filles, ce qui a pu influencer les résultats obtenus. Il convient aussi de

rappeler que le groupe « placement séparé » réfère au seul mode d'organisation «fratrie séparée »,⁴⁴ alors que le groupe « placement conjoint » regroupe trois modes d'organisation de fratrie distincts (« fratries intactes »,⁴⁵ « fratries mixtes »⁴⁶ et « fratries divisées »⁴⁷) ayant tous en commun d'inclure des jeunes placés avec au moins un(e) frère(sœur). Ce regroupement a permis d'obtenir un nombre suffisant d'individus pour recourir à une méthode quantitative d'analyse des données. En contre partie, il a aussi porté atteinte à l'homogénéité du groupe « placement conjoint » au sein duquel 25% des jeunes (4 dyades ou 8 jeunes) sont à la fois placés conjointement avec certains frères/sœurs, et à la fois placés séparément d'autres membres de leur fratrie qui sont dans une ressource d'accueil différente de la leur.

Enfin, il importe de mettre en relief que la recherche porte sur un échantillon restreint de frères/sœurs préadolescents et adolescents placés en familles d'accueil « régulières » par le *CJM*. Tous ces jeunes ont été placés en vertu de la loi sur la protection de la jeunesse parce que leur sécurité ou leur développement a été jugé comme étant ou comme pouvant être compromis du fait d'une problématique familiale. Une large proportion d'entre eux afficherait des troubles comportementaux et affectifs cliniquement significatifs (46,4%) ou à la limite de l'être (12,5%) d'après leur score global au *Questionnaire de comportement d'Achenbach*. La généralisation des résultats est conséquemment limitée vu la population préadolescente et adolescente, urbaine, et particulièrement à risque, que représentent les individus rencontrés dans cette étude. Ces

⁴⁴ Dans les « fratries séparées », tous les frères/sœurs sont placés dans des familles d'accueil différentes.

⁴⁵ Dans les «fratries intactes », tous les frères/sœurs sont placés dans la même famille d'accueil.

⁴⁶ Dans les «fratries mixtes », certains frères/sœurs sont placés séparément, alors que d'autres sont placés ensemble dans la même famille d'accueil.

⁴⁷ Dans les «fratries divisées », certains frères/sœurs sont placés dans la même famille d'accueil, alors que d'autres sont placés ensemble dans une autre famille d'accueil.

résultats ne sauraient notamment être généralisables aux cas des frères/sœurs placés en familles d'accueil dites « spécifiques ». En effet, Simard et Vachon (1996) ont démontré que les profils des familles d'accueil et des enfants qui y sont placés diffèrent selon que la famille d'accueil est issue du réseau naturel de l'enfant (famille d'accueil « spécifique ») ou du réseau des services publics des ressources à l'enfance (famille d'accueil « régulière »). Les auteurs notent entre autres que les familles d'accueil du réseau public (familles d'accueil « régulières ») accueillent une clientèle d'enfants qui exigent un plus grand suivi quant à leurs besoins en services médicaux, scolaires et psychosociaux.

CONCLUSION

CONCLUSION

Cette étude révèle que, selon les parents d'accueil, les jeunes placés avec un(e) frère(sœur) aîné(e) présentent moins de troubles intériorisés et moins de troubles comportementaux et affectifs en général que ceux qui en sont séparés par le placement. Cependant, d'après les jeunes eux-mêmes, c'est la composition sexuelle de leur dyade (plutôt que leur rang de naissance comme le proposent les parents d'accueil) qui exerce un effet sur leur adaptation en interaction avec leur type de placement. En effet, parmi les frères/sœurs de même sexe, ceux placés conjointement rapportent avoir une meilleure estime d'eux-mêmes et être plus aptes à gérer les émotions négatives susceptibles d'affecter leur équilibre interne (meilleure régulation de l'humeur). La différence de perception entre les jeunes et leurs parents d'accueil souligne la pertinence méthodologique d'avoir accès à plusieurs sources de répondants lorsqu'il est question du bien-être des jeunes qui sont placés.

Qui plus est, ces résultats préliminaires appuient l'idée que le maintien des liens de fratrie, par l'entremise d'un placement conjoint des frères/sœurs, est susceptible de contribuer à leur adaptation. Toutefois, il faudrait disposer d'une mesure de l'adaptation psychosociale pré et post placement pour pouvoir vérifier d'une manière plus rigoureuse si la présence de la fratrie représente un facteur de protection pour les jeunes placés en famille d'accueil, et/ou si la séparation fraternelle au moment du placement constitue pour eux un facteur de risque. Un devis de recherche longitudinal serait donc utile pour tester ces hypothèses.

Si les recherches futures pouvaient disposer d'un échantillon assez grand pour que les différentes situations de placement des fratries soient représentées (fratries « intactes », « séparées », « divisées », « mixtes »), il serait souhaitable d'examiner leurs effets respectifs sur l'adaptation des frères/sœurs placés. De plus, l'accès à des fratries placées de différents groupes d'âge devrait permettre de départager l'effet de l'âge et celui du rang de naissance sur l'adaptation psychosociale. Pour y arriver, il s'agirait par exemple de comparer des dyades fraternelles composées exclusivement d'enfants avec d'autres composées exclusivement d'adolescents.

Bien d'autres facteurs que le type de placement des frères/sœurs et que les caractéristiques structurales de leur dyade fraternelle sont susceptibles d'influencer leur relation fraternelle et leur adaptation durant leur placement. 1) Le vécu fraternel et familial des frères/sœurs avant et pendant leur placement ; 2) la durée totale de leur placement et sa stabilité (déplacements) ; 3) leurs rencontres et séparations fraternelles en cours de placement ; 4) le fait que certains membres de leur fratrie soient placés et d'autres non ; 5) ou encore que certains visitent leurs parents biologiques et d'autres non, représentent autant de paramètres qui n'ont pu être contrôlés dans le cadre de cette étude et qui restent à explorer empiriquement pour mieux comprendre l'expérience fraternelle des jeunes placés et son impact sur leur adaptation.

Les données empiriques de cette étude mettent notamment en relief la pertinence de contrôler la qualité de la relation parent d'accueil/enfant lors d'études futures. En effet, selon les parents d'accueil, les aînés des dyades ne semblent pas s'adapter différemment qu'ils soient placés avec ou sans leur frère(sœur) cadet(te). Cependant, ils

perçoivent être davantage punis par leur parent d'accueil lorsqu'ils sont placés avec ce(cette) dernier(ière), et cela semble affecter négativement leur adaptation psychosociale. Comme l'avance Smith (1998), il est possible que la qualité de la relation parent d'accueil/enfant modère l'impact du type de placement des frères/sœurs sur leur adaptation. Il faudrait d'autres recherches pour pouvoir le confirmer.

Cette recherche est la première au Québec à avoir utilisé une mesure objective et standardisée de la qualité de la relation fraternelle auprès d'un échantillon de frères/sœurs placés. Celle-ci n'a pas permis de différencier la qualité de la relation des frères/sœurs placés conjointement de celle des frères/sœurs placés séparément. Quel que soit leur type de placement, l'ensemble des jeunes rencontrés ont rapporté vivre une relation fraternelle somme toute « positive », c'est-à-dire empreinte d'un niveau de proximité relativement élevé, d'un niveau de conflits plutôt modéré et d'un niveau de rivalité relativement faible. Ce qui est surtout ressorti des analyses est donc l'attachement des frères/sœurs placés, leur désir d'entretenir des contacts fréquents et l'insatisfaction ressentie par la plupart de ceux placés séparément face aux contacts restreints qu'ils entretiennent ensemble pendant leur placement. D'un point de vue scientifique, ces observations stimulent la poursuite de travaux qualitatifs plus ciblés et plus approfondis sur le lien d'attachement des frères/sœurs placés. D'un point de vue clinique, elles mettent de l'avant le besoin des frères/sœurs d'être encadrés pour favoriser et faciliter leurs rencontres quand ils sont placés dans des milieux d'accueil différents et ce, même lorsqu'ils sont adolescents.

Le recours à une mesure objective et standardisée de la qualité de la relation fraternelle a aussi permis d'observer plusieurs associations entre la qualité de la relation fraternelle et l'adaptation. Dans les deux groupes de sujets (« placement conjoint » et « placement séparé »), les corrélations observées chez les cadets des dyades sont plus nombreuses et sont différentes de celles observées chez les aînés. Néanmoins, les corrélations relatives aux aînés et aux cadets ont en commun d'être semblables à celles des frères/sœurs de la population générale dans le cas des frères/sœurs placés conjointement, et de différer de ces dernières dans le cas des frères/sœurs placés séparément. Ces observations incitent, elles aussi, à poursuivre des recherches qualitatives sur le lien d'attachement des frères/sœurs placés et ce, afin de mieux cerner sa complexité et son influence sur leur adaptation, notamment quand les jeunes sont placés séparément. De surcroît, elles soutiennent la littérature clinique qui traite de l'importance d'évaluer la qualité de la relation entre les frères/sœurs au moment de décider de leur type de placement (Ex : Hindle, 2000).

Pour terminer, l'emphase est mise sur le niveau d'adaptation psychosociale des jeunes de l'échantillon qui, tel que rapporté par leur parent d'accueil, se révèle problématique, sinon critique, chez une large proportion d'entre eux. Effectivement, en regard des normes fournies par Achenbach (1991), plus d'un jeune sur deux (58,9%) présentent des troubles comportementaux et affectifs cliniquement significatifs ou à la limite de l'être. Cette proportion s'élève à trois sur quatre dans le cas plus spécifique des frères/sœurs placés séparément. Cela porte à croire qu'en plus du besoin d'être protégés, maints frères/sœurs pris en charge par la *Direction de la protection* de la jeunesse ont aussi besoin de soins cliniques.

Dans la littérature, la thérapie conjointe des frères/sœurs est présentée comme une méthode d'intervention efficace pour résoudre certains des problèmes qu'ils peuvent présenter pendant leur placement. Intervenir auprès de la fratrie permettrait entre autres la modification des patrons d'interactions fraternels dysfonctionnels découlant de l'expérience d'importants problèmes familiaux. (Kegerreis, 1993 ; Lewis, 1986,1995 ; Norris-Shortle et coll., 1995). Le traitement des frères/sœurs regroupés offrirait aussi l'occasion de préserver leurs liens d'attachement fraternels en promouvant le sens des liens familiaux, lesquels constitueraient une composante essentielle au bien-être affectif (Norris-Shortle et coll., 1995).

Mais que ce soit ou non dans un cadre thérapeutique, il semble que d'aider les frères/sœurs à maintenir et à développer leurs liens affectifs pendant leur placement - surtout s'ils sont placés séparément - peut contribuer à sauvegarder les assises d'un réseau de soutien naturel après leur placement. Cela apparaît d'autant plus vrai que des recherches démontrent que les frères/sœurs se rapprochent en vieillissant (Brubaker, 1985) et qu'ils représentent les uns pour les autres une source de soutien important pendant leur vie adulte (Cicirelli, 1995). Cependant, la proximité de leurs liens à l'âge adulte est tributaire de la proximité et de la durée de leurs contacts pendant leur enfance et leur adolescence (Cicirelli, 1982 ; Ross et Milgram, 1982). L'intérêt des chercheurs et cliniciens pour l'expérience fraternelle en cours de placement s'inscrit donc dans une visée préventive.

RÉFÉRENCES

Références

- Abramovitch, R., Corter, C. et Pepler, D. J. (1982). Patterns of sibling interaction among preschool-age children. Dans : M. E. Lamb et B. Sutton-Smith (Eds.). *Sibling relationships. Their nature and significance across the lifespan*. (pp. 61-86). Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Achenbach, T. M. (1991). *Integrative guide for the 1991 CBCL/4-18, YSR, and TRF profiles*. Burlington, VT : University of Vermont, department of psychiatry.
- Achenbach, T. M., Edelbrock, C. et Howell C. (1987). Empirically based assessment of the behavioral and emotional problems of 2-and-3 years old children. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 15(4), 629-650.
- Aldgate, J. (1989). Foster families and residential care for older children : Some interpersonal dynamics. *Children and Society*, 3(1), 19-36.
- Aldgate, J. (1987). Residential care : A reevaluation of a threatened resource. *Child and Youth Care Quarterly*, 16(1), 48-59.
- Aldridge, M. J. et Cautley, P. W. (1976). Placing siblings in the same foster home. *Child Welfare*, 55(2), 85-93.
- Angel, S. (1996). *Des frères et des sœurs. Les liens complexes de la fraternité*. Paris : Robert Laffont.
- Arseneault, M. J. (1995). *Le réseau social des adolescents : Étude descriptive et analyse des relations avec l'ajustement psychologique*. Thèse de doctorat inédite. Montréal : Université de Montréal, Département de psychologie.
- Bank, S. P. (1992). Remembering and reinterpreting sibling bonds. Dans : F. Boer et J. Dunn (Eds.). *Children's sibling relationships : Developmental and clinical issues*. (pp. 139-150). Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Bank, S. P. et Kahn, M. D. (1982a). Intense sibling loyalty. Dans : M. E. Lamb et B. Sutton-Smith (Eds.). *Sibling relationships : Their nature and significance across the lifespan*. (pp. 251-266). Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Bank, S. P. et Kahn, M. D. (1982b). *The sibling bond*. NY : Basic Books.
- Baskett, L. M. et Johnson, S. M. (1982). The young child's interaction with parents versus siblings. A behavioral analysis. *Child Development*, 53(3), 643-650.
- Bedford, V. H. (1989). Sibling research in historical perspective. The discovery of a forgotten relationship. *American Behavioral Scientist*, 33(1), 6-18.
- Begun, A. L. (1995). Sibling relationships and foster care placement for young children. *Early Child Development & Care*, 106, 237-250.
- Berg, B. R. (1957). Separating sibling in placement. *Child Welfare*, 36(July), 14-21.
- Bergeron, L. (1995). *Questionnaire de comportements et d'attitudes des parents (QCAP : version parent et version adolescent). Guide méthodologique : version française ou anglaise*. Montréal : Hôpital Rivière-des-Prairies, Service de recherche.
- Bergeron, L., Valla, J. P., Breton, J.-J., Gaudet, N. et Berthiaume, C. (1993). *Factor analysis and reliability of parental behavior and attitudes questionnaire*. Présentation au 40^{ième} congrès annuel de l'American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, San Antonio, Texas.
- Boer, F. (1990). *Sibling relationships in middle childhood*. Netherlands, Leiden, DSWO University : Leiden Press.

- Boer, F. et Dunn, J. (Eds) (1992). Children's sibling relationships. Developmental and clinical issues. Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Boer, F. et Spiering, S. M. (1991). Sibling in foster care : Success and failure. *Child Psychiatry & Human Development*, 21(4), 291-300.
- Boer, F., Westenber, P. M. et van Ooyen-Houben, M. M. J. (1995). How do sibling placement differ from placement of individual children? *Child & Youth Care Forum*, 24(4), 261-268.
- Brody, G. H. (1998). Sibling relationship quality: Its causes and consequences. *Annual Review of Psychology*, 49, 1-24.
- Brody, G. H. et Forehand, R. (1990a). Interparental conflict, relationship with noncustodial father, and adolescent post-divorce adjustment. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 11(2), 139-147.
- Brody, G. H. et Stoneman, Z. (1990b). Sibling relationships. Dans : I. E. Sigel et G. H. Brody (Eds). *Methods of family research : Biographies of research projects*. Vol.1 : Normal families. (pp. 189-212). Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Brody, G. H. et Stoneman, Z. (1987c). Sibling conflict : Contributions of the siblings themselves, the parent-sibling relationship, and the broader family system. *Journal of Children in Contemporary Society*, 19(3/4), 39-53.
- Brody, G. H., Stoneman, Z. et Burke, M. (1987a). Child temperaments, maternal differential behavior, and sibling relationships. *Developmental Psychology*, 23(3), 354-362.
- Brody, G. H., Stoneman, Z. et Burke, M. (1987b). Family system and individual child correlates of sibling behavior. *American Journal of Orthopsychiatry*, 57(4), 561-569.
- Brody, G. H., Stoneman, Z. et Gauger, K. (1996b). Parent-child relationships, family problem-solving behavior, and sibling relationship quality : the moderating role of sibling temperaments. *Child Development*, 67(3), 1289-1300.
- Brody, G. H., Stoneman, Z. et MacKinnon, C. (1986). Contribution of maternal child-rearing practices and play contexts to siblings interactions. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 7(3), 225-236.
- Brody, G. H., Stoneman, Z., MacKinnon, C. E. et MacKinnon, R. (1985). Role relationships and behavior among preschool-aged and school-aged sibling pairs. *Developmental Psychology*, 21(1), 124-129.
- Brody, G. H., Stoneman, Z. et McCoy, J. K. (1994a). Contributions of family relationships and child temperaments to longitudinal variations in sibling relationship quality and sibling relationship style. *Journal of Family Psychology*, 8(3), 274-286.
- Brody, G. H., Stoneman, Z. et McCoy, J. K. (1994b). Forecasting sibling relationships in early adolescence from child temperaments and family process in middle childhood. *Child Development*, 65(3), 771-784.
- Brody, G. H., Stoneman, Z. et McCoy, J. K. (1992a). Associations of maternal and paternal direct and differential behavior with sibling relationships : Contemporaneous and longitudinal analysis. *Child Development*, 63(1), 82-92.
- Brody, G. H., Stoneman, Z. et McCoy, J. K. (1992b). Parental differential treatment of siblings and sibling differences in negative emotionality. *Journal of Marriage and the Family*, 54(3), 643-651.

- Brody, G. H., Stoneman, Z., McCoy, J. K. et Forehand, R. (1992c). Contemporaneous and longitudinal associations of sibling conflicts with family relationship assessments and family discussions about sibling problems. *Child Development*, 63(2), 391-400.
- Brubaker, T. H. (1985). *Later life families*. Beverly Hills, CA : Sage Publications.
- Bryant, B. (1982). Sibling relationships in middle childhood. Dans : M. E. Lamb et B. Sutton-Smith (Eds.). *Sibling relationships : Their nature and significance across the lifespan*. (pp. 87-121). Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Bryant, B. K. et Litman, C. (1987). Siblings as teachers and therapists. *Journal of Child in Contemporary Society*, 19(2-3), 185-205.
- Buhrmester, D. (1992). The developmental courses of sibling and peer relationships. Dans : F. Boer et J. Dunn (Eds.). *Children's sibling relationships : Developmental and clinical issues*. (pp.19-40). Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Buhrmester, D. et Furman, W. (1990). Perceptions of sibling relationship during middle childhood and adolescence. *Child Development*, 61(5), 1387-1398.
- Carrier, G., Drapeau, S. et Carrette, A.-R. (1995). *Maintenir les frères/sœurs ensemble? Le placement des fratries*. Québec : Université Laval, Centre de recherche sur les services communautaires.
- Caya, M. et Liem, J. H. (1998). The role of sibling support in high-conflict families. *American Journal of Orthopsychiatry*, 68(2), 327-333.
- Cicirelli, V. G. (1995). *Sibling relationships across the life span*. New York : Plenum Press
- Cicirelli, V. G. (1982). Sibling influence throughout the lifespan. Dans : M. E. Lamb et B. Sutton-Smith (Eds.). *Sibling relationships : Their nature and significance across the lifespan*. (pp. 267-284). Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Cicirelli, V. G. (1980). A comparison of college women's feeling toward their siblings and parents. *Journal of Marriage and the Family*, 42, 111-118.
- Cicirelli, V. G. (1972). The effect of sibling relationships on concept learning of young children taught by child teachers. *Child Development*, 43(1), 282-287.
- Claës, M. (1994). Le réseau social des adolescents : proximité des relations et adaptation personnelle. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 21, 5-22.
- Claës, M., Poirier, L. et Arseneault, M.-J. (1993a). *Questionnaire sur les relations avec la fratrie*. Document interne. Montréal : Université de Montréal, Département de psychologie.
- Claës, M., Poirier, L. et Arseneault, M.-J. (1993b). *Le QUAPA : Questionnaire sur l'ajustement psychologique des adolescents*. Document interne. Montréal : Université de Montréal, Département de psychologie.
- Cummings, E. M. et Smith, D. (1993). The impact of anger between adults on siblings' emotions and social behavior. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 34(8), 1425-1433.
- Cutler, J. (1984). A study of children in foster care. Problems related to the separation of sibling. *Dissertation Abstracts International*, 45(5-A), 526. US : Univ. Microfilms International.

- Daniels, D., Dunn, J., Furstenberg, F. F. et Plomin, R. (1985). Environmental differences within the family and adjustment differences within pairs of adolescents siblings. *Child Development*, 56(3), 764-774.
- Davison, S. (1992). Mother, other and self : Love and rivalry for twins in their first year of life. *International Review of Psycho-Analysis*, 19(3), 359-374.
- de Hartog, J. (1969). *The children : A personal record for the use of adoptive parents*. NY : Atheneum.
- Depp, C. (1983). Placing siblings together. *Children Today*, 12(2), 14-19.
- Drapeau, S., Simard, M., Beaudry, M. et Charbonneau, C. (2000). Siblings in family transitions. *Family Relations*, 49(1), 77-85.
- Dunn, J. (1988). Connexions between relationships : implications of research on mother and siblings. Dans : R. A. Hinde et J. Stevenson-Hinde, J. (Eds). *Relationships within families : Mutual influences*. (pp. 168-180). Oxford : Clarendon.
- Dunn, J. (1985). *Sisters and brothers : The developing child*. Cambridge : Havard University Press.
- Dunn, J. (1983). Siblings relationships in early childhood. *Child Development*, 54(4), 787-811.
- Dunn J. et Kendrick, C. (1982a). *Siblings : Love, envy and understanding*. Cambridge : Havard University Press.
- Dunn J. et Kendrick, C. (1982b). Siblings and their mothers. Developing relationships within the family. Dans : M. E. Lamb et B. Sutton-Smith. (Eds). *Sibling relationships : Their nature and significance across the lifespan*. (pp. 39-60). Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Dunn, J. et Kendrick, C. (1981). Social behavior of young siblings in the family context : differences between same-sex and different-sex dyads. *Child Development*, 52(4), 1265-1273.
- Dunn, J., Slomkowski, C., Beardsall, L. et Rende, R. (1994). Adjustment in middle childhood and early adolescence : Link with earlier and contemporary sibling relationships. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 35(3), 491-504.
- Eastman, K. (1982). Foster parenthood : A non-normative parenting arrangement. *Marriage and Family Review*, 5(2), 95-120.
- Eno, M. M. (1985). Sibling relationships in families of divorce. *Journal of Psychotherapy and the Family*, 1(3), 139-156.
- Erel, O., Margolin, G. et John, R. S. (1998). Observed sibling interaction : Links with the marital and the mother-child relationship. *Developmental Psychology*, 34(2), 288-298.
- Essman, C. (1977). Sibling relations as socialization for parenthood. *Family Coordinator*, 26(3), 259-262.
- Festinger, T.(1983). Contact with kin during placement. Dans : *No one ever asked us... A postscript to foster care*. (pp. 73-97). NY : Columbia University Press.
- Folman, R. D. (1998). "I was taken" : How children experience removal from their parents preliminary to placement into foster care. *Adoption Quarterly*, 2(2), 7-35.
- Furlong, M. J. et Wood, M. (1998). Review of the Child Behavior Checklist. Dans : J. C. Impara et B. S. Plake. *The thirteenth mental measurements yearbook*. (pp. 220-224). Lincoln, Nebraska : The University of Nebraska Press.
- Furman, W. et Buhrmester, D. (1985). Children's perception of the qualities of sibling relationships. *Child Development*, 56(2), 448-461.

- Furman, W. et Giberson, R. S. (1995). Identifying the links between parents and their children's sibling relationships. Dans : S. Shulman (Ed.). *Close relationships and socioemotional development*. (pp. 95-108). Norwood, NJ : Ablex Publishing Corporation.
- Gagnon, G. (1988). *Les amitiés à l'adolescence et leur impact sur l'adaptation personnelle*. Mémoire de maîtrise inédit. Montréal : Université de Montréal, Département de psychologie.
- Garcia, M. M., Shaw, D. S., Winslow, E. B. et Yaggi, K. E. (2000). Destructive sibling conflict and the development of conduct problems in young boys. *Developmental Psychology*, 36(1), 44-53.
- Gauthier, J. (1993). *Relation entre le modèle paternel, l'ajustement psychologique et la délinquance à l'adolescence*. Mémoire de maîtrise inédit. Montréal : Université de Montréal, Département de psychologie.
- Goldsmith, J. (1982). The postdivorce family system. Dans : F. Walsh (Ed.). *Normal family processes*. (pp. 297-330). NY : The Guilford Press.
- Grigsby, R. K. (1994). Maintaining attachment relationships among children in foster care. *Families in Society*, 75(5), 269-276.
- Grotevant, H., Scarr, S. et Weinberg, R. A. (1977). Patterns of interest similarity in adoptive and biological families. *Journal of Personality & Social Psychology*, 35(9), 667-676.
- Groupe de travail sur la politique de placement en famille d'accueil. (2000). *Famille d'accueil et intervention jeunesse. Analyse de la politique de placement en ressource de type familial*. (p.2). Beauport : CJQ.
- Guichard, A. (1995). *Fratrerie, qualité de la relation fraternelle et ajustement psychologique au cours de l'adolescence. Comparaison France-Québec*. Mémoire de maîtrise inédit. Montréal : Université de Montréal, Département de psychologie.
- Hay, D. A. (1999). Adolescent twins and secondary schooling. Dans : A. C. Sandbank (Ed). *Twin and triplet psychology : A professional guide to working with multiples*. (pp. 119-142). Florence, KY, US : Taylor & Francis.
- Hegar, R. L. (1988a). Legal and social work approaches to sibling separation in foster care. *Child Welfare*, 67(2), 113-121.
- Hegar, R. L. (1988b). Sibling relationships and separations : Implications for child placement. *Social Service Review*, 62(30), 446-466.
- Hegar, R. L. (1987). Siblings in foster care. A descriptive and attitudinal study. *Dissertation Abstracts International*, 47(10-A), 3873. US : Univ. Microfilms International.
- Hetherington, E. M. (1993). An overview of the Virginia Longitudinal Study of Divorce and Remarriage with a focus on early adolescence. *Journal of Family Psychology*, 7(1), 39-56.
- Hetherington, E. M. (1989). Coping with family transitions : Winners, losers, and survivors. *Child Development*, 60(1), 1-14.
- Hetherington, E. M. (1988). Parents, children, and siblings : six years after divorce. Dans : R. A. Hinde et J. Stevenson-Hinde (Eds). *Relationships within families : Mutual influences*. (pp. 311-331). Oxford, England : Clarendon Press.

- Hetherington, E. M. et Clingempeel, W. G. (1992). Coping with marital transitions : A family system perspective. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 57(2-3), serial No 227.
- Hindle, D. (2000). Assessing children's perspectives on sibling placement in foster or adoptive homes. *Clinical Child Psychology & Psychiatry*, 5(4), 613-625.
- Howe, N. (1986). *Socialization, social, cognitive factors, and development of the sibling relationship*. Thèse de doctorat inédite. Ontario : Université de Waterloo.
- Itzkowitz, A. (1989). Children in placement : A place for family therapy. Dans : L. Combrinck-Graham (Ed.). *Children in family contexts : Perspectives on treatment*. (pp. 391-412). NY : Guilford Press.
- Jenkins, M. J. (1992). Sibling relationships in disharmonious homes : Potential difficulties and protective effects. Dans : F. Boer et J. Dunn. *Children's sibling relationships. Developmental and clinical issues*. (pp. 125- 138). Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Jenkins, M. J. et Smith, M. A. (1990). Factors protecting children living in disharmonious homes : maternal reports. *Journal of American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 29(1), 60-69.
- Katz, T. A. et Furman, W. (1990). *Mother and sibling relationships*. Unpublish manuscript. University of Denver, Denver, CO.
- Kegerreis, S. (1993). From a gang of two back to the family. *Psychoanalytic Psychotherapy*, 7(1), 69-83.
- Kempton, T., Armistead, L., Wierson, M. et Forehand, R. (1991). Presence of a sibling as a potential buffer following parental divorce : An examination of young adolescents. *Journal of Clinical Child Psychology*, 20(4), 434-438.
- Kim, J. C. (2002). The importance of sibling relationships for maltreated children in foster care. *Dissertation Abstracts International*, 62(9-B), 4254. US : Univ. Microfilms International.
- Kowal, A., Kramer, L., Krull, J. L. et Crick, N. R. (2002). Children's perception of the fairness of parental preferential treatment and their socioemotional well-being. *Journal of Family Psychology*, 16(3), 297-306.
- Lamb, M. E. (1978a). The development of sibling relationships in infancy : A short-term longitudinal study. *Child Development*, 49(4), 1189-1196.
- Lamb, M. E. (1978b). Interactions between eighteen-month-olds and their preschool-aged sibling, *Child Development*, 49(1), 51-59.
- Létourneau, H. (1991). *Perception des enfants placés en famille d'accueil, d'hier à aujourd'hui*. Mémoire de maîtrise inédit. Montréal : Université de Montréal, Département de psychologie.
- Lempers, J. D. et Clark-Lempers, D.S. (1992). Young, middle, and late adolescents' comparaisons of the functional importance of five significant relationships. *Journal of Youth and Adolescence*, 21(1), 53-96.
- Lessard, C. (2002). *Indicateurs repères relatifs à l'application de la Loi sur la protection de la jeunesse 1993-1994 à 2000-2001*. Direction des indicateurs et du pilotage d'orientation. Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Lewis, K. G. (1995). Sibling therapy : One step in breaking the cycle of recidivism in foster care. (pp. 301-325). Dans : L. Combrinck-Graham (Ed.). *Children in families at risk : Maintaining the connections*. NY : The Guilford Press.

- Lewis, K. G. (1986). Sibling therapy with children in foster homes. *Family Therapy Collections*, No 18, 52-61.
- MacKinnon, C. E. (1989a). An observational investigation of sibling interactions in married and divorced family. *Developmental Psychology*, 25(1), 36-44.
- MacKinnon, C. E. (1989b). Sibling interaction in married and divorced families : influence of ordinal position, socioeconomic status and play context. *Journal of Divorce*, 12(2-3), 221-234.
- Matras, M.-T. et Hamelin, C. (1999). Le lien de fratrie dans les problématiques de maltraitance. Dans : Association française d'information et de recherche sur l'enfance maltraitée. *La prise en charge de la maltraitance. Jeux et enjeux*. (pp. 165-183). Paris : Éditions Karthala.
- McHale, S. M. et Crouter, A. C. (1996). The family contexts of children's sibling relationships. Dans : G. H. Brody (Ed.). *Sibling relationship : Their causes and consequences*. (pp. 173-196). Norwood, NJ : Ablex Publishing Corporation.
- McHale, S. M., Crouter, A. C., McGuire, S. A. et Updegraff, K. A. (1995). Congruence between mothers' and fathers' differential treatment of sibling : Links with family relations and children's well-being. *Child Development*, 66(1), 116-128.
- Mcquaid, E. L. (1995). Foster parent-child relationships. *Dissertation Abstracts International*, 55(7-B), 3019. US : Univ. Microfilms International.
- Minnett, A. M., Vandell, D. L. et Santrock, J. W. (1983). The effect of sibling status on sibling interaction : Influence of birth order, age, spacing, sex of child, and sex of sibling. *Child Development*, 54(4), 1064-1072.
- Minuchin, P. (1988). Relationships within the family : A systems perspective on development. Dans : R. A. Hinde et J. Stevenson-Hinde. (Eds). *Relationships within families : Mutual influences*. (pp. 7-26). Oxford : Clarendon.
- Moser, R. P. et Jacob, T. (2002). Parental and sibling effects in adolescent outcomes. *Psychological Reports*, 91(2), 463-479.
- Norris-Shortle, C., Colletta, N. D., Cohen, M. B. et McCombs, R. (1995). Sibling therapy with children under three. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 12(4), 251-261.
- Offer, D., Ostrov, E. et Howard, K. L. (1981). *The adolescent : A psychological self-portrait*. NY : Basic Books.
- Pepler, D. J., Abramovitch, R. et Corter, C. (1981). Sibling interaction in the home : A longitudinal study. *Child Development*, 52(4), 1344-1347.
- Phillips, C. (1998). Foster care system struggles to keep siblings living together. *American Psychological Association Monitor*, 29(1), 26-27.
- Poirier, L. (1990). *Amitié et adaptation personnelle à l'adolescence. Étude comparative entre un groupe référé en psychiatrie et un group non référé*. Mémoire de maîtrise inédit. Montréal : Université de Montréal, Département de psychologie.
- Roberge, P. (1998). *Enfants et adolescents signalés à la Direction de la protection de la jeunesse : Les parcours de six cohortes*. Évaluation des politiques et des programmes. Direction de la recherche et de l'évaluation. Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Rodgers, J. L. et Rowe, D. C. (1985). Does contiguity breed similarity ? A within-family analysis of nonshared sources of IQ differences between siblings. *Developmental Psychology*, 21(5), 743-746.

- Ross, H. G. et Milgram, J. I. (1982). Important variables in adults sibling relationships : A qualitative study. Dans : M. E. Lamb et B. Sutton-Smith (Eds.). *Sibling relationships. Their nature and significance across the lifespan*. (pp. 225-249). Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Sandler, I. N. (1980). Social support resources, stress, and maladjustment of poor children. *American Journal of Community Psychology*, 8(1), 41-52.
- Santrock, J. W. (1970). Parental absences, sex typing, and identification. *Developmental Psychology*, 2(2), 264-272.
- Scarr, S. et Grajek, S. (1982). Similarities and differences among sibling. Dans : M. E. Lamb et B. Sutton-Smith (Eds.). *Sibling relationships. Their nature and significance across the lifespan*. (pp. 357-381). Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Schibuk, M. (1989). Treating the sibling subsystem : An adjunct of divorce therapy. *American Journal of Orthopsychiatry*, 52(2), 226-237.
- Schooler, C. (1972). Birth order effects : Not here, not now. *Psychological Bulletin*, 78(3), 161-175.
- Schreier, S. G.-Z. (1990). A study of sibling relationships in families of divorce. *Dissertation Abstracts International*, 50(9), 4236-B. US : Univ. Microfilms International.
- Schvaneveldt, J. D. et Ihinger, M. (1979). Sibling relationships in the family. Dans : W. R. Burr, R. Hill et F.I. Nye (Eds.). *Contemporary theories about the family : Research based theories*. Vol. 1. (pp. 453-467). NY : The Free Press.
- Sheehan, G. et Noller, P. (2002). Adolescent's perceptions of differential parenting : Link with attachment style and adolescent adjustment. *Personal Relationships*, 9(2), 173-190.
- Siegelman, M. E. (1965). Evaluation of Bronfenbrenner's questionnaire for children concerning parental behavior. *Child Development*, 36(1), 163-174.
- Simard, M., Beaudry, M., Drapeau, S. et Charbonneau, C. (1998). Les changements dans le système fraternel chez les enfants placés en milieu substitut. Dans : L. S. Éthier et J. Alary (Eds). *Comprendre la famille. Acte du 4^{ème} symposium québécois de recherche sur la famille*. Ste-Foy, Qc.
- Simard, M. et Vachon, J. (1996). L'autre famille. Étude comparative des familles d'accueil au Québec. Dans : J. Alary et L. S. Éthier. *Comprendre la famille. Acte du 3^{ème} symposium québécois de recherche sur la famille*. Ste-Foy, Qc.
- Simard, M., Vachon, J. et Bérubé, S. (1997). *Les familles d'accueil pour jeunes en difficulté au Québec. Étude comparative des familles spécifiques et non spécifiques*. Québec : Université Laval, Centre de recherche sur les services communautaires.
- Simard, R. (1991). *Étude comparative des caractéristiques des amitiés d'adolescents d'un groupe délinquant et non délinquant*. Mémoire de maîtrise inédit. Montréal : Université de Montréal, Département de psychologie.
- Smith, M. C. (1998). Sibling placement in foster care : An exploration of associated concurrent preschool-aged child functioning. *Child & Youth Services Review*, 20(5), 389-412.
- Smith, M. C. (1996). An exploratory survey of foster mother and caseworker attitudes about sibling placement. *Child Welfare*, 75(4), 357-375.

- Smith, M. C. (1994). Child-rearing practices associated with better developmental outcomes in preschool-age foster children, *Child Study Journal*, 24(4), 299-326.
- Sparrow, S. S., Balla, D. A. et Cicchetti, D. V. (1984). *Vineland adaptive behavior scales*. Classroom edition manual. Circle Pines MN : American Guidance Services.
- Springer, C. et Wallerstein, J. S. (1983). Young adolescents' responses to their parents' divorces. Dans : L. A. Kurdek (Ed.). *Children and divorce. New Directions in Child Development*, No,19.
- Staff, I. et Fein, E. (1992). Together or separate : A study of sibling in foster care. *Child Welfare*, 71(3), 257-270.
- Staff, I., Fein, E. et Johnson, D. B. (1993). Methodological issues in studying sibling placement. *Social Work Research & Abstracts*, 29(2), 35-37.
- Steinberg, L. (1988). Reciprocal relation between parent-child distance and pubertal maturation. *Developmental Psychology*, 24(1), 122-128.
- Steinhauer, P. D. (1996). *Le moindre mal. La question du placement de l'enfant*. Montréal : Les presses de l'Université de Montréal.
- Stewart, R. B. (1983a). Sibling attachment relationships : Child-infant interactions in the strange situation. *Developmental Psychology*, 19(2), 192-199.
- Stewart, R. B. (1983b). Sibling interaction : The role of the older child as teacher for the younger. *Merrill-Palmer Quarterly*, 29(1), 47-68
- Stewart, R. B., Mobley, L. A., Van Tuyl, S. S. et Salvador, M. A. (1987). The firstborn's adjustment to the birth of a sibling : A longitudinal assessment. *Child Development*, 58(2), 341-355.
- Stinson, K. M. (1991). *Adolescents, family, and friends : Social support after parents' divorce or remarriage*. NY : Praeger.
- Stocker, C., Dunn, J. et Plomin, R. (1989). Siblings relationships : Link with child temperament, maternal behavior, and family structure. *Child Development*, 60(3), 715-727.
- Summers, M. (1987). *Imitation, dominance, agonism and prosocial behavior : A meta-analysis of sibling behavior*. Communication présentée au Biennial meeting of the Society for Research in Child Development, Baltimore.
- Sutton-Smith, B. et Rosenberg, B. G. (1970). *The siblings*. NY : Holt, Rinehart and Winston.
- Teti, D. M., Gibbs, E. D. et Bond, L. A. (1989). Sibling interaction, birth spacing, and intellectual developmental. Dans : P. Zuckow. (Ed). *Relationships across cultures*. (pp. 117-139). NY : Springer-Verlag.
- Thorne, M. B. et Swart, G. T. (1992). Risk and protective factors affecting children in foster care : A pilot study of the role of siblings. *Canadian Journal of Psychiatry*, 37(9), 616-622.
- Timberlake, E. et Hamlin, E. (1982). The sibling group : A neglected dimension of placement. *Child Welfare*, 61(8), 545-552.
- Tourigny, M., Mayer, M., Wright, J., Lavergne, C., Trocmé, N., Hélie, S., Bouchard, C., Chamberland, C., Cloutier, R., Jacob, M., Boucher, J. et Larrivée, M.-C. (2002). *Étude sur l'incidence et les caractéristiques des situations d'abus, de négligence, d'abandon et de troubles de comportement sérieux signalées à la Direction de la protection de la jeunesse au Québec (ÉIQ)*. Montréal, Centre de liaison sur l'intervention et la prévention psychosociales (CLIPP).

- Valla, J. P., Breton, J. J., Bergeron, L., Gaudet, N., Berthiaume, C., St-Georges, M., Daveluy, C., Tremblay, V., Lambert, J., Houde, L. et Lépine, S. (1994). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes de 6 à 14 ans 1992. Rapport de synthèse*. Services d'Éditions Interressources.
- Vandell, D. L. (1990). Development in twins. Dans : V. Ross (Ed). *Annals of child development : A research annual*, Vol. 7. (pp. 145-174). Bristol, PA, US : Jessica Kingsley Publishers, Ltd.
- Volling, B. L. et Belsky, J. (1992). The contribution of mother-child and father-child relationships to the quality of sibling interaction : A longitudinal study. *Child Development*, 63(5), 1209-1222.
- Wagner, M. E., Schubert, H. J. et Schubert, D. S. (1979). Sibship-constellation effects on psycho-social development, creativity, and health. *Advances in Child Development & Behavior*, 14, 57-148.
- Wamboldt, M. Z. et Wamboldt, F. S. (2000). Role of the family in the onset and outcome of children disorders : Selected research finding. *Journal of American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 39(10), 1212-1219.
- Ward, M. (1984). Sibling ties in foster care and adoption planning. *Child Welfare*, 63(4), 321-332.
- Wedge, P. et Mantle, G. (1991). *Sibling group and social work. A study of children referred for permanent substitute family placement*. Brookfield, VT : Avebury.
- Wehner, E. A. et Furman, W. (1989). *A typology of social network and its relations to adjustment*. Paper presented at the meeting of ISSBS, Jyvaskyla, Finlande.
- Wilson, L. R. (1995). Differences between identical twin and singleton adjustment to sibling death in adolescence. *Journal of Psychological Practice*, 1(2), 100-104.
- Wohlford, P., Santrock, J. W., Berger, S. E. et Liberman, D. (1971). Older brothers' influence on sex-typed, aggressive, and dependent behavior in father-absent children. *Developmental Psychology*, 4(2), 124-134.
- Zimmerman, R. B. (1982). *Foster care in retrospect*. New Orleans, LA : School of Social Work, Tulane University.

APPENDICES

Appendice A
Formulaires de consentement

Formulaire de consentement

(version enfant)

J'ai bien été informé(e) qu'une recherche est en cours en ce moment. Celle-ci vise à mieux comprendre ce que les frères et sœurs placés en familles d'accueil vivent par rapport à leur situation de placement.

Je consens volontairement à participer à cette recherche. De plus, je sais que ma mère biologique et/ou mon(ma) travailleur(euse) social(e) n'a(ont) pas d'objection à ce que je participe à cette recherche. Conséquemment, j'accepte de remplir trois questionnaires.

J'ai reçu l'assurance que les informations qui me concernent seront traitées avec la plus stricte confidentialité et de façon à ce que je puisse garder mon anonymat. Ces informations ne serviront qu'aux fins de la recherche.

Enfin, je sais qu'il m'est possible de mettre fin à ma participation à tout moment si je le désire sans que cela n'entraîne pour moi aucune conséquence négative.

Nom (*en majuscules*) : _____

Date : _____ Signature : _____

Formulaire de consentement
(version parent d'accueil)

J'ai bien été informé(e) qu'une recherche est en cours en ce moment. Celle-ci vise à mieux comprendre ce que les frères et sœurs placés en familles d'accueil vivent par rapport à leur situation de placement.

Je consens volontairement à participer à cette recherche. Conséquemment, j'accepte de remplir trois questionnaires.

J'ai reçu l'assurance que les informations qui me concernent seront traitées avec la plus stricte confidentialité et de façon à ce que je puisse garder mon anonymat. Ces informations ne serviront qu'aux fins de la recherche.

Enfin, je sais qu'il m'est possible de mettre fin à ma participation à tout moment si je le désire sans que cela n'entraîne pour moi aucune conséquence négative.

Nom (*en majuscules*) : _____

Date : _____ Signature : _____

Appendice B
Lettres adressées par le *CJM*
aux parents biologiques et aux parents d'accueil

*Date**Nom du responsable légal**Adresse*

Objet : Recherche de Madame Katherine Beauregard

Madame,

Le *Centre jeunesse de Montréal* cherche constamment à améliorer les services qu'il donne aux familles qui vivent une situation de placement. En ce sens, nous sommes intéressés à connaître le point de vue des enfants pour qui un placement a été rendu temporairement nécessaire afin de mieux comprendre ce que ces derniers vivent par rapport à leur situation de placement selon qu'ils sont placés seuls ou conjointement avec au moins un frère ou une sœur.

C'est pourquoi le *Centre jeunesse de Montréal* participe à une recherche menée par Madame Katherine Beauregard et sollicite votre collaboration pour que deux de vos enfants puissent répondre à certaines questions concernant leurs relations fraternelles et concernant les contacts que chacun d'eux entretient avec la personne responsable de sa famille d'accueil. Madame Katherine Beauregard (chercheure) rencontrerait vos enfants pendant à peu près une heure et demie pour discuter avec eux de ces aspects. En aucun cas les informations ne permettront d'identifier vos enfants. Leurs réponses seront confidentielles et l'intervenant(e) qui travaille auprès d'eux n'aura pas accès à leurs réponses. Leurs réponses ne serviront qu'à la recherche.

Si vous ne voulez pas que nous transmettions le nom de vos enfants à la chercheure, Madame Katherine Beauregard, vous devez aviser ma secrétaire, Madame Nathalie Dubois par téléphone au 514-356-4527 avant le *x du x 2001*. Après cette date, leur nom sera transmis à Madame Beauregard et cette dernière communiquera avec eux pour leur expliquer plus en détail la recherche et quel type de collaboration elle leur demandera.

Votre collaboration est souhaitée pour nous aider à améliorer les services et nous vous encourageons à accepter que vos enfants participent à cette recherche. Toutefois, nous accepterons avec respect votre choix de refuser que vos enfants participent à cette recherche sans que cela ne vous cause, ni ne cause à vos enfants, aucun préjudice.

Si vous désirez d'autres informations, n'hésitez pas à communiquer avec nous. Nous vous remercions à l'avance de votre précieuse collaboration.

Signature

Claude Nepveu

Adjoint au directeur des services à la jeunesse

Tél. : 514-356-4526

Date

Nom du responsable de la famille d'accueil
Adresse

Objet : Recherche de Madame Katherine Beauregard

Madame, Monsieur,

Le *Centre jeunesse de Montréal* cherche constamment à améliorer les services qu'il donne aux familles qui vivent une situation de placement. En ce sens, nous sommes intéressés à connaître le point de vue des parents d'accueil et celui des enfants placés afin de mieux comprendre ce que ces derniers vivent par rapport à leur situation de placement selon qu'ils sont placés seuls ou conjointement avec un (des) membre(s) de leur fratrie (frère/sœurs).

C'est pourquoi le *Centre jeunesse de Montréal* participe à une recherche menée par Madame Katherine Beauregard et sollicite votre collaboration pour que vous et un ou deux¹ enfant(s) placé(s) dans votre famille répondiez à des questions concernant les contacts que l'(les) enfant(s) entretient(nent) avec vous et concernant les relations que l'(les) enfant(s) entretient(ent) avec l'un des membres de leur fratrie. Après que le *CJM* ait obtenu le consentement du responsable légal des enfants, Madame Katherine Beauregard (chercheure) vous rencontrerait pendant à peu près une heure et demie pour discuter de ces aspects.

Bien sûr, vos réponses et celles de (des) l'enfant(s) seront confidentielles. L'intervenant(e) qui travaille avec vous et l'intervenant(e) qui travaille auprès de (des) l'enfant(s) n'y auront pas accès. En aucun cas, les informations ne permettront de vous identifier ni d'identifier le (les) enfant(s) rencontré(s). Enfin, vos réponses ne serviront qu'à la recherche.

Votre collaboration est souhaitée pour nous aider à améliorer les services et nous vous encourageons à participer à cette recherche. Toutefois, nous accepterons avec respect votre choix de refuser de participer à cette recherche sans que cela ne vous cause, ni ne cause à(aux) l'enfant(s), aucun préjudice.

Si vous désirez d'autres informations, n'hésitez pas à communiquer avec nous. Nous vous remercions à l'avance de votre précieuse collaboration.

Signature

Claude Nepveu
Directeur des services à la jeunesse
Tél. : 514-356-4526

¹N.B. La chercheure vous avisera par téléphone de quel(s) enfant(s) il s'agit.

Appendice C
Mesures prises auprès des jeunes

QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX S'ADRESSANT AU JEUNE

Pour débiter, je vais te poser des questions sur ta relation avec ton(ta) frère(sœur) _____.

** Aîné de la dyade - Placement séparé seulement.*

*L'expérimentateur doit avoir en tête la DÉFINITION suivante de CONTACT :
Avoir des contacts téléphoniques ou passer un certain temps avec une personne en étant dans la même pièce qu'elle, sans nécessairement qu'il y ait un échange verbal continu (Ex : être assis ensemble à l'heure du repas, regarder la télévision, etc.).*

- * 1. Pendant l'année scolaire, combien de fois par mois (en moyenne) es-tu en contact avec ton(ta) frère(sœur) _____ ?

(inscrire le nombre _____)

- * 2. Pendant l'année scolaire, combien d'heures par mois (en moyenne) passes-tu en contact de ton(ta) frère(sœur) _____ ?

(inscrire le nombre _____)

3. Trouves-tu que tu vois assez souvent ton(ta) frère(sœur) _____ ?
() oui () non

4. Si tu avais le choix, à quelle fréquence aimerais-tu voir ton(ta) frère(sœur) _____ ?

- () tous les jours
- () plus d'une fois par semaine
- () une fois par semaine
- () une fois aux deux semaines
- () une fois par mois
- () une fois par année
- () jamais

5. Ton(Ta) frère(sœur) _____ et toi, avez-vous le même père et la même mère biologique?

- () la même mère biologique
- () le même père biologique
- () les deux mêmes parents biologiques
- () ni la même mère, ni le même père biologique

6. Est-ce que ton(ta) frère(sœur) _____ et toi avez déjà vécu ensemble en même temps dans la maison de ton(tes) parent(s) biologique(s)?

() oui

() non

Si oui, combien d'années? _____

Bien.

Maintenant nous sommes rendus à répondre aux questionnaires.

Il y en a trois.

Regardons le premier ensemble.

Questionnaire sur les relations avec la fratrie
(Claës, Poirier et Arseneault, 1993)

Tableau X
Items correspondant à chacune des échelles du
Questionnaire sur les relations avec la fratrie

échelles	items	
	<i>version sœur</i>	<i>version frère</i>
proximité	14, 11, 6, 19, 1, 18, 8, 16, 13, 2, 4.	14, 11, 6, 19, 1, 18, 8, 16, 13, 2, 4, 7.
conflits	12, 10, 3, 5, 7.	12, 10, 3, 5.
rivalité face au(x) parent(s) biologique(s)	15, 17, 9, 20.	
* rivalité face au(x) parent(s) d'accueil	21, 23, 24, 25.	
* <i>placement conjoint seulement</i>		

Les questions suivantes te demandent de parler de ta relation avec ton(ta) frère(sœur) _____.

Réponds-y en encerclant un chiffre de 1 à 4 de la façon suivante :

1 = Cela ne correspond pas du tout

2 = Cela correspond parfois

3 = Cela correspond souvent

4 = Cela correspond tout à fait

Si l'énoncé ne s'applique pas à toi, encercle le chiffre 9.

	Pas du tout	Parfois	Souvent	Tout à fait	Ne s'applique pas
1. J'aime être en compagnie de mon(ma) frère(sœur) _____.	1	2	3	4	9
2. Je confie des choses personnelles à mon(ma) frère(sœur) _____.	1	2	3	4	9
3. Mon(Ma) frère(sœur) _____ et moi nous nous disputons souvent.	1	2	3	4	9
4. Mon(Ma) frère(sœur) _____ me donne des bons conseils.	1	2	3	4	9
5. Mon(Ma) frère(sœur) _____ cherche souvent à me critiquer.	1	2	3	4	9
6. Mon(Ma) frère(sœur) _____ et moi nous sommes souvent complices.	1	2	3	4	9
7. Mon(Ma) frère(sœur) _____ et moi nous sommes très différent(e)s.	1	2	3	4	9
8. Je me sens proche de mon(ma) frère(sœur) _____.	1	2	3	4	9
9. Mes parents biologiques me disputent plus souvent que mon(ma) frère(sœur) _____.	1	2	3	4	9

	Pas du tout	Parfois	Souvent	Tout à fait	Ne s'applique pas
10. Mon(Ma) frère(sœur) _____ essaie souvent de se montrer meilleur que moi.	1	2	3	4	9
11. Mon(Ma) frère(sœur) _____ et moi nous sommes souvent en accord.	1	2	3	4	9
12. Mon(Ma) frère(sœur) _____ et moi nous sommes souvent en compétition.	1	2	3	4	9
13. Quand mes parents biologiques nous disputent, mon(ma) frère(sœur) _____ et moi nous nous soutenons.	1	2	3	4	9
14. Mon(Ma) frère(sœur) _____ et moi nous avons une très bonne relation.	1	2	3	4	9
15. Mes parents biologiques aiment mieux mon(ma) frère(sœur) _____ que moi.	1	2	3	4	9
16. J'aime bien mon(ma) frère(sœur) _____.	1	2	3	4	9
17. Mes parents biologiques sont toujours du côté de mon(ma) frère(sœur) _____.	1	2	3	4	9
18. Mon(Ma) frère(sœur) _____ a souvent des bonnes idées.	1	2	3	4	9
19. J'ai de l'admiration pour mon(ma) frère(sœur) _____.	1	2	3	4	9
20. Mes parents biologiques sont plus fiers de mon(ma) frère(sœur) _____ que de moi.	1	2	3	4	9

	Pas du tout	Parfois	Souvent	Tout à fait	Ne s'applique pas
* 21. Mes parents <u>d'accueil</u> me disputent plus souvent que mon(ma) frère(sœur) _____.	1	2	3	4	9
* 22. Quand mes parents <u>d'accueil</u> nous disputent, mon(ma) frère(sœur) _____ et moi nous nous soutenons.	1	2	3	4	9
* 23. Mes parents <u>d'accueil</u> aiment mieux mon(ma) frère(sœur) _____ que moi.	1	2	3	4	9
* 24. Mes parents <u>d'accueil</u> sont toujours du côté de mon(ma) frère(sœur) _____.	1	2	3	4	9
* 25. Mes parents <u>d'accueil</u> sont plus fiers de mon(ma) frère(sœur) _____ que de moi.	1	2	3	4	9

* *placement conjoint seulement*

Questionnaire de comportements et d'attitudes des parents
(QCAP - version adolescent)
(Bergeron, Valla, Breton, Gaudet et Berthiaume 1993)

Tableau XI

Items correspondant à chacune des échelles du *Questionnaire de comportements et d'attitudes des parents (QCAP - version adolescent)*

échelles	items
comportements de soin	1, 2, 3, 5, 8, 9, 10, 12.
comportements punitifs	4, 6, 7, 11, 13, 14, 15, 16.
attitudes favorisant l'autonomie	17, 18, 19, 20, 21, 22, 23.

Les questions suivantes portent sur ta relation avec la personne responsable de ta famille d'accueil.

Lis chacune des phrases et encercle le chiffre qui montre à quel point la phrase décrit bien ta relation avec _____ depuis les 6 derniers mois.

	La plupart du temps	Souvent	Quelque-fois	Jamais
1. Faites-vous des activités ensemble (Ex: jeux, sports, sorties, magasiner, regarder un film, etc.)?	1	2	3	4
2. Parlez-vous ensemble de tes activités, de tes amis, de tes résultats scolaires?	1	2	3	4
3. Est-ce qu'il(elle) t'embrasse?	1	2	3	4
4. Pour te punir, est-ce qu'il(elle) te prive de ce que tu aimes?	1	2	3	4
5. Te fait-il(elle) des compliments?	1	2	3	4
6. Pour te punir, t'envoie-t-il(elle) dans ta chambre sans t'obliger à te coucher plus tôt?	1	2	3	4
7. Y a-t-il des périodes où il(elle) est toujours sur ton dos?	1	2	3	4
8. S'il se passe quelque chose d'important pour toi ou que quelque chose ne va pas, est-ce que vous en parlez ensemble?	1	2	3	4
9. Est-ce qu'il(elle) te console quand tu es triste ou que tu as de la peine?	1	2	3	4
10. Avez-vous du plaisir ensemble?	1	2	3	4
11. Crie-t-il(elle) après toi?	1	2	3	4

	La plupart du temps	Souvent	Quelque-fois	Jamais
12. Est-ce qu'il(elle) t'aide lorsque tu as de la difficulté à accomplir une tâche (Ex: pour faire tes devoirs) ?	1	2	3	4
13. Menace-t-il(elle) de te frapper?	1	2	3	4
14. T'envoie-t-il(elle) au lit plus tôt que d'habitude pour te punir?	1	2	3	4
15. Te dit-il(elle): « Je ne veux plus rien savoir de toi », quand tu fais quelque chose qui n'est pas correct?	1	2	3	4
16. Te frappe-t-il(elle)?	1	2	3	4

Les questions suivantes portent sur les permissions que _____ t'accorde.

Depuis les 6 derniers mois, est-ce qu'il(elle) t'a permis de:

	Tout le temps, quels que soient tes choix	La plupart du temps, avec certaines limites	Quelque-fois	Jamais
17. Choisir ta coupe de cheveux ou la façon de te coiffer?	1	2	3	4
18. Choisir tes vêtements de la journée?	1	2	3	4
19. Choisir les vêtements qu'on t'achète?	1	2	3	4

	La plupart du temps	Souvent	Quelque-fois	Jamais
20. Préparer un plat simple (Ex: sandwichs, céréales, soupes, etc.)?	1	2	3	4

	La plupart du temps	Souvent	Quelque-fois	Jamais	Pas de transport en commun dans ma région
21. Voyager seul(e) ou avec des jeunes de ton âge en autobus (autre que l'autobus scolaire) ou en métro?	1	2	3	4	9

	La plupart du temps	Souvent	Quelque-fois	Jamais	J'habite trop loin des magasins
22. Faire des courses (Ex: aller à l'épicerie, au dépanneur ou à un autre magasin)?	1	2	3	4	9

	La plupart du temps	Souvent	Quelque-fois	Jamais	Je n'ai jamais fait la demande pour travailler
23. Travailler pour te faire de l'argent de poche (Ex: passer les journaux, garder des enfants, faire des tâches domestiques, etc.)?	1	2	3	4	9

Questionnaire sur l'ajustement psychologique des adolescents (QUAPA)
(Claës, Poirier et Arseneault, 1993)

Tableau XII
Items correspondant à chacune des échelles du
Questionnaire sur l'ajustement psychologique des adolescents (QUAPA)

échelles	items
régulation de l'humeur	1,8,9,10,11,12,14,17,18,21,23,24,25,29,30,32, 7,41,45,46,49.
sentiment de compétence	2,4,7,33,40,42,48,50.
contrôle des impulsions	3,5,6,15,19,20,22,28,31,34,35,38,44,47,51.
tonus émotionnel	13,16,26,27,36,39,43.
indice global d'ajustement psychologique	1 à 51

Par ce questionnaire, nous voulons savoir ce que les jeunes pensent et ce qu'ils ressentent à propos d'eux-mêmes.

Lis chacune des phrases et encercle le chiffre qui montre à quel point la phrase te décrit bien.

- 1 = me décrit très bien**
2 = me décrit bien
3 = me décrit assez bien
4 = ne me décrit pas très bien
5 = ne me décrit pas vraiment
6 = ne me décrit pas du tout

	Me décrit très bien	Me décrit bien	Me décrit assez bien	Ne me décrit pas très bien	Ne me décrit pas vraiment	Ne me décrit pas du tout
1. Je suis facilement blessé(e) dans mes sentiments.	1	2	3	4	5	6
2. Si je me concentre, je peux apprendre presque tout.	1	2	3	4	5	6
3. Je perds facilement la tête.	1	2	3	4	5	6
4. Je suis un(e) élève brillant(e).	1	2	3	4	5	6
5. Je perds facilement mes moyens quand on me fait des reproches.	1	2	3	4	5	6
6. Je deviens violent(e) si je ne peux pas faire les choses à ma façon.	1	2	3	4	5	6
7. Toutes les fois que je rate quelque chose, j'essaie de trouver ce que je peux faire pour éviter un autre échec.	1	2	3	4	5	6
8. Quelquefois, j'ai tellement honte de moi que je n'ai qu'une envie, celle de me cacher dans un coin et pleurer.	1	2	3	4	5	6
9. Quelquefois j'ai peur, mais je n'arrive pas à savoir pourquoi.	1	2	3	4	5	6

	Me décrit très bien	Me décrit bien	Me décrit assez bien	Ne me décrit pas très bien	Ne me décrit pas vraiment	Ne me décrit pas du tout
10. Je me reproche souvent des choses même quand ce n'est pas de ma faute.	1	2	3	4	5	6
11. Je me sens souvent triste.	1	2	3	4	5	6
12. Quelquefois, je suis tellement nerveux(se) que je perds l'appétit.	1	2	3	4	5	6
13. La plupart du temps, je pense que le monde est un endroit excitant pour y vivre.	1	2	3	4	5	6
14. J'ai l'impression de faire les choses moins bien que les autres.	1	2	3	4	5	6
15. Je suis un « paquet de nerfs ».	1	2	3	4	5	6
16. J'aime la vie.	1	2	3	4	5	6
17. Quand je suis avec des gens, j'ai peur que quelqu'un se moque de moi.	1	2	3	4	5	6
18. Quelquefois, je suis triste sans raison apparente.	1	2	3	4	5	6
19. Le plus souvent, je réfléchis avant d'agir.	1	2	3	4	5	6
20. Même dans les moments de tension, je m'arrange pour garder mon calme.	1	2	3	4	5	6
21. J'ai constamment peur de quelque chose.	1	2	3	4	5	6
22. Je me mets rarement en colère.	1	2	3	4	5	6
23. Je peux me sentir triste plusieurs jours d'affilés.	1	2	3	4	5	6
24. Je suis tellement anxieux(se).	1	2	3	4	5	6
25. Quelquefois, j'ai des crises de larmes ou de rires que je ne peux pas contrôler.	1	2	3	4	5	6

	Me décrit très bien	Me décrit bien	Me décrit assez bien	Ne me décrit pas très bien	Ne me décrit pas vraiment	Ne me décrit pas du tout
26. Même si je suis triste, je peux apprécier une bonne blague.	1	2	3	4	5	6
27. Je me sens bien dans ma peau.	1	2	3	4	5	6
28. Quand je n'obtiens pas ce que je veux, je me fâche.	1	2	3	4	5	6
29. Je me sens particulièrement pessimiste ou découragé(e) à propos du futur.	1	2	3	4	5	6
30. Quand un malheur arrive à l'un de mes amis, je me sens triste moi aussi.	1	2	3	4	5	6
31. Je change souvent d'idée.	1	2	3	4	5	6
32. J'ai peur de grandir, de devenir un adulte.	1	2	3	4	5	6
33. Faire face à de nouveaux sujets intellectuels est un défi intéressant pour moi.	1	2	3	4	5	6
34. Je reste longtemps fâché(e) quand on me fait quelque chose.	1	2	3	4	5	6
35. La plupart du temps je suis tendu(e).	1	2	3	4	5	6
36. La plupart du temps je suis heureux(se).	1	2	3	4	5	6
37. Je me sens inférieure à la plupart des gens que je connais.	1	2	3	4	5	6
38. On me dit souvent que je suis « excité(e) ».	1	2	3	4	5	6
39. J'ai une bonne opinion de moi-même.	1	2	3	4	5	6
40. Quand je décide de faire quelque chose, je le fais.	1	2	3	4	5	6
41. La plupart du temps j'ai les idées confuses.	1	2	3	4	5	6

	Me décrit très bien	Me décrit bien	Me décrit assez bien	Ne me décrit pas très bien	Ne me décrit pas vraiment	Ne me décrit pas du tout
42. J'ai du mal à m'organiser dans mon travail.	1	2	3	4	5	6
43. La plupart du temps, je suis de bonne humeur.	1	2	3	4	5	6
44. Devant une situation difficile, j'ai tendance à m'énerver.	1	2	3	4	5	6
45. Les autres se tiennent avec moi pour profiter de moi.	1	2	3	4	5	6
46. Même si je cours sans arrêt, je semble incapable d'arriver à bout de quelque chose.	1	2	3	4	5	6
47. Je suis capable de me contrôler.	1	2	3	4	5	6
48. En général, je suis fier(e) de moi.	1	2	3	4	5	6
49. J'ai de la difficulté à prendre des décisions.	1	2	3	4	5	6
50. Si je sais que j'ai à faire face à une situation nouvelle, j'essaie de m'y préparer.	1	2	3	4	5	6
51. En temps normal, je suis détendu(e).	1	2	3	4	5	6

Appendice D
Mesures prises auprès des parents d'accueil

8. Incluant l'année en cours, depuis combien d'années êtes-vous responsable d'une famille d'accueil? _____
9. Actuellement, combien d'enfants sont placés dans votre famille? _____.
10. Actuellement, combien de groupes de frères/sœurs différents sont placés dans votre famille d'accueil? _____.
- * 11. Hormis _____ et _____, est-ce que d'autres frères/sœurs ont déjà été placés dans votre famille dans le passé? (cochez)
- () oui () non

** Pour le placement séparé, la formulation de l'énoncé est la suivante :
« Est-ce que des frères/sœurs ont déjà été placés dans votre famille dans le passé? »*

12. Combien d'enfants biologiques et/ou adoptés avez-vous? _____
13. Actuellement, combien de vos propres enfants biologiques et/ou adoptés vivent dans votre famille? _____

Les questions suivantes concernent spécifiquement _____.
Répondez-y dans la section « réponses ».

	RÉPONSES
14. De quelle origine ethnique est-il(elle) ?	
15. Dans quel pays est-il(elle) né(e)?	
16. Durant l'année scolaire, <u>combien de fois</u> par mois (en moyenne) est-il(elle) en contact (visites, conversations téléphoniques, etc.) avec sa <u>mère biologique</u> ?	
17. Durant l'année scolaire, <u>combien d'heures</u> par mois (en moyenne) est-il(elle) en contact (visites, conversations téléphoniques, etc.) avec sa <u>mère biologique</u> ?	
18. Durant l'année scolaire, <u>combien de fois</u> par mois (en moyenne) est-il(elle) en contact (visites, conversations téléphoniques, etc.) avec son <u>père biologique</u> ?	
19. Durant l'année scolaire, <u>combien d'heures</u> par mois (en moyenne) est-il(elle) en contact (visites, conversations téléphoniques, etc.) avec son <u>père biologique</u> ?	

Questionnaire de comportements et d'attitudes des parents
(QCAP - version parent)
 (Bergeron, Valla, Breton, Gaudet et Berthiaume, 1993)

Tableau XIII
 Items correspondant à chacune des échelles du
Questionnaire de comportements et d'attitudes des parents (QCAP - version parent)

échelles	items
comportements de soin	1, 2, 3, 5, 8, 9, 10, 12
comportements punitifs	4, 6, 7, 11, 13, 14, 15, 16
attitudes favorisant l'autonomie	17, 18, 19, 20, 21, 22, 23

Les questions suivantes portent sur votre relation avec _____ au cours des 6 derniers mois. Pour chacune des questions, encerclez le chiffre correspondant à votre réponse.

Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, car chaque famille a ses propres valeurs concernant l'éducation des enfants.

Depuis les 6 derniers mois:

	La plupart du temps	Souvent	Quelque-fois	Jamais
1. Vous et _____, faites-vous des activités ensemble (Ex: jeux, sports, sorties, magasiner, regarder un film, etc.)?	1	2	3	4
2. Parlez-vous ensemble de ses activités, de ses amis, de ses résultats scolaires?	1	2	3	4
3. Est-ce que vous l'embrassez?	1	2	3	4
4. Le(la) punissez-vous en le(la) privant de ce qu'il(elle) aime?	1	2	3	4
5. Lui faites-vous des compliments?	1	2	3	4
6. Pour le(la) punir, l'envoyez-vous dans sa chambre sans l'obliger à se coucher plus tôt?	1	2	3	4
7. Y a-t-il des périodes où vous êtes toujours sur son dos?	1	2	3	4
8. S'il se passe quelque chose d'important pour lui(elle) ou que quelque chose ne va pas, en parlez-vous ensemble?	1	2	3	4
9. Est-ce que vous le(la) consolez quand il(elle) est triste ou qu'il(elle) a de la peine?	1	2	3	4
10. Avez-vous du plaisir ensemble?	1	2	3	4
11. Vous arrive-t-il de crier après lui(elle)?	1	2	3	4

	La plupart du temps	Souvent	Quelque-fois	Jamais
12. Est-ce que vous l'aidez lorsqu'il(elle) a de la difficulté à accomplir une tâche (Ex: pour faire ses devoirs?)	1	2	3	4
13. Vous arrive-t-il de le(la) menacer de le(la) frapper?	1	2	3	4
14. L'envoyez-vous au lit plus tôt que d'habitude pour le(la) punir ?	1	2	3	4
15. Vous arrive-t-il de lui dire: « Je ne veux plus rien savoir de toi », quand il(elle) fait quelque chose qui n'est pas correct?	1	2	3	4
16. Vous arrive-t-il de le(la) frapper?	1	2	3	4

Les questions suivantes portent sur les permissions que vous avez accordées à _____ au cours des 6 derniers mois.

Depuis les 6 derniers mois, avez-vous permis à _____ de:

	Tout le temps, quels que soient ses choix	La plupart du temps, avec certaines limites	Quelque-fois	Jamais
17. Choisir sa coupe de cheveux ou la façon de se coiffer?	1	2	3	4
18. Choisir ses vêtements de la journée?	1	2	3	4
19. Choisir les vêtements achetés pour lui(elle)?	1	2	3	4

	La plupart du temps	Souvent	Quelque-fois	Jamais
20. Préparer un plat simple (Ex: sandwiches, céréales, soupes, etc.)?	1	2	3	4

	La plupart du temps	Souvent	Quelque-fois	Jamais	Pas de transport en commun dans notre région
21. Voyager seul(e) ou avec des jeunes de son âge en autobus (autre que l'autobus scolaire) ou en métro?	1	2	3	4	9

	La plupart du temps	Souvent	Quelque-fois	Jamais	Nous habitons trop loin des magasins
22. Faire des courses (Ex: aller à l'épicerie, au dépanneur ou dans un autre magasin)?	1	2	3	4	9

	La plupart du temps	Souvent	Quelque-fois	Jamais	Il(elle) n'a jamais fait la demande pour travailler
23. Travailler pour se faire de l'argent de poche (Ex: passer les journaux, garder des enfants, faire des tâches domestiques, etc.)?	1	2	3	4	9

Questionnaire de comportement d'Achenbach
(*CBCL, 4/18 ans – version parent*)

(Achenbach, 1991, traduction française par Francine Lussier, Ph.D., Hôpital Ste-Justine)

Tableau XIV
Items correspondant à chacune des échelles utilisées du
Questionnaire de comportement d'Achenbach (CBCL, 4/18 ans – version parent)

échelles	items
comportements intériorisés	42, 65, 69, 75, 80, 88, 102, 111, 51, 54, 56a, 56b, 56c, 56d, 56e, 56f, 56g, 12, 14, 31, 32, 33, 34, 35, 45, 50, 52, 71, 89, 103, 112.
comportements extériorisés	26, 39, 43, 63, 67, 72, 81, 82, 90, 96, 101 105 106, 3, 7, 16, 19, 20, 21, 22 23, 27, 37, 57 68, 74, 86, 87 93, 94, 95, 97, 104.
score global au <i>CBCL</i>	1 à 112.

Voici une liste d'items qui décrivent les enfants.

Pour chaque item qui décrit _____ actuellement ou depuis les 6 derniers mois, encerclez le chiffre (2) si l'item est toujours ou souvent vrai, (1) si l'item est assez ou quelquefois vrai, et (0) si l'item n'est pas vrai.

Répondez à tous les items le mieux que vous pouvez, même si quelques-uns d'entre eux ne semblent pas s'appliquer à _____.

	<u>Est toujours ou souvent vrai</u>	<u>Est assez ou quelquefois vrai</u>	<u>N'est pas vrai</u>
1. Fait plus jeune que son âge.	2	1	0
2. A des allergies (décrivez): _____ _____	2	1	0
3. Argumente beaucoup	2	1	0
4. A de l'asthme	2	1	0
5. Se comporte comme un enfant du sexe opposé.	2	1	0
6. Défèque (fait caca) ailleurs que dans les toilettes.	2	1	0
7. Se vante ou exagère.	2	1	0
8. Ne peut se concentrer ou garder son attention.	2	1	0
9. Ne peut s'empêcher d'avoir certaines pensées, certaines obsessions (décrivez): _____ _____	2	1	0
10. Ne peut rester assis ou au repos, hyperactif(ve).	2	1	0
11. Se colle à l'adulte ou est trop dépendant.	2	1	0
12. Se plaint de la solitude.	2	1	0

	<u>Est toujours ou souvent vrai</u>	<u>Est assez ou quelquefois vrai</u>	<u>N'est pas vrai</u>
13. Est confus(e) ou semble être dans la lune.	2	1	0
14. Pleure beaucoup.	2	1	0
15. Est cruel(le) envers les animaux.	2	1	0
16. Est cruel(le), brutal(e) ou mesquin(e) envers les autres.	2	1	0
17. Est rêveur(se) ou perdu(e) dans ses pensées.	2	1	0
18. Se mutilé délibérément ou a déjà fait des tentatives de suicide.	2	1	0
19. Demande beaucoup d'attention.	2	1	0
20. Détruit ses propres choses.	2	1	0
21. Détruit des choses qui appartiennent à sa famille ou aux autres enfants.	2	1	0
22. Est désobéissant(e) à la maison.	2	1	0
23. Est désobéissant(e) à l'école.	2	1	0
24. Ne mange pas bien.	2	1	0
25. Ne s'entend pas bien avec les autres enfants.	2	1	0
26. Ne se sent pas coupable après un mauvais comportement.	2	1	0
27. Est facilement jaloux(se).	2	1	0
28. Mange ou boit des choses autres que de la nourriture - ne pas inclure les friandises (décrivez): _____ _____	2	1	0
29. A peur de certains animaux, situations ou lieux autres que l'école (décrivez) : _____ _____	2	1	0

	<u>Est toujours ou souvent vrai</u>	<u>Est assez ou quelquefois vrai</u>	<u>N'est pas vrai</u>
30. A peur d'aller à l'école.	2	1	0
31. A peur de penser ou de faire quelque chose de mal.	2	1	0
32. Sent le besoin d'être parfait(e).	2	1	0
33. Ressent ou se plaint que personne ne l'aime.	2	1	0
34. Pense que les autres cherchent à lui nuire ou à lui faire mal.	2	1	0
35. Se sent sans valeur ou inférieur(e).	2	1	0
36. Se blesse souvent, est enclin(e) à avoir des accidents.	2	1	0
37. Se bataille souvent.	2	1	0
38. Se fait taquiner.	2	1	0
39. Se tient avec les enfants qui font du trouble.	2	1	0
40. Entend des sons ou des voix qui ne sont pas là (décrivez): _____ _____	2	1	0
41. Agit sans penser, impulsif(ve).	2	1	0
42. Aime être seul(e).	2	1	0
43. Ment ou triche.	2	1	0
44. Ronge ses ongles.	2	1	0
45. Est nerveux(se), anxieux(se) ou tendu(e).	2	1	0
46. A des mouvements nerveux ou des tics (décrivez): _____ _____	2	1	0
47. Fait des cauchemars.	2	1	0

	<u>Est toujours ou souvent vrai</u>	<u>Est assez ou quelquefois vrai</u>	<u>N'est pas vrai</u>
48. N'est pas aimé(e) des autres enfants.	2	1	0
49. Est constipé(e), ne va pas à la selle.	2	1	0
50. Est peureux(se) ou anxieux(se).	2	1	0
51. A le vertige, des étourdissements.	2	1	0
52. Se sent souvent coupable.	2	1	0
53. Mange trop.	2	1	0
54. Est toujours fatigué(e).	2	1	0
55. Est trop gros(se).	2	1	0
A des problèmes physiques sans cause médicale connue:			
56a. douleurs ou malaises.	2	1	0
56b. maux de tête.	2	1	0
56c. nausées, maux de cœur.	2	1	0
56d. problèmes avec les yeux. (décrivez): _____ _____	2	1	0
56e. éruption ou problème de peau.	2	1	0
56f. maux d'estomac ou crampes.	2	1	0
56g. vomissements.	2	1	0
56h: autres (décrivez) : _____ _____	2	1	0
57. Agresse physiquement les gens.	2	1	0

	<u>Est toujours ou souvent vrai</u>	<u>Est assez ou quelquefois vrai</u>	<u>N'est pas vrai</u>
58. Joue avec son nez, avec sa peau ou autres parties de son corps (décrivez): _____ _____	2	1	0
59. Joue avec ses organes génitaux en public.	2	1	0
60. Joue avec ses organes génitaux fréquemment.	2	1	0
61. Travaille mal à l'école.	2	1	0
62. Est maladroit(e) ou a une pauvre coordination.	2	1	0
63. Préfère jouer avec des enfants plus vieux.	2	1	0
64. Préfère jouer avec des enfants plus jeunes.	2	1	0
65. Refuse de parler.	2	1	0
66. Répète certains actes (gestes) à maintes reprises, compulsions (décrivez): _____ _____	2	1	0
67. Fait des fugues.	2	1	0
68. Crie beaucoup.	2	1	0
69. Est peu communicatif(ve), garde les choses pour soi.	2	1	0
70. Voit des choses qui ne sont pas là réellement. _____ _____	2	1	0
71. Est facilement embarrassé(e), gêné(e).	2	1	0
72. Met le feu.	2	1	0

	<u>Est toujours ou souvent vrai</u>	<u>Est assez ou quelquefois vrai</u>	<u>N'est pas vrai</u>
73. A des problèmes sexuels (décrivez): _____ _____	2	1	0
74. Fait le bouffon.	2	1	0
75. Est réservé(e), timide.	2	1	0
76. Dort moins que la plupart des enfants.	2	1	0
77. Dort plus que la plupart des enfants durant le jour ou la nuit.	2	1	0
78. Se salit ou joue avec ses selles.	2	1	0
79. A des problèmes de langage (décrivez): _____ _____	2	1	0
80. Regarde dans le vide.	2	1	0
81. Vole à la maison.	2	1	0
82. Vole à l'extérieur de la maison.	2	1	0
83. Accumule des choses dont il(elle) n'a pas besoin (décrivez): _____ _____	2	1	0
84. A des comportements étranges (décrivez): _____ _____	2	1	0
85. A des idées étranges (décrivez): _____ _____	2	1	0
86. Est entêté(e), taciturne, irritable.	2	1	0

	<u>Est toujours ou souvent vrai</u>	<u>Est assez ou quelquefois vrai</u>	<u>N'est pas vrai</u>
87. Change d'humeur ou de sentiments subitement.	2	1	0
88. Boude souvent.	2	1	0
89. Est méfiant(e), susceptible.	2	1	0
90. A un langage ordurier ou obscène.	2	1	0
91. Parle de se tuer.	2	1	0
92. Parle ou marche en dormant (décrivez): _____ _____	2	1	0
93. Parle beaucoup trop.	2	1	0
94. Taquine souvent.	2	1	0
95. Fait des crises de colère.	2	1	0
96. Pense souvent aux choses sexuelles.	2	1	0
97. Menace les gens.	2	1	0
98. Suce son pouce ou son doigt.	2	1	0
99. S'inquiète trop au sujet de l'ordre ou de la propreté.	2	1	0
100. A des troubles du sommeil (décrivez): _____ _____	2	1	0
101. Manque l'école sans raison.	2	1	0
102. Est inactif(ve), manque d'énergie.	2	1	0
103. Est malheureux(se), triste ou déprimé(e).	2	1	0
104. Est particulièrement bruyant(e).	2	1	0

	<u>Est toujours ou souvent vrai</u>	<u>Est assez ou quelquefois vrai</u>	<u>N'est pas vrai</u>
105. Utilise des drogues ou de l'alcool sans raison médicale (décrivez): _____ _____	2	1	0
106. Fait du vandalisme.	2	1	0
107. Se mouille durant le jour.	2	1	0
108. Mouille son lit.	2	1	0
109. Pleurniche.	2	1	0
110. Désirerait être du sexe opposé.	2	1	0
111. Est retiré(e), ne s'implique pas avec les autres.	2	1	0
112. Est inquiet(e), anxieux(se).	2	1	0

113. Écrivez tout autre problème qu'aurait _____ et qui n'a pas été énuméré ici.

Appendice E
Guide de standardisation de la collecte des données
(Beauregard, 2001)

GUIDE DE STANDARDISATION DE LA COLLECTE DES DONNÉES

QUALITÉ DE LA RELATION FRATERNELLE ET ADAPTATION PSYCHOSOCIALE DES FRÈRES ET SOEURS PLACÉS CONJOINTEMENT OU SÉPARÉMENT EN FAMILLES D'ACCUEIL

Par Katherine Beauregard, étudiante au doctorat en psychologie, Université de Montréal.

Sous la direction de Daniel Paquette, chercheur à l'IRDS, professeur affilié à l'Université de Montréal

Identification des sujets

- Des frères/sœurs placés dans la même famille d'accueil, ou dans des familles d'accueil différentes. Ils sont âgés entre 9 à 17 ans (inclusivement).
- Des personnes responsables d'une famille d'accueil.

Préalablement à la collecte des données

- 1) S'assurer de l'obtention du consentement du responsable légal des frères/sœurs par le *CJM*.
- 2) Avoir téléphoné à l'intervenant responsable de la prise en charge des frères/sœurs pour l'informer de la recherche et pour obtenir son consentement quant à la participation des jeunes.
- 3) Avoir téléphoné au responsable de la famille d'accueil pour l'informer de la recherche et solliciter sa participation et celle du(des) jeune(s) concerné(s). Avoir confirmé le rendez-vous la veille.

COLLECTE DES DONNÉES

Ponctualité

Arriver à l'heure prévue dans la famille d'accueil. En cas de retard, téléphoner pour aviser.

Présentations

Se présenter à la famille :

Ex : « Mon nom est X, je suis étudiant(e) en psychologie. Je suis venue vous inviter à participer à une recherche... »

Inviter les sujets à se présenter eux aussi. Ce qui importe ici, c'est d'établir une bonne coopération avec tous les sujets. Il s'agit aussi d'établir d'emblée un cadre clair concernant votre rôle et la façon dont la rencontre va se dérouler.

Présentation de la recherche

- Présenter clairement les objectifs généraux de la recherche. S'assurer de la bonne compréhension des sujets. Les informations à transmettre (objectifs de la recherche,

consentement, déroulement et implication des participants) figurent dans le formulaire de consentement.

- Préciser au(x) jeune(s) que sa(leur) participation à la recherche n'affectera en rien sa(leur) situation de placement.
- Utiliser le terme « questionnaire » plutôt que « test ». Spécifier que ce ne sont pas des questionnaires de performance, qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses aux questions (le redire en cours de passation au besoin).
- Lire le formulaire de consentement s'adressant au jeune avec lui, devant la personne responsable de sa famille d'accueil. Remettre au parent d'accueil son formulaire de consentement. Se montrer disposé à répondre aux questions des sujets. Inviter chacun d'eux à signer son formulaire de consentement. Remettre à chacun sa copie respective et conserver l'autre copie.

Administration des questionnaires

- Inviter le parent d'accueil à répondre aux questionnaires qui lui sont adressés. Lui expliquer le nombre de questionnaires, la façon d'y répondre, et l'importance de ne pas sauter d'items. Lui suggérer de choisir un endroit calme et libre de distraction dans la mesure du possible. Répondre à ses questions s'il y a lieu. Annoncer votre disponibilité pour répondre à ses autres questions éventuelles après l'administration des questionnaires avec le(s) jeune(s).
- Avant d'administrer les questionnaires au jeune, s'assurer d'être dans un endroit le plus libre possible de distraction (Ex : autres enfants, télévision, animal, etc.) afin de permettre le respect de la confidentialité. Le sujet doit être installé confortablement et pouvoir disposer, dans la mesure du possible, de conditions externes optimales (calme, luminosité, confort). Lui suggérer de se procurer tout ce dont il peut avoir besoin (crayon, breuvage, lunettes, etc.) pendant votre rencontre qui durera environ 40 minutes. Arriver avec lui à une entente quant aux possibles distractions (Ex : Ne pas répondre au téléphone - vérifier au préalable s'il a un répondeur ou s'il attend un appel important).
- Exposer le nombre de questionnaires à remplir. Il n'est pas nécessaire d'expliquer le questionnaire de façon détaillée. Cela risquerait d'augmenter l'anxiété et les résistances. Dire : « Ce sont des questionnaires qui vont nous permettre de mieux comprendre l'expérience des frères/sœurs qui sont placés en famille d'accueil. »
- Souligner au sujet qu'il est possible que les questionnaires soulèvent certaines réactions chez lui, ou évoquent certains souvenirs. Peut-être aura-t-il envie d'en parler tout de suite. Si cela se produit, il est préférable d'attendre à la fin de la passation.
- Maintenir le plus possible une passation standardisée des questionnaires. Offrir de prendre une brève pause (1 minute) entre les questionnaires. Si le jeune demande

plus d'arrêts, valider ce qu'il ressent et autant que possible, faire coïncider les arrêts avec les pauses entre 2 questionnaires, et non en plein milieu.

- Lire toutes les consignes de chaque questionnaire mot à mot avec le jeune. Vérifier sa bonne compréhension avant de lui lire les énoncés. S'il n'a pas bien compris, ou se montre réticent, il peut être utile de reprendre les explications.
- Utiliser un langage clair et simple, loin du jargon psychologique.
- Si un sujet reconnaît avoir déjà passé un des questionnaires, le noter (Quand? Où? Pourquoi? Souvenir?) et lui administrer quand même.

Le mot de la fin

- Après l'administration des questionnaires, prendre un moment pour entendre, noter et répondre aux questions et commentaires du jeune. Faire de même avec le parent d'accueil que vous aurez rejoint et qui devrait avoir complété ses questionnaires de son côté.
- Remerciements.

RAPPEL DE QUELQUES NOTIONS DE BASE CONCERNANT LES HABILITÉS À LA COMMUNICATION

Écoute empathique

Il importe de toujours reconnaître de façon empathique et authentique l'expérience des personnes rencontrées.

=> La technique du reflet permet de communiquer au sujet qu'il est bien écouté, de le recadrer et de le soutenir.

Ex : « C'est une question difficile pour toi celle-là... » = laissez-le s'exprimer.

Problème de la neutralité :

Vos comportements non verbaux (Ex : yeux baissés, agitation, soupirs) sont susceptibles d'influencer les réactions du sujet. Soyez sensible à ce que vous, et la situation d'évaluation provoquent chez le jeune (Ex : impression d'être évalué pour sa performance, qu'il s'agit d'une situation d'examen). Soyez aussi attentif à l'impact du comportement non verbal du sujet sur vous (Ex : ennui, irritabilité).

Proximité physique : se placer de telle façon que vous et le sujet soyez à l'aise (respect de l'espace personnel de chacun)

Ton de la voix : calme

Les résistances : tout ce qui, chez le sujet, peut entraver la passation des questionnaires.

Ex :

- peur de l'intensité des émotions suscitées par la situation d'expérimentation
- préjugés face aux questionnaires, aux psychologues, etc.
- inquiétudes concernant la confidentialité
- peur de désorganisation
- peur d'être changé de milieu de garde

Comment réagir?

- être patient, compatissant et respectueux
- faire attention de ne pas augmenter les résistances du sujet par votre comportement non verbal
- rappeler le cadre de la rencontre (Ex : recherche, confidentialité, pas de bonne ni de mauvaise réponse, etc.)

Réactions inefficaces :

- être décontenancé
- se sentir rejeté, coupable
- tenter d'apaiser le sujet à tout prix
- être agressif
- se laisser abuser par le sujet (limites claires)

QUELQUES SITUATIONS POSSIBLES...

Situation 1 :

Un jeune est visiblement confronté par le contenu des questionnaires. Il bouge beaucoup, prend fréquemment de grandes respirations (impatience), se lève de sa chaise, etc. Il songe même à mettre fin à sa participation à la recherche.

- Validez sa difficulté. Laissez-le exprimer ce qu'il ressent et prenez le temps de l'écouter. Réflétez-lui de façon emphatique. Ne craignez pas les débordements émotifs.
- Explorez avec lui comment rendre la tâche moins difficile pour lui (Ex : prendre une pause entre deux questionnaires).
- Ultiment, si le jeune affirme vouloir cesser la passation, il importe d'être à l'écoute de sa demande et de la respecter.

Situation 2 :

Un jeune ne comprend pas un ou plusieurs item(s).

- Relisez-lui l'énoncé.
- Invitez-le à vous dire ce qu'il en comprend.
- L'invitez-le à répondre selon sa compréhension. Si sa compréhension n'est pas adéquate, demandez-lui s'il n'y a pas une autre compréhension possible.
- S'il ne comprend vraiment pas l'item, tentez de reformuler la question avec des termes synonymes. Ne pas donner vos propres réponses. S'il insiste pour que vous l'aidiez davantage, dites-lui que vous ne voulez pas influencer sa réponse puisque l'important, c'est ce qu'il en comprend.
- Pour les sujets qui semblent avoir besoin d'être rassurés, il peut être pertinent de rappeler qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse et que ce n'est pas un test.

Situation 3 :

Lors de la passation, un jeune est particulièrement touché par un des questionnaires. Il a tendance à élaborer aux items, à exprimer ce qu'il ressent et à livrer certains de ses souvenirs personnels.

- Validez ce qu'il ressent en formulant un reflet.
- Laissez-le s'exprimer brièvement. Toutefois, ne pas laisser le sujet s'étendre, le ramener au questionnaire et lui proposer d'y revenir à la fin s'il le désire.

Situation 4 :

Un parent de famille d'accueil semble un peu irrité. Il pose beaucoup de questions sur la recherche et sur les questionnaires (les objectifs, ce qui est mesuré). Il vous pose aussi beaucoup de questions personnelles.

- Suggérez-lui poliment et avec tact de compléter les questionnaires et de revenir à ses questions à la fin de la passation.
- Pour le sécuriser, il peut être utile de lui rappeler qu'aucun nom ne figure sur les questionnaires et donc que rien ne permet d'identifier les participants. Rappeler aussi que les informations recueillies ne serviront qu'aux fins de la recherche et que les résultats concerneront un groupe de personnes (Ex : des moyennes de groupes) et non un seul individu.
- Pour ce qui est des questions personnelles (Ex : votre cheminement académique), décidez ce que vous êtes à l'aise de partager, mais après la passation seulement. Restez toutefois conscient des limites de votre rôle d'expérimentateur.

Appendice F
Tableaux complémentaires

Tableau XV
Caractéristiques socio-démographiques des jeunes

	tous (n=56)	conjoint (n=32)	séparé (n=24)	F(dl) χ^2 (dl)
âge $X(E.-T.)$	12 ans 10 mois (1 an 9 mois)	12 ans 8 mois (1 an 9 mois)	13 ans 2 mois (1 an 6 mois)	0,61 (1)
pays natal $\%(n)$				0,12 (1)
Canada	89,3% (50)	87,5% (28)	91,7% (22)	
autre	10,7% (6)	12,5% (4)	8,3% (2)	
origine ethnique $\%(n)$				0,13 (1)
canadienne	71,4% (40)	68,8% (22)	75% (18)	
autre	28,6% (16)	31,3% (10)	25% (6)	
différence d'origine ethnique avec le responsable de la famille d'accueil $\%(n)$				0,42 (1)
oui	21,4% (12)	25% (8)	16,7% (4)	
non	78,6% (44)	75% (24)	83,3% (20)	
différence de pays natal avec le responsable de la famille d'accueil ? $\%(n)$				2,27 (1)
oui	12,5% (7)	18,8% (6)	4,2% (1)	
non	87,5% (49)	81,3% (26)	95,8% (23)	

Tableau XVI
Caractéristiques des dyades fraternelles

	tous (n=28)	conjoint (n=16)	séparé (n=12)	F(dl) χ^2 (dl)
écart d'âge moyen (en nombre de mois) <i>X(E.-T.)</i>	20,46 (6,64)	19,44 (5,85)	21,83 (7,61)	0,06 (1)
composition sexuelle de la dyade %(n)				nsp
sœur aînée / sœur cadette	14,3% (4)	12,5% (2)	16,7% (2)	
frère aîné / frère cadet	42,9% (12)	43,8% (7)	41,7% (5)	
sœur aînée / frère cadet	21,4% (6)	18,8% (3)	25% (3)	
frère aîné / sœur cadette	21,4% (6)	25% (4)	16,7% (2)	
lien de parenté %(n)				0,44 (2)
même mère	35,7% (10)	31,3% (5)	41,7% (5)	
même père	7,1% (2)	6,3% (1)	8,3% (1)	
mêmes parents	57,1% (16)	62,5% (10)	50% (6)	
cohabitation dans la famille biologique %(n)				-
oui	92,9% (26)	100% (16)	83,3% (10)	2,89 (1)
non	7,1% (2)	-	16,7% (2)	
durée de la cohabitation dans la famille biologique <i>X(E.-T.)</i>	3 ans 6 mois (3 ans 2 mois)	3,8 (2,93)	3,1 (3,47)	0,6 (1)
tailles de la fratrie placée dont est issue la dyade <i>X(E.-T.)</i> %(n)				2,31 (1)
2	57,1% (16)	43,8% (7)	75% (9)	
3	35,7% (10)	43,8% (7)	25% (3)	
4	7,1% (2)	12,5% (2)	-	

nsp : ne s'applique pas étant donné l'appariement des groupes « placement conjoint » et « placement séparé » selon la composition sexuelle des dyades. Voir le chapitre *Méthodologie* (p. 32) pour plus de détails concernant le processus de sélection des participants.

Tableau XVIIa
Motifs de placement à l'entrée du *CJM*

	tous (<i>n</i> =56)	conjoint (<i>n</i> =32)	séparé (<i>n</i> =24)
abandon %(<i>n</i>)	7,1% (4)	6,3% (2)	8,3% (2)
négligence %(<i>n</i>)	80,4% (45)	75% (24)	87,5% (21)
abus physique %(<i>n</i>)	5,4% (3)	6,3% (2)	4,2% (1)
abus sexuel %(<i>n</i>)	7,1% (4)	12,5% (4)	-

Tableau XVIIb
Motifs de placement à l'entrée du *CJM*
selon le type de placement et le rang de naissance

	aînés		χ^2 (dl)	cadets		χ^2 (dl)
	conjoint (<i>n</i> =16)	séparé (<i>n</i> =12)		conjoint (<i>n</i> =16)	séparé (<i>n</i> =12)	
négligence %(<i>n</i>)			1,30 (1)			0,28 (1)
oui	75% (12)	91,7% (11)		75% (12)	83,3% (10)	
non	25% (4)	8,3% (1)		25% (4)	16,7% (2)	
abus %(<i>n</i>)			2,52 (1)			0,61 (1)
oui	18,8% (3)	-		18,8% (3)	8,3% (1)	
non	81,3% (13)	100% (12)		81,3% (13)	91,7% (11)	

Tableau XVIII
Mode d'organisation de la fratrie placée et durée du placement actif

	tous (<i>n</i> =56 jeunes ou 28 dyades)	conjoint (<i>n</i> =32 jeunes ou 16 dyades)	séparé (<i>n</i> =24 jeunes ou 12 dyades)	<i>F</i> (dl) χ^2 (dl)
mode d'organisation de la fratrie placée dont est issue la dyade %(<i>n</i>)				nsp
fratrie « intacte »	42,9% (12)	75% (12)	-	
fratrie « mixte »	10,7% (3)	18,8% (3)	-	
fratrie « divisée »	3,6% (1)	6,3% (1)	-	
fratrie « séparée »	42,9% (12)	-	100% (12)	
durée du placement actif (en nombre de jours) <i>X</i> (<i>E.</i> - <i>T.</i>)	1583,02 (1237,39)	1852,56 (1270,25)	1223,63 (1118,38)	0,92 (1)

nsp : ne s'applique pas étant donné les critères d'échantillonnage relatifs à la composition des groupes « placement conjoint » et « placement séparé ». Voir le chapitre *Méthodologie* (p. 31) pour plus de détails concernant les critères d'échantillonnage.

Tableau XIX
Caractéristiques des familles d'accueil

	tous (n=40)	conjoint (n=16)	séparé (n=24)	t(dl) χ^2 (dl)
âge du parent d'accueil <i>X</i> (<i>É.-T.</i>)	47 ans 11 mois (7 ans 2 mois)	49 ans 9 mois (7 ans 9 mois)	46 ans 10 mois (6 ans 9 mois)	-1,28 (38)
sexe du parent d'accueil %(n)				-
homme	2,5% (1)	6,3 % (1)	-	
femme	97,5% (39)	93,8 % (15)	100% (24)	
origine ethnique du parent d'accueil %(n)				0,29 (1)
canadienne	85% (34)	81,3% (13)	87,5% (21)	
autre	15% (6)	18,8% (3)	12,5% (3)	
pays natal du parent d'accueil %(n)				0,29 (1)
Canada	85% (34)	81,3% (13)	87,5% (21)	
autre	15% (6)	18,8% (3)	12,5% (3)	
niveau de scolarité du parent d'accueil %(n)				1,41 (2)
élémentaire	5% (2)	6,3% (1)	4,2% (1)	
secondaire	57,5% (23)	62,5% (10)	54,1% (13)	
collégial	15% (6)	12,5% (2)	16,7% (4)	
universitaire	22,5% (9)	18,8% (3)	25,1% (6)	
statut civil du parent d'accueil %(n)				-
célibataire	10% (4)	6,3% (1)	12,5% (3)	
marié	62,5% (25)	68,8% (11)	58,3% (14)	
union libre	12,5% (5)	-	20,8% (5)	
séparé ou divorcé	12,5% (5)	25% (4)	4,2% (1)	
veuf	2,5% (1)	-	4,2% (1)	
structure familiale %(n)				0,56 (1)
monoparentale	25% (10)	31,3% (5)	20,8 % (5)	
biparentale	75% (30)	68,8% (11)	79,2% (19)	
revenu familial brut %(n)				0,47 (2)
(-) de 20 000\$	12,5% (5)	25% (4)	4,2% (1)	
20 000\$- 39 999\$	25% (10)	18,8% (3)	29,2% (7)	
40 000\$- 59 999\$	40% (16)	43,8% (7)	37,5% (9)	
60 000\$- 79 999\$	12,5% (5)	6,3% (1)	16,7% (4)	
80 000\$ - 99 999\$	5% (2)	6,3% (1)	4,2% (1)	
100 000\$ et +	5% (2)	-	8,3 % (2)	

Tableau XIX (suite)
Caractéristiques des familles d'accueil

	tous (n=40)	conjoint (n=16)	séparé (n=24)	t(dl)
nombre d'enfant(s) du parent d'accueil <i>X(E.-T.) %(n)</i>		1,88 (1,26)	2,13 (1,6)	0,53 (38)
0	12,5% (5)	12,5% (2)	12,5% (3)	
1	25% (10)	31,3% (5)	20,8% (5)	
2	35% (14)	25% (4)	41,7% (10)	
3	10% (4)	18,8% (3)	4,2% (1)	
4	15% (6)	12,5% (2)	16,7% (4)	
5	-	-	-	
6	-	-	-	
7	2,5% (1)	-	4,2% (1)	
nombre d'enfants placés dans la famille d'accueil <i>X(E.-T.) %(n)</i>	4,5 (2,3)	4,69 (2,52)	4,38 (2,18)	-0,42 (38)
2	25% (10)	25% (4)	25% (6)	
3	17,5% (7)	18,8% (3)	16,7% (4)	
4	15% (6)	18,8% (3)	12,5% (3)	
5	15% (6)	-	25% (6)	
6	2,5 % (1)	-	4,2% (1)	
7	10% (4)	18,8% (3)	4,2% (1)	
8	7,5% (3)	12,5% (2)	4,2% (1)	
9	7,5% (3)	6,3% (1)	8,3% (2)	
nombre total d'enfants vivant dans la famille d'accueil <i>X(E.-T.) %(n)</i>	5,68 (2,49)	5,81 (2,56)	5,58 (2,48)	-0,28 (38)
2	5% (2)	6,3% (1)	4,2% (1)	
3	15% (6)	18,8% (3)	12,5% (3)	
4	17,5% (7)	12,5% (2)	20,8% (5)	
5	20% (8)	12,5% (2)	25% (6)	
6	10% (4)	12,5% (2)	8,3% (2)	
7	7,5% (3)	-	12,5% (3)	
8	10% (4)	18,8% (3)	4,2% (1)	
9	7,5% (3)	12,5% (2)	4,2% (1)	
10	2,5 % (1)	6,3% (1)	-	
11	2,5 % (1)	-	4,2% (1)	
12	2,5 % (1)	-	4,2% (1)	

Tableau XXa
Contacts avec la famille biologique

	tous (n=56)	conjoint (n=32)	séparé (n=24)
contacts mensuels avec la mère			
<i>%(n)</i>			
oui	64,3% (36)	59,4% (19)	70,8% (17)
non	35,7% (20)	40,6% (13)	29,2% (7)
nombre de contacts mensuels avec la mère <i>X(E.-T.)</i>			
	3,18 (6,87)	3,39 (7,44)	2,89 (6,16)
	méd. : 0,75	méd. : 5	méd. : 1
	min. : 0	min. : 0	min. : 0
	max : 30	max : 30	max : 30
durée des contacts mensuels avec la mère (en nombre d'h) <i>X(E.-T.)</i>			
	21,21 (48,19)	6,49 (13,34)	40,83 (67,90)
	méd. : 0,88	méd. : 5	méd. : 1,75
	min. : 0	min. : 0	min. : 0
	max : 256	max : 48	max : 256
contacts mensuels avec le père			
<i>%(n)</i>			
oui	21,4% (12)	31,3% (10)	8,3% (2)
non	78,6% (44)	68,8% (22)	91,7% (22)
nombre de contacts mensuels avec le père <i>X(E.-T.)</i>			
	0,72 (2,36)	1,21 (3,02)	0,05 (0,21)
	méd. : 0	méd. : 0	méd. : 0
	min. : 0	min. : 0	min. : 0
	max : 12	max : 12	max : 1
durée des contacts mensuels avec le père (en nombre d'h) <i>X(E.-T.)</i>			
	5,17 (20,11)	6,78 (23,47)	3,01 (14,69)
	méd. : 0	méd. : 0	méd. : 0
	min. : 0	min. : 0	min. : 0
	max : 96	max : 96	max : 72
nombre de contacts mensuels entre les frères/sœurs placés séparément, selon les aînés (n=12) <i>X(E.-T.)</i>			
	-	-	2,92 (5,56)
			méd. : 0,75
			min. : 0
			max : 20
durée des contacts mensuels entre les frères/sœurs placés séparément, selon les aînés (n=12) <i>X(E.-T.)</i>			
	-	-	23,47 (30,96)
			méd. : 12
			min. : 0
			max : 94

Tableau XXb
 Contacts avec les parents biologiques
 selon le type de placement et le rang de naissance

	aînés		$\chi^2(1)$ <i>U</i>	cadets		$\chi^2(1)$ <i>U</i>
	conjoint (<i>n</i> =16)	séparé (<i>n</i> =12)		conjoint (<i>n</i> =16)	séparé (<i>n</i> =12)	
contacts mensuels avec la mère			0,05			1,05
oui <i>%(n)</i>	62,5% (10)	66,7% (8)		56,3% (9)	75% (9)	
non <i>%(n)</i>	37,5% (6)	33,3% (4)		43,8 % (7)	25% (3)	
fréquence moyenne des contacts mensuels avec la mère <i>Méd.</i>	13,66	15,63	82,50	14,34	14,71	93,50
durée moyenne des contacts mensuels avec la mère (en nombre d'h) <i>Méd.</i>	12,38	17,33	62,00	13,5	15,83	80,00
contacts mensuels avec le père			2,14			2,14
oui <i>%(n)</i>	31,3% (5)	8,3% (1)		31,3% (5)	8,3% (1)	
non <i>%(n)</i>	68,8% (11)	91,7% (11)		68,8% (11)	91,7% (11)	
fréquence moyenne des contacts mensuels avec le père <i>Méd.</i>	15,94	12,58	73,0	16,03	12,46	71,5
durée moyenne des contacts mensuels avec le père (en nombre d'h) <i>Méd.</i>	15,78	12,79	75,5	16,03	12,46	71,5

Tableau XXI

Analyse de variance de l'indice « comportements intériorisés » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade

sources	<i>F (dl)</i>
type de placement	2,63 (1)
type de placement x rang de naissance	5,85 (1)*
type de placement x composition sexuelle	1,01 (3)
type de placement x rang de naissance x composition sexuelle	0,35 (3)

* $p < 0,05$

Tableau XXII

Analyse de variance de l'indice « comportements extériorisés » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade

sources	<i>F (dl)</i>
type de placement	0,45 (1)
type de placement x rang de naissance	0,77 (1)
type de placement x composition sexuelle	1,79 (3)
type de placement x rang de naissance x composition sexuelle	0,55 (3)

Tableau XXIII

Analyse de variance du « score global au CBCL » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade

sources	<i>F (dl)</i>
type de placement	2,22 (1)
type de placement x rang de naissance	4,52 (1)*
type de placement x composition sexuelle	0,87 (3)
type de placement x rang de naissance x composition sexuelle	0,51 (3)

* $p < 0,05$

Tableau XXIV

Analyse de variance de l'indice « régulation de l'humeur » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade

sources	<i>F (dl)</i>
type de placement	0,03 (1)
type de placement x rang de naissance	0,06 (1)
type de placement x composition sexuelle	4,61 (3)*
type de placement x rang de naissance x composition sexuelle	0,25 (3)

* $p < 0,05$

Tableau XXV

Analyse de variance de l'indice « contrôle des impulsions » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade

sources	<i>F (dl)</i>
type de placement	1,11 (1)
type de placement x rang de naissance	0,05 (1)
type de placement x composition sexuelle	0,38 (3)
type de placement x rang de naissance x composition sexuelle	1,02 (3)

Tableau XXVI

Analyse de variance de l'indice « tonus émotionnel » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade

sources	<i>F (dl)</i>
type de placement	0,26 (1)
type de placement x rang de naissance	0,01 (1)
type de placement x composition sexuelle	0,92 (3)
type de placement x rang de naissance x composition sexuelle	0,67 (3)

Tableau XXVII

Analyse de variance de l'indice « sentiment de compétence » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade

sources	<i>F (dl)</i>
type de placement	2,49 (1)
type de placement x rang de naissance	0,00 (1)
type de placement x composition sexuelle	0,90 (3)
type de placement x rang de naissance x composition sexuelle	1,19 (3)

Tableau XXVIII

Analyse de variance de l'indice « proximité » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade

sources	<i>F (dl)</i>
type de placement	0,00 (1)
type de placement x rang de naissance	0,51 (1)
type de placement x composition sexuelle	0,07 (3)
type de placement x rang de naissance x composition sexuelle	1,63 (3)

Tableau XXIX

Analyse de variance de l'indice « conflits » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade

sources	<i>F (dl)</i>
type de placement	0,73 (1)
type de placement x rang de naissance	1,32 (1)
type de placement x composition sexuelle	0,16 (3)
type de placement x rang de naissance x composition sexuelle	0,81 (3)

Tableau XXX

Analyse de variance de l'indice « rivalité face aux parents biologiques » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade

sources	<i>F (dl)</i>
type de placement	0,28 (1)
type de placement x rang de naissance	0,05 (1)
type de placement x composition sexuelle	0,47 (3)
type de placement x rang de naissance x composition sexuelle	0,99 (3)

Tableau XXXI

Analyse de variance de l'indice « comportements de soin » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade

sources	F (dl)	
	v. parent	v. ado
type de placement	3,48 (1)	0,00 (1)
type de placement x rang de naissance	0,68 (1)	0,56 (1)
type de placement x composition sexuelle	0,70 (3)	0,20 (3)
type de placement x rang de naissance x composition sexuelle	2,69 (3)	1,76 (3)

Tableau XXXII

Analyse de variance de l'indice « attitudes favorisant l'autonomie » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade

sources	F (dl)	
	v. parent	v. ado
type de placement	0,48 (1)	1,45 (1)
type de placement x rang de naissance	0,01 (1)	0,57 (1)
type de placement x composition sexuelle	0,69 (3)	0,27 (3)
type de placement x rang de naissance x composition sexuelle	1,58 (3)	3,27 (3)*

* $p < 0,05$

(Les résultats des tests t menés séparément pour les aînés ($t(26) = -0,23$, $p > 0,05$) et les cadets ($t(26) = -1,27$, $p > 0,05$) ne révèlent aucune différence significative quant au niveau d'attitude favorisant l'autonomie selon le type de placement.)

Tableau XXXIII

Analyse de variance de l'indice « comportements punitifs » tenant compte du type de placement, du rang de naissance et de la composition sexuelle de la dyade

sources	F (dl)	
	v. parent	v. ado
type de placement	2,06 (1)	4,02 (1)+
type de placement x rang de naissance	1,41 (1)	0,59 (1)
type de placement x composition sexuelle	2,00 (3)	0,36 (3)
type de placement x rang de naissance x composition sexuelle	2,88 (3)+	0,28 (3)

+ $p < 0,10$

Tableau XXXIV

Corrélations de Pearson entre les dimensions de la qualité de la relation fraternelle et celles de l'adaptation psychosociale selon le rang de naissance - « placement conjoint » -

	proximité		conflits		rivalité parents biologiques		rivalité parents d'accueil	
	aînés	cadets	Aînés	cadets	aînés	cadets	aînés	cadets
comportements intérieurisés	-0,09 (n=16)	-0,01 (n=16)	-0,31 (n=16)	0,59* (n=16)	- 0,18 (n=16)	-0,05 (n=16)	-0,33 (n=16)	0,41 (n=16)
comportements extériorisés	-0,18 (n=16)	0,10 (n=16)	-0,13 (n=16)	0,33 (n=16)	-0,15 (n=16)	0,03 (n=16)	-0,22 (n=16)	0,25 (n=16)
score global CBCL	-0,29 (n=16)	0,07 (n=16)	0,04 (n=16)	0,44 (n=16)	-0,11 (n=16)	0,03 (n=16)	-0,33 (n=16)	0,31 (n=16)
régulation de l'humeur	0,17 (n=16)	0,20 (n=15)	0,04 (n=16)	-0,38 (n=15)	-0,11 (n=16)	0,06 (n=15)	0,08 (n=16)	0,09 (n=15)
tonus émotionnel	0,36 (n=16)	0,40 (n=15)	-0,24 (n=16)	-0,33 (n=15)	-0,20 (n=16)	-0,54* (n=15)	-0,29 (n=16)	-0,41 (n=15)
contrôle des impulsions	0,60* (n=16)	0,22 (n=15)	-0,33 (n=16)	-0,09 (n=15)	-0,47 (n=16)	-0,17 (n=15)	-0,32 (n=16)	-0,03 (n=15)
sentiment de compétence	0,42 (n=16)	0,56* (n=15)	-0,37 (n=16)	-0,55* (n=15)	-0,23 (n=16)	-0,32 (n=15)	-0,12 (n=16)	-0,32 (n=15)
indice global d'ajustement psychologique	0,15 (n=16)	-0,08 (n=15)	0,08 (n=16)	-0,09 (n=15)	-0,20 (n=16)	0,30 (n=15)	-0,04 (n=16)	0,25 (n=15)

* $p < 0,05$

Tableau XXXV
 Corrélations de Pearson entre les dimensions de la qualité de la relation fraternelle et celles de l'adaptation psychosociale selon le rang de naissance - « placement séparé » -

	proximité		conflits		rivalité	
	aînés	cadets	aînés	cadets	parents biologiques aînés	cadets
comportements intériorisés	0,05 (n=12)	-0,20 (n=12)	-0,30 (n=12)	-0,49 (n=12)	0,56 (n=12)	-0,23 (n=12)
comportements extériorisés	0,18 (n=12)	0,35 (n=12)	-0,31 (n=12)	-0,60* (n=12)	0,29 (n=12)	0,29 (n=10)
score global <i>CBCL</i>	0,30 (n=12)	0,11 (n=12)	-0,21 (n=12)	-0,63* (n=12)	0,45 (n=12)	0,02 (n=10)
régulation de l'humeur	-0,80** (n=12)	-0,38 (n=10)	-0,17 (n=12)	0,28 (n=10)	-0,39 (n=12)	0,23 (n=8)
tonus émotionnel	-0,33 (n=12)	0,25 (n=10)	0,42 (n=12)	-0,36 (n=10)	-0,42 (n=12)	-0,30 (n=8)
contrôle des impulsions	-0,39 (n=12)	-0,12 (n=10)	0,04 (n=12)	-0,08 (n=10)	-0,41 (n=12)	-0,11 (n=8)
sentiment de compétence	0,11 (n=12)	0,23 (n=10)	0,21 (n=12)	-0,52 (n=10)	-0,06 (n=12)	-0,78* (n=8)
indice global d'ajustement psychologique	-0,62* (n=12)	-0,35 (n=10)	-0,46 (n=12)	0,27 (n=10)	-0,32 (n=12)	0,18 (n=8)

* $p < 0,05$ ** $p < 0,01$